





FRIENDS OF  
THE UNIVERSITY OF NORTH CAROLINA  
AT WILMINGTON, INC.











LES ŒUVRES COMPLÈTES  
de

*Georges Courteline*

Les Miettes  
de la Table

*Précédées de*

Dindes et Grues



Typographie  
**FRANÇOIS BERNOUARD**  
73, Rue des Saints-Pères, 73  
**A PARIS**





Œuvres Complètes  
de  
Georges Courteline

Il a été tiré de cet ouvrage :

*10 exemplaires sur Japon numérotés  
de 1 à 10*

*50 exemplaires sur Hollande numérotés  
de 11 à 60*

*200 exemplaires sur Arches numérotés  
de 61 à 260*

*1.240 exemplaires sur Vergé Navarre  
numérotés de 261 à 1.500*

*Plus 50 exemplaires de Chapelle, sur  
vergé Muller lettrés de A à Z de a à z*

N° du présent exemplaire : 1448

LES ŒUVRES COMPLÈTES  
de  
*Georges Courteline*

# Les Miettes de la Table

*Précédé de*  
Dindes et Grues



Typographie  
FRANÇOIS BERNOUARD  
73, Rue des Saints-Pères, 73  
A PARIS



PQ2625  
· O 7677  
1925  
v. 10

# Dindes et Grues

110686





A l'Atelier



*La célèbre académie X... Grand hall vitré. Au mur, des fleurets ; par terre, des haltères ; dans un coin, un piano ouvert. Il est onze heures du matin. Les élèves sont à leurs chevalets. Antoinette occupe la table à modèle.*

MAUDRUC, *le fil à plomb tenu au bout du bras.*

Tu disais donc, Lamerlette, qu'à l'Exposition du Champ-de-Mars le 1806 de Meissonier ne fut flanqué que de deux gardiens. Mais, pour garder ces deux gardiens, n'était-il point, ô Lamerlette, de municipaux à cheval, et n'était-il point de canons qui gardassent les municipaux.

LAMERLETTE

Non.

MAUDRUC

Lamerlette, que tu m'affliges ! que tu m'affliges donc, Lamerlette ! — Tiens, passe-moi un peu de cobalt ; cette Antoinette a les jambes d'un bleu ! Avec tout ça, où est donc Simonnet ?

LE CHŒUR

Il est au bain de vapeur.

MAUDRUC, *haussant les épaules.*

En voilà une scie idiote!

PIÉGELÉ

Maudruc, ne blague pas le père Meissonier; tu ne sais pas ce que tu deviendras.

HANNIBAL

Blague le père Meissonier, au contraire, Maudruc. On nous embête avec le père Meissonier. Quoi, Meissonier? quoi, Meissonier? Après tout, ce n'était pas plus fort que Caran d'Ache.

*Protestations et rires.*

LAMERLETTE

Hannibal, tais-toi, tu es ivre.

DES VOIX

Il est ivre! il est ivre! il a blasphémé; il a mérité la mort!

HANNIBAL

Salut à la libératrice. — Où diable est mon tabac?

LE CHŒUR

Il est au bain de vapeur.

LAMERLETTE

Hannibal, conviens que tu es ivre, ou on va te mettre en broche-en-cul.

HANNIBAL

J'en conviens, messieurs, je suis gris.

TOUS

Ah!

HANNIBAL

Mais ce n'est pas la boisson, au moins.

LAMERLETTE

Qu'est-ce que c'est alors?

HANNIBAL

La salade. J'ai un drôle de tempérament, je vous dirai. Je bois sec et abondamment, je supporte

mieux que personne... — la jambe droite plus ferme, Antoinette — ... le vin, le champagne, les alcools; mais la salade me fiche dedans.

ANTOINETTE, *suffoquée*.

Ça, par exemple, c'est épatant.

MAUDRUC

Dis que c'est triste.

ANTOINETTE

A quoi ça tient, dis, Hannibal, que tu sois souïl avec de la salade?

HANNIBAL

C'est le vinaigre qui me monte à la tête, parbleu!

ANTOINETTE

Tu ne devrais pas te laisser aller, puisque tu sais que ça te fait mal.

HANNIBAL

Ah! va donc raisonner les passions! Tonnerre de Dieu! si le hélitre qui m'a dérobé mon tabac ne se déclare pas à l'instant même, je lui fends la figure avec une hache.

DES VOIX

Horreur! C'est atroce! Pas de sang ici!

MAUDRUC

Cet Hannibal est fort méchant.

HANNIBAL

Je veux mon tabac! Je le veux parce qu'il m'appartient et que je l'ai gagné avec mon travail.

PIÉGÉLÉ

D'abord il ne t'appartient pas, par cette excellente raison qu'il a cessé de t'appartenir.

HANNIBAL

C'est toi qui me l'as pris.

PIÉGÉLÉ

Pardon! je ne l'ai pas pris; je l'ai trouvé.

HANNIBAL

Tu l'as trouvé... Où ça, donc?

PIÉGELÉ

Dans ta poche, Petitet est là qui peut le dire. N'est-ce pas, Petitet? — Tiens, qu'est-ce qu'il est devenu?

LE CHŒUR

Il est au bain de vapeur.

PIÉGELÉ

Ah! la barbe!

HANNIBAL

Rends-le-moi, mon tabac, hein, dis?

PIÉGELÉ

Impossible.

HANNIBAL

Voyons, rends-le-moi, Piégelé. Rends-moi mon tabac, s'il te plaît. Je me traîne à tes genoux moralement.

PIÉGELÉ

Tant de platitude me dégoûte, tu n'auras rien.

HANNIBAL

Cœur de roche! c'est trop cochon!

*Onze heures sonnent.*ANTOINETTE, *sautant à bas de la table.*

Onze heures! Dix minutes d'arrêt. (*Protestations de quelques laborieux.*)

ANTOINETTE

Silence aux pétardiens! J'ai mes trois quarts d'heure de pose, moi. J'en ai ma claque, à la fin.

LES PÉTARDIERS, *désarmés.*

Devant ce torrent d'éloquence...

MAUDRUC

C'est un fait que, pour moucher le monde, Antoinette n'a pas sa pareille.



ANTOINETTE

Tu parles! — Et à propos, que je vous dise donc! Je me suis disputée avec le chemin de fer.

MAUDRUC

Bah!

ANTOINETTE

Et salement encore! (*Elle enfle sa chemise.*) Je voulais aller à Royat, figurez-vous, retrouver quelqu'un que je connaissais..., un ... monsieur ..., enfin..., un ami.

LAMERLETTE, *sèchement.*

Ah! pardon, je suis là! je te prie de pas dire de saletés, Antoinette.

ANTOINETTE, *aburie.*

Je ne dis pas de saletés.

LAMERLETTE, *s'emballant.*

Si, tu en dis! si, tu en dis! Et je ne viens pas ici pour être insulté! Je le savais bien qu'on me méprisait! Oh! mon Dieu! Oh! mon Dieu!...

*Il éclate en sanglots grotesques. On le calme. Nouveau tumulte. Potin assourdissant. On entend : " Laissez-moi partir! On m'a manqué de respect! Je veux retourner chez mes bons parents qui sont des personnes honorables. " Des voix protestent : " Lamerlette! Lamerlette! Si on t'a insulté, c'est sans le faire exprès! "*

HANNIBAL, *dont l'organe aigu domine le charivari.*

Est-ce qu'on va pas me foutre à fumer, nom de D...!

*Lent apaisement. Ces messieurs regagnent leurs places.*

*Lamerlette essuie ses yeux.*

MAUDRUC

Achève ton histoire, Antoinette, c'était d'un puissant intérêt.

ANTOINETTE

Je ne sais plus où j'en étais. Il me bouleverse, cet idiot-là, avec ses susceptibilités!

MAUDRUC

Tu voulais aller à Royat.

ANTOINETTE

Ah! oui! — Donc je voulais aller à Royat. Je regarde le prix: vingt balles! Je trouve ça chaud, comme de juste, et j'en cause à Beaudunois, le paysagiste, qui me dit: "Ecoute, Antoinette, si tu veux être bonne fille avec moi, je te donnerai le moyen de voyager à bon marché."

MAUDRUC

Tu acceptas?

ANTOINETTE

Ma foi oui. Tiens! je n'ai pas le moyen de perdre vingt francs, moi!

MAUDRUC

C'est évident. — Quand ce fut fait?...

ANTOINETTE

Quand ce fut fait, Beaudunois m'expliqua: "C'est bien simple, ma chère enfant, tu n'auras qu'à donner cent sous et à dire que tu es enceinte, vu que, sur les lignes de chemin de fer, les femmes enceintes voyagent à quart de place."

L'ATELIER, *d'une seule voix.*

Tu ne le savais pas?

ANTOINETTE

Mon Dieu non, et je l'appris avec plaisir. Il ajouta: "Tu vas aller voir de ma part le docteur Gustave, mon ami. C'est un garçon très complaisant; il te donnera une attestation." J'allai voir le docteur Gustave qui me dit...

MAUDRUC

... "Soyez bonne fille, Antoinette, et je vous donnerai un certificat."

ANTOINETTE

Qui est ce qui te l'a dit?

MAUDRUC

Je l'ai deviné; le docteur est si complaisant!

ANTOINETTE

C'est une justice à lui rendre. Cela n'empêche pas qu'au chemin de fer on n'a rien voulu savoir!

LE CHŒUR, *incrédule*.

Allons donc.

ANTOINETTE

C'est comme je vous dis.

PIÉGELÉ

Tu ne me feras pas croire cela!

ANTOINETTE

C'est pourtant la vérité. Bien mieux! on m'a traitée de femme soûle!

MAUDRUC

Tas de crapules! Tu devrais te plaindre dans les journaux, Antoinette.

ANTOINETTE

Tu crois?

MAUDRUC

Oui, et gueuler contre le monopole?

ANTOINETTE

Qu'est-ce que c'est que ça, le monopole?

LAMERLETTE

Je vais te l'expliquer en deux mots. C'est une espèce de télescope; ça sert à mettre les parapluies et ça donne bon goût au boudin.

PIÉGELÉ

Messieurs, n'exagérons rien. Rien ne prouve que

notre amie ait su se faire clairement comprendre de ces intelligences bouchées. (*A Antoinette.*) Ne nous cache rien, Antoinette; tu t'es bornée à dire que tu étais enceinte et à montrer le certificat?

ANTOINETTE

Evidemment.

PIÉGELÉ

Tout s'explique! Il fallait demander une première militaire.

MAUDRUC

Parbleu! — Retournes-y demain, Antoinette, et si tu n'as pas ce que tu veux...

LE CHŒUR, *avec un ensemble touchant.*

... Va chez le commissaire de police!

# Morte-Saison





*La terrasse du café Américain. — Une heure et quart de la nuit.*

FANNY, *installée devant un guéridon. Un lit roux de sucre fondu garnit le fond de son verre vide.*

Palmyre!

PALMYRE, *qui s'approche.*

Tiens, Fanny!

FANNY

Dis donc, tu n'aurais pas dix sous à me prêter?  
Je suis embêtée à cause de ma consommation...

PALMYRE

Si j'avais dix sous, je serais à Dieppe. Quant à ta consommation, faut pas te faire de bile pour ça, (*Elle prend une chaise.*) Firmin, deux bocks! (*Le garçon apporte les bocks.*) Les soucoupes sont à moi, Firmin; vous me les garderez jusqu'à demain soir; je n'ai qu'un billet de mille sur moi, ça m'ennuie de faire de la monnaie. (*Le garçon s'éloigne.*) Ah! Firmin! pendant que vous y êtes, enlevez donc aussi

la soucoupe de madame, je vous la réglerai avec les deux autres. Merci, Firmin. Vous savez, je demeure toujours rue de La Rochefoucauld. (*A Fanny.*) Tu vois comme c'est simple. Ah! ça, mais, Fanny, qu'est-ce que t'as? T'es chose comme tout et t'as le dessous de l'œil violet.

FANNY

C'est Honoré qui m'a mis une baffre, l'autre jour.

PALMYRE

T'as reçu les palmes académiques?

FANNY

Et salement; j'en ai eu l'œil comme une betterave pendant au moins une semaine. — Oh! ce n'est pas qu'il soit rosse avec moi; au contraire, il est très gentil. Seulement, tu connais le proverbe: "Quand y a plus de foin à l'écurie..." et les affaires sont vraiment à la molle, cré nom! Avec ça j'ai fait la bêtise d'arrêter une thune au passage pour envoyer de la flanelle et des bas à mon petit salé, qui est en nourrice au Raincy; ça fait qu'Honoré s'est fâché. Comme y dit, ce garçon: "Je suis bon fieu, mais je n'aime pas qu'on joue avec le pognon." Chacun son caractère, n'est-ce pas?

PALMYRE

Sans doute. Ça ne fait rien, y a des fois qu'c'est dur de briffer deux à la même gamelle. Moi j'ai plus de veine que toi. Anatole a une place.

FANNY

Ah bah! Secoué?

PALMYRE

Treize marqués, devant la 11<sup>e</sup> chambre.

FANNY

Mazette! Un coup de batterie, hein?

PALMYRE

Oh! mieux que ça!

FANNY

Du lingue?

PALMYRE

On n'est pas toujours maître de soi! Enfin voilà; il est à Poissy depuis huit jours avec une subvention du gouvernement. Ça m'embête d'un côté, mais tout de même je suis joliment plus tranquille. Alors, dis donc, ça ne va pas, toi?

FANNY

Ah! ma pauv'fille!... C'est-à-dire que je fous une purée épatante.

PALMYRE

Comme moi! Et c'est obligé. A part qué'ques rastras de passage, il n'y a plus un chat à Paris.

FANNY, *exaspérée*.

Tiens, voilà ce qui me met en rogne. Il faut être enragé des quat'pattes de derrière pour cavalier d'un temps pareil! Un mois de juillet dégoûtant! que c'est à le prendre par la peau du cou et à lui envoyer des coups de pied dans le derrière jusqu'à ce qu'il revienne à de meilleurs sentiments!

PALMYRE

Tu n'es pas philosophe, Fanny.

FANNY

Philosophe? Tu me fais rigoler avec ta philosophie; je voudrais bien te voir à ma place, enfilée de tous les côtés, chez le bistrot et chez le probloque, avec la perspective des michets à quarante ronds, et comme ça jusqu'à l'automne. Oh la la! c'que j'en ai assez! Tu as de l'argent, toi?

PALMYRE

Oui, j'ai trente centimes.

FANNY

T'es plus riche que moi; j'ai un sou, une sibiche et un timbre-poste. Zut! ça ne peut pas durer comme ça, faut que nous inventions quelque chose.

PALMYRE

Veux-tu faire un michet à deux?

FANNY

Ça ne vaut plus rien, c'est usé. Non, mais si ça te va, je te propose une chose : cent sous la passe, tarif d'été, et nous donnons la correspondance.

PALMYRE

La correspondance?

FANNY

Eh oui! le truc des tramways, quoi! deux voyages pour un.

PALMYRE

Et pour le même prix?

FANNY

Que veux-tu! on ne sait plus quoi s'ingénier.

PALMYRE, *rêveuse.*

La correspondance!... Au fait, ce n'est peut-être pas une mauvaise idée. Seulement je te préviens : du 25 au 30, je ne reçois pas les voyageurs.

FANNY

Moi, ce n'est qu'à partir du 27.

## Premières Armes





## I

Il est tels souvenirs de jeunesse, dit le gros Bourry, le statuaire, qui vous reviennent comme l'aigre bouffée d'un de ces sales vins que l'estomac renie.

Celui-ci est de ceux-là.

J'étais un peu gris, le jour où je parle, ayant employé ma soirée à promener de brasserie en brasserie mon désœuvrement de potache en vacances, mes airs de casseur d'assiettes et ma tunique d'uniforme pincée à la hanche, d'un bouton, avec ce chic prétentieux cher aux collégiens adultes. A deux heures et demie du matin je me trouvais devant l'Odéon; il faisait une nuit admirable; le bain vapeur d'une lune d'août emplissait la vaste place dont il semblait augmenter encore la tranquillité et le silence. Soudain, au coin de la rue Racine, une voix me héla :

— Psst!... petit!

Je me retournai, et, à la lueur d'un bec de gaz flambant au-dessus de sa nuque, je distinguai le geste d'invite d'une fille qui raccrochait.

Le cœur aussitôt me battit.

Je venais d'atteindre mes dix-huit ans; âge terrible, où gronde et s'insurge la virginité contenue, où la virilité trompe sa faim impérieuse, au contact, au sourire, au moindre frôlement de la première souillon venue, et cette rencontre me bouleversa, encore que depuis quelques jours je l'attendisse et la poursuivisse vaguement, avec une espérance inquiète. La femme, qui riait, dit :

— Ecoute voir.

J'hésitai.

Elle reprit :

— Est-ce que je te fais peur?

J'approchai immédiatement.

Nous causâmes.

Elle me questionna :

— Quel âge que t'as? T'as ta famille? Où que tu demeures? Qué qu'tu fais si tard dans la rue?

Elle disait tout cela d'une voix morte, et, tandis qu'elle me parlait, je sentais à travers sa voilette baissée ses âpres yeux qui me fouillaient. Sans doute elle m'avait deviné, à mes allures dégagées, à ma moue dégoûtée d'homme las, revenu des vaines joies de ce monde. Brusquement, elle rompit les chiens :

— Viens chez moi.

J'objectai :

— C'est qué...

Elle trancha dans le vif :

— Viens donc chez moi.

Puis :

— Tiens, je m'en fous! je te prends pour ce que tu as, les yeux fermés, au petit bonheur de ta profonde! T'as une figure de gosse qui me plaît, et je suis amoureuse comme tout, c'soir.

Je lâchai un “ c’est vrai? ” qui me mit en sa main.

Ces seuls mots “ je suis amoureuse ” m’avaient cinglé le sang d’un coup de fouet, comme la vision entr’aperçue d’un coin de nudité intime : le bout de cuisse montré, blond et gras, d’une femme qui se met au lit.

Elle n’eut que la peine de me cueillir :

— Arrive donc, nigaud!

Et je cédaï.

Elle habitait à deux pas de là, rue Antoine-Dubois, une maison dont le pied se biseautait à la pente raide du trottoir. Ah! le taudis où je pénétrai!... le taudis indicible! sans nom! puant à plein nez la tanière de pierreuse, ce composé indéfinissable de toutes les aigreurs et de toutes les fadeurs : le fond de bidet, le savon suri, le vieux suif!...

Une lampe qui brûlait bas sur le marbre d’une commode m’en révéla dès le seuil la désespérante tristesse, et, vraiment, pour n’avoir point fui, battu une retraite précipitée et folle au découvert d’un tel chenil, il fallait que j’eusse le diable au corps!

Tout de suite je dus m’exécuter.

Dernières épaves des libéralités paternelles que m’avaient valu mes succès au Grand Concours Général, deux écus de cinq francs se battaient en ma poche. Je les en tirai lentement, l’un après l’autre, et je les présentai à cette triste gueuse qui se montra d’ailleurs ignoble de rapacité et de méfiance, plongeant les bras en mes poches jusqu’aux coudes, me scrutant... — jusqu’où? bon Dieu!... — et retournant mes fonds de gousset dans l’espérance que, peut-être, deux sous en jailliraient encore!... A l’accomplissement de la tâche elle apportait un recueillement grave, une tension en avant, des

lèvres, qui trahissaient tout à coup en la femme des dessous de gorille féroce.

A la fin, et comme à regret :

— C'est bon, dit-elle. Voilà le plumard, couche-toi.

J'avais payé ce droit d'assez d'écœurements : je me préparerai à en user.

## II

Or, comme j'accouplais mes chaussures dans l'angle de la cheminée, une brusque impatience me prit, à sentir qu'elle me regardait faire sans se grouiller, les mains aux hanches, la bouche travaillée d'une confession pénible.

— Eh bien, quoi? Qu'est-ce que tu fais là? Est-ce que tu ne vas pas te coucher, toi aussi?

Souriante et embarrassée, elle demanda :

— Alors oui? Tu y tiens beaucoup, n'est-ce pas?

— A quoi?

— A rester.

— Où?

— Ici.

Mon ébahissement fut tel, que j'en demeurai suffoqué, le genou à la hauteur de l'œil et mon pied nu immobilisé dans le vide.

— Ah ça, dis-je, tu te fiches de moi!

Elle, protesta :

— Du tout! Seulement, je vais te dire. Maman arrive de Lyon cette nuit; je m'en rappelle seulement maintenant. Alors...

— Alors quoi?

— Alors... dame!... Enfin tu comprends, n'est-ce pas? Si elle me tombait sur le poil et qu'elle

nous trouve couchés ensemble, ça ferait un drôle d'effet. Non, vrai, mon coco, je t'assure; il vaudrait mieux que tu t'en ailles.

Elle souriait toujours, un sourire mauvais et idiot, de monstre qui se fait aimable. Et, en une seconde, je vis clair. Ce fut comme un rideau tiré violemment. En quelles pattes étais-je tombé, bonté du ciel!... Oui, ah! oui, j'avais bien choisi mon terrain, pour y faire mes premières armes. Je me sentis submergé de boue, et j'en eusse vomi, ma parole d'honneur, n'eût été cette étrange forfanterie du vice qui ferait avaler aux gamins des rivières entières de purin, sans broncher! Rageant à froid, jouant à merveille, pourtant, la comédie de l'indifférence, je dis simplement : " C'est bien " et je tendis la main pour ravoïr ma monnaie. Mais la garce fit l'étonnée, et avec tant de perfection que je dus mettre les points sur les *i*.

— Mes sous.

— Quoi?

— Mes sous.

— Quels sous, donc?

— Mes dix francs.

Elle s'ébahit :

— Pourquoi faire? Je les garde, tes dix francs.

Ils seront tout payés pour une autre fois.

Je hochai la tête.

— Non. Mes sous.

Du coup, elle faillit perdre patience.

— Est-il bête, avec ses sous! Tu crois que je vais te les voler, peut-être?

— Rends-moi mes sous.

— Puisque tu reviendras demain, bêta! Oui, c'est cela, tiens, tu reviendras demain. Entre deux et

trois, ça te va-t-il? Tu demanderas madame Augustine.

— Je veux mes sous! déclarai-je avec un aimable entêtement. Mon argent, ou je reste! Je ne sors pas de là.

Et je n'en fusse pas sorti pour un empire, car je goûtais, à la voir se contenir, ravalier des flots de bile amère, les infinies joies de la vengeance! Souriant, à mon tour, et doux, je restais le bras en avant, battant inexorablement, du bout de mon pouce sur le médius, le rappel des monacos. Elle comprit enfin. Elle eut un geste découragé :

— Tu es mufle, tu sais.

— Ça se peut.

— Enfin...

Elle n'acheva pas. Elle vint à la lampe :

— Prends tes frusques.

Et, comme je m'étonnais :

— Parbleu! Tu ne penses peut-être pas que nous allons coucher ici? Pour que maman nous trouve pagnottés, sans doute?

C'était trop juste. Je me mis sur pied. Aussi bien, un lit ou un autre!...

### III

Une minute plus tard, les souliers à la main, la tunique à cheval sur le bras, je nageais en aveugle par les ténèbres profondes de la maison endormie. M<sup>me</sup> Augustine marchait sur mes talons, me guidant à gauche ou à droite, par petites pressions légères exercées sur mon épaule.

Je l'entendais :

— Va toujours! N'aie pas peur. Plus qu'un seul étage à descendre et nous sommes rendus. Là!... Prends garde. Attention! Il y a encore trois marches.

Anxieuse, ma main libre fouillait l'ombre, se trempait à l'humidité ruisselante des murailles, raclait des portes au passage, avec un frôlement de chauve-souris. Tant de nuit, à la longue, m'oppressait; je me sentais gagné à un étrange malaise. Je déclarai :

— Je n'y vois goutte. Il y en a encore pour longtemps?

Mais elle :

— Nous y sommes, je te dis. Etends seulement le bras.

— Où?

— Devant toi.

— Bon!

— C'est fait?

— C'est fait.

— Sens-tu une porte?

— Parfaitement.

— Cherche la serrure.

— Attends que je la trouve... Je la tiens!

— Il y a un bouton, à cette serrure.

— En effet.

— Bon! Eh bien, c'est là. Tourne le bouton et pousse fort.

J'obéis.

Au même instant j'eus la sensation, entre les deux épaules, d'un coup de poing qui m'arrivait. Et encore, je suis bon, avec mon coup de poing!... Un coup de bélier plutôt!... quelque chose comme le choc d'une locomotive qui me fût venu frapper de son heurtoir. Cela fut tellement soudain et for-



midable à la fois, que je m'en fus dinguer à dix pas de là, lancé comme une bombe, la tête la première et les bras manœuvrés de chaque côté du corps avec le tournoiement fou de deux ailes de moulin à vent dans une bourrasque. Derrière moi, la porte, violemment ramenée, déchaînait un coup de canon.

Où étais-je?...

Au-dessus de ma tête, entre les cheminées, des myriades d'étoiles clignaient de l'œil. Sous mes pieds, à perte de vue, c'était le moutonnement du pavé gardé de deux haies de maisons mortes, tandis qu'à trois pas, à la hauteur d'un réverbère fiché dans le plâtre d'un mur, s'élevaient en blanc de lait sur fond bleu, ces mots simples mais éloquents :

#### RUE

#### MONSIEUR-LE-PRINCE

Rue Monsieur-le-Prince! J'étais dans la rue Monsieur-le-Prince! en bras de chemise et les pieds nus!

Tu vois ça d'ici!...

Non, ma rage!...

D'un bond je m'étais rué sur la porte, et je la tambourinais à tour de bras :

— Voleuse! voleuse! voleuse! Rends-moi mon argent, saleté de fille! Coquine! Saloperie! Ordure!

Des infamies me montaient aux lèvres en flots de fange, et je goûtais un infini soulagement à les baver, à les cracher, à les vomir à pleine bouche. Cela dura bien cinq minutes. A travers le panneau clos hermétiquement, j'entendais l'écho de mes coups emplir la cage de l'escalier.

Enfin, au troisième étage, une espagnolette grinça, une croisée, bruyamment s'ouvrit.



— Ça ne va pas finir, cette vie-là? demanda une voix formidable.

Je levai le nez.

Sur le carré sombre de la fenêtre ouverte, se détachait la silhouette blanche d'une espèce de géant accoudé sur le garde-fou.

Je demandai :

— Qui est-ce qui vous parle? Je ne vous demande pas la couleur de vos bas?

L'homme dit :

— Tâchez à êt' poli, ou je vas aller vous botter le cul.

— On m'a volé! hurlai-je.

— Qu'ça peut me foutre, à moi?

— Mon argent!

— Quoi?

— Je veux mon argent!

— Ah! tu veux ton argent? fit l'homme. Eh ben, attends-moi une minute; je te l'apporte dans le creux de ma main. Bougre de barbouillé!... Miteux!... Essaye encore à faire du pet et à réveiller les personnes; tu vas voir si je vas pas descendre!

Ainsi parla cet homme distingué et derrière lui un rire enroué de femme monta.

— Laisse-le donc ce fourneau-là! dit la voix de M<sup>me</sup> Augustine. Tu vois donc pas que c'est un pané.

Alors je compris la vie. Je n'insistai pas, je me tus, et, m'étant assis sur le trottoir, je remis tristement mes chaussures.



# Un Mois de Prison



I

*Marthe Passoire à O. Courbouillon,  
député de Sarthe-et-Loiret.*

Paris, 10 mars.

Monsieur le Député,

Pardonnez à une pauvre désespérée la liberté qu'elle prend de venir vous importuner au milieu de vos nombreux travaux. Pour que j'ose en user aussi indiscrètement avec un homme que ses mérites signalent au respect public depuis déjà tant d'années, il faut que j'y sois poussée par l'immensité du malheur qui me frappe, le plus grand, peut-être, qui ait jamais accablé une femme!... J'ajoute que M<sup>me</sup> de T..., votre amie, Monsieur, et la mienne, m'a vivement engagée à m'adresser à vous, m'assurant que votre bonté est sans limites, votre complaisance sans bornes, et que vous vous ferez une

fête de tendre à ma détresse une main secourable.

Veuille le ciel qu'elle ait dit vrai!

Monsieur le Député, je vais tout vous dire. C'est par la sincérité seule que je réussirai, je l'espère, à trouver le chemin de votre cœur. J'ai commis une faute, Monsieur le Député, une faute grave, si grave, tellement grave, qu'à la pensée d'en faire l'aveu, je sens le rouge me monter au front. J'ai été... — mon Dieu, quelle humiliation! — ...en un mot, j'ai été surprise en flagrant délit de ce que vous savez, avec mon neveu le petit collégien, un gamin de dix-sept ans et demi!...

Vous allez dire: "Mais c'est honteux!" Je le sais, Monsieur le Député, et si je pouvais racheter mes torts d'une pinte de mon sang ou d'une livre de ma chair!... Pourtant, vous ne sauriez me condamner sans m'entendre. Il faut être juste, n'est-ce pas? Il faut savoir faire la part des fatalités de la vie.

Oui, c'est honteux! Oui, vous avez raison! Oui, je suis la plus vile des femmes! Mais le repentir efface tout, et puis, je ne dois pas vous le taire davantage, je n'ai péché que par imprudence. Oh! pour ce qui est de ça, je puis vous le jurer sur ce que j'ai de plus sacré au monde: si je me suis rendue au rendez-vous de l'Hôtel Terminus, si j'ai accepté l'entrevue dont je devais revenir déshonorée, hélas! flétrie, souillée à tout jamais, je l'ai fait dans un but excellent. Je voulais sermonner ce bambin, qui me persécutait de lettres et de pièces de vers extravagantes; j'espérais le mettre à la raison grâce à quelques paroles sévères. Malheureusement, les choses ont mal tourné. Seul avec moi, mon galopin a commencé à faire le fou, criant, pleurant, se frappant la tête contre le mur, jurant

que j'étais toute sa vie, toute son âme et toute sa pensée, et me menaçant, si je ne cédaï, de se brûler la cervelle à mes pieds. A la fin, j'ai perdu la tête... je ne sais plus ce qui s'est passé!... Bref, mon mari (qui, sans doute, avait eu vent de quelque chose) est survenu, accompagné du commissaire de police. Procès-verbal a été dressé, et j'ai été condamnée, hier, à un mois d'emprisonnement pour détournement de mineur. Un mois de prison, oh! mon Dieu!... Etre enfermée pendant un mois à Saint-Lazare, avec les voleuses et les prostituées!... Jamais! Oh! cela, non, jamais!... Tout ce qu'on voudra, mais pas cela!... Plutôt cent fois, plutôt mille fois la mort!

Monsieur le Député, je n'ai plus d'espoir qu'en vous. M<sup>me</sup> de T..., à laquelle je me suis confessée, me dit que vous êtes l'ami intime du ministre de la justice et qu'il vous suffirait de lui glisser un mot pour me faire obtenir la remise de ma peine à la commission des grâces. Ce mot, Monsieur, vous le direz, car vous voudrez, j'en suis sûre, m'empêcher de faire un malheur!... Ai-je besoin d'ajouter que toute une vie de gratitude, d'abnégation et de dévouement, ne suffira pas à payer un si éclatant service?

Dans la conviction où je suis que vous entendrez ma prière, que je n'aurai pas frappé en vain à la porte du plus noble et du plus généreux des hommes, je vous prie d'agréer, Monsieur le Député, l'expression du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être

Votre très humble, très obéissante et  
bien affligée servante,

MARTHE PASSOIRE.

P. S. — Le petit collégien a été embarqué à bord de la *Belle-Junon*.

## II

*O. Courbouillon à Marthe Passoire.*

11 mars.

Madame,

En réponse à votre lettre, je m'empresse de vous informer que je reçois tous les matins, de dix heures et demie à midi, et que je serais heureux de causer un instant avec vous.

Recevez, Madame, mes salutations.

O. COURBOUILLON.

## III

*Marthe Passoire à O. Courbouillon.*

17 mars.

Monsieur et très cher ami,

Depuis que vous avez bien voulu m'accorder une audience, cinq jours se sont écoulés, cinq mortels jours, qui m'ont paru plus interminables que des siècles, et au cours desquels j'ai cru pouvoir me permettre de vous écrire quatre fois.

Mes lettres sont demeurées sans réponse.

Ne sachant que penser; cherchant, sans la trouver, l'explication d'un silence aussi prolongé que mystérieux, je me demande avec terreur ce que j'en dois augurer pour mon recours en grâce!... Auriez-vous recueilli sur mon compte des renseignements défavorables? En ce cas, je n'aurais plus qu'à me



détruire, car jamais une femme sans défense, abandonnée de tout et de tous, ne se serait plus injustement butée à l'iniquité d'ennemis acharnés à vouloir sa ruine!... Heureusement, Monsieur et très cher ami, mon passé répond pour moi. Il est pur de toute souillure; ça, je peux vous le jurer sur la tombe de mon père! (Je ne parle pas de l'affaire du petit collégien; plus j'y pense, plus je suis convaincue que j'ai agi sous le coup d'un accès de folie.) Alors, quoi? Pourquoi ce silence? Aurais-je fait sur vous une mauvaise impression? Votre accueil si bienveillant, vos compliments si flatteurs, les paroles de consolation et d'espérance, si douces à mon inquiétude, que vous m'avez prodiguées, m'autorisent à n'en rien croire. Est-ce parce qu'à un moment je vous ai dit : " Otez vos mains; ne faites pas l'enfant, soyez sage! " Si c'est pour ça, si c'est parce que je vous ai parlé d'une façon aussi impolie, eh bien, je vous en fais mes excuses!... Je ne savais pas ce que vous vouliez; puis, je vous l'avoue, j'ai eu peur!... Vous aviez l'air d'un gros lion.

Par pitié, Monsieur et très cher ami, mettez un terme à mon supplice, en me faisant savoir si, comme vous deviez le faire, vous avez parlé pour moi à M. le garde des sceaux, et si, dans tous les cas, je puis toujours compter sur votre précieuse protection. Moi, c'est bien simple, je ne sais pas comment je vis! Je ne mange plus; je ne dors plus; on ne sonne plus à ma porte que je ne saute au plafond... je crois toujours que c'est les gendarmes! J'ai les nerfs dans un état!!!...

Votre dévouée et bien à plaindre,

MARTHE PASSOIRE.

## IV

*O. Courbouillon à Marthe Passoire.*  
(*Par petit bleu télégraphique*)

17 mars.

Chère Madame,

Vous êtes une enfant, de vous désoler ainsi. Un mois de prison, qu'est-ce que c'est, comparé à l'éternité? Tout cela, d'ailleurs, peut s'arranger; seulement, je vous en préviens, ça dépend de vous. Passez donc chez moi demain matin, autant que possible vers neuf heures. Nous causerons, touchant votre affaire.

Votre tout dévoué,

O. COURBOUILLON.

P. S. — Mon domestique a reçu des ordres. Il vous introduira directement près de moi; vous ne ferez donc pas antichambre.

## V

*O. Courbouillon à Marthe Passoire.*

19 mars.

Je quitte le ministre.

C'est fait.

Je n'ai pu obtenir que la commutation de la peine, au lieu de la remise pleine et entière: la condamnation à un mois est remplacée par une

amende de 2,000 francs. Comme vous êtes mariés sous le régime de la communauté, c'est ton mari qui la paiera.

Ma bouche sur le bec à Coco.

O.

## VI

*Marthe Passoire à O. Courbouillon.*

20 mars.

O mon Coco!... O mon Coco!.. Alors c'est vrai, hein? c'est vrai, dis? On ne me mettra pas en prison?... O jour de joie! jour d'ivresse!... Depuis ma première communion, je n'ai jamais été si heureuse!... — Et puis, tu sais, pour un député, tu es joliment polisson!...

Celle qui t'aime,

MARTHE.

P. S. — Est-ce que tu es aussi l'ami du ministre de la marine? En ce cas, tu serais bien mignon de lui glisser un mot à l'oreille pour qu'il fasse revenir mon petit neveu.

M.



La Hache



... *la hache désormais !*

(HENRI VIII.)

— Valentine, dit Martin Nivoire plantant sa plume dans l'encrier, cette discussion a plus que suffisamment duré ; tu m'empêches de travailler et à la fin ça m'embête. Veux-tu me faire le plaisir de me fiche la paix ? Non, là, vrai, tout de bon, Valentine, ne pourrais-tu m'accorder cette faveur et me laisser la tranquillité ? J'en ai besoin, ma chère enfant, j'en ai le plus pressant besoin, et c'est à genoux et mains jointes que je l'implore de ta miséricorde. Tais-toi, Valentine, tais-toi.

— Je me tairai, déclara Valentine, si je veux.

— Veuillez !... supplia Martin Nivoire.

Valentine répondit :

— Je ne veux pas, justement ! Pour qui me prends-tu, s'il te plaît, avec tes manières de me donner des ordres ?

— Bon! des ordres! s'exclama Nivoire les mains hautes. Voilà les bêtises qui recommencent!

— Les bêtises!...

Du coup, Valentine perdit toute mesure :

— Brute! Butor! Malembouché!

Calme et doux :

— Valentine, ma fille, dit Nivoire, il est deux heures moins un quart; il faut que ma copie soit à l'imprimerie à cinq heures et je n'ai encore, grâce à toi, écrit que cette seule ligne de mon feuilleton : *Le comte de Galetas répondit avec une grande dignité...* Oui ou non, veux-tu me fiche la paix? L'instant est venu de te décider. Note que je suis plein de bonne volonté, que je te donne cent fois raison malgré que tu aies cent fois tort et que si, même, je pensais pouvoir acheter ton silence en le payant une somme raisonnable...

Imprudence!

Au mot " acheter ", Valentine jeta les hauts cris, disant que c'était le bouquet si on la traitait de fille à vendre, que le plus grand malheur qui pût frapper une femme comme elle, était de se voir condamner au supplice d'une telle société, et que ses parents seraient flattés s'ils la pouvaient voir dans son rôle! Nivoire, patient, attendait. Mais comme il ne paraissait pas qu'elle dût jamais en finir, comme au contraire elle s'emballait, qu'elle en venait des plaintes aux gros mots et des larmes aux hurlements, il n'insista plus. Il tira de sa poche ses clés, vint à son coffre-fort, l'ouvrit, y prit une hache d'abordage.

— Une hache! hurla Valentine; une hache!... Je l'avais bien dit, qu'un jour tu m'assassinerais!

— Tu avais dit une bêtise, comme toujours, répliqua froidement Nivoire. Rassure-toi, ma fille,



cette arme n'est pas pour toi et je vais t'exposer brièvement à quel usage je la destine... — si toutefois tu veux bien, contrairement à mes prévisions, me permettre de placer un mot. Tu y consens?... Oui? A merveille!

Il se rassit. Il mit la hache devant lui, en presse-papiers. Et tandis que de la main gauche il emprisonnait le fer, de la droite il gesticulait : mais sobrement, le coude à la table et l'avant-bras dressé, avec des mouvements de doigts qui semblaient tripoter les mots, les pétrir comme de la mie de pain.

Il dit :

— Valentine, tu serais la meilleure fille du monde, n'était ta fâcheuse manie de t'obstiner à parler après que je t'ai dit de te taire.

Certes, depuis tantôt trois ans que nous avons associé nos jeunesses, nos misères et nos espérances, j'ai obtenu de toi bien des choses... ; ton seul silence me fut toujours rebelle. Pourquoi? Les premiers temps de notre union, je tentai de la persuasion et je te parlai des langages dictés par la mansuétude et la modération mêmes. Peines perdues! Je me gaspillai en frais superflus d'éloquence, tant a d'empire sur ton âme l'âpre vouloir de triompher quand même, et d'avoir toujours raison.

Une fois que je t'avais, en vain, une grande heure, prêché les avantages immenses de la paix et exalté ce précieux calme sans lequel, pour un homme de lettres, il ne saurait être de bon travail, la patience, enfin, m'échappa. Je me levai. Je te fis tourner entre mes doigts à l'égal d'un simple toton, puis, de mon pied, lancé dans le fond de tes jupes avec une certaine violence... Cet acte d'autorité ne demeura pas inutile. J'en sus quelque temps entretenir

les bienfaits par quelques paires de calottes intelligemment distribuées, — et toujours équitablement, tu me rendras cette justice. Car je ne suis ni un butor, ni une brute, ainsi qu'il te plaît à dire, mais simplement, mon Dieu, un pauvre homme de lettres qui voudrait bien avoir la paix... Hélas! vous autres femmes, vous vous blasez vite sur les meilleures choses. Je vis venir avec terreur, à pas de géant, l'instant où le châtiment t'allait devenir indifférent, en attendant qu'il te devînt agréable. Je dus passer à un autre genre d'exercices. C'est alors que j'imaginai de me venger sur le mobilier. Le jour où, d'un fort coup de soulier, je fis voler en éclats le miroir de l'armoire à glace, tu restas pétrifiée et muette, de quoi je me frottai chaleureusement les mains et me félicitai *in petto* plus que ne le saurait exprimer aucun langage humain, voire même animal! Je payai sans regret, de la table de nuit précipitée, elle et son contenu, par la fenêtre, la jouissance, l'infinie jouissance de ne plus entendre ta voix aux heures où j'éprouvai le besoin que tu te tusses. Tour à tour, je brisai la lampe, la pendule, la soupière, le porte-parapluie et le buste de ce vieux monsieur qui prêta de l'argent à ton père et l'empêcha d'être mis en faillite. Et quand nous n'eûmes plus, en fait de vaisselle, que le souvenir d'en avoir eu, nous mangeâmes, sur de vieux journaux, du veau piqué et du boudin. — Le malheur est, ô Valentine, qu'il n'en soit pas du mobilier comme du phénix, lequel renaît de ses propres cendres. Non. Un saladier mis en miettes est à tout jamais mis en miettes, et le proverbe est toujours là, qui dit : " Qui casse les verres les paye. " La perspective d'avoir à les remplacer

le lendemain me gâta vite l'amer plaisir que je goûtais à casser les meubles. Une fois encore, je dus chercher autre chose. Seulement, quoi? Découcher? peut être! Mais, où coucher? Car tout est là! A l'hôtel? Abomination! Chez les filles? Ignominie! Mes cheveux, à ce seul songer, se dressèrent d'horreur sur mon crâne. Puis il faut bien dire une chose! le talent de l'homme de lettres est autant fait de verve naturelle que de ganacherie routinière; de l'habitude prise par lui de trouver chaque jour chaque chose à sa place, ou ailleurs qu'à sa place, ce qui revient au même. Je commençais à désespérer, lorsque le ciel m'illumina. J'allai à la foire aux jambons et j'y achetai la hache que voici. Or... (Ici, ma fille, je t'invite à un redoublement d'attention, j'arrive à ce qu'en rhétorique on appelle la Péroration, autrement dit : le point culminant et définitif du discours;) or, dis-je, ayant décidé d'avoir à tout prix le silence, et ne l'ayant pu obtenir, ni par les bons procédés, ni par les coups de botte dans les fesses, j'en vais venir aux moyens extrêmes. Tu vois cette hache, n'est-ce pas? et tu vois également ce doigt, avancé, tel un promontoire, sur le chêne moucheté d'encre de cette table? Eh bien! si dans trente secondes, — je dis : trente, — tu n'as pas, sans avoir prononcé un seul mot, — je dis : un! — débarrassé ce cabinet de ton importune présence, je me trancherai d'un coup de la hache, le doigt, et tu traîneras toute ta vie, pauvre enfant! le remords de cette abominable mutilation. — Tu ris, Valentine? Tu as tort. On ne saurait payer trop cher la paix chez soi, et je te dis là, je te le jure, les choses les plus sérieuses et les moins risibles du monde. ”

Ainsi parla Martin Nivoire, qui, ayant ajouté :

“ Je compte ! ” se mit à compter en effet, gravement et avec une solennelle lenteur : — Un. Deux. Trois. Quatre. Cinq. Six. Sept. Huit...

Il arriva ainsi jusqu'au chiffre 25 ; mais, comme au chiffre 26 il imprimait à la hache un large mouvement d'envolée, Valentine eut un souffle fort. Elle leva les épaules, montra les mains au ciel, évolua sur les talons et disparut.

— Ouf ! fit alors, à demi-voix, Martin Nivoire resté seul.

Là-dessus il prit sa plume et, à la suite de la ligne “ *Le comte de Galetas répondit avec une grande dignité...* ” il écrivit d'une main qui se pressait pour rattraper le temps perdu : “ — *Votre conduite, monsieur le baron, déshonore le noble faubourg. Mes témoins seront chez vous ce soir.* ”

# La Mégère apprivoisée



Comme une soirée passée au Vaudeville, où une troupe américaine donnait des représentations de la *Mégère apprivoisée*, avait amené la causerie sur la méchanceté des femmes, Bobo se révéla singulièrement expert en l'art de dompter les belles fauves et de mettre à la raison les dames qui ont besoin de ça.

Nous sûmes d'abord combien la femme de Bobo avait reçu de la Providence le rare don d'être insupportable; mais insupportable toujours! sans jamais une interruption! dans toutes les circonstances, quelles qu'elles fussent, de la vie!... Elle était de celles qui, le coude dans l'oreiller et la lampe sur la table de nuit, attendent jusqu'à des deux ou trois heures du matin le retour du mari attardé au café à y lamper innocemment des bocks en compagnie de camarades, saluent sa craintive rentrée d'un "Bonsoir" donné à bouche close, et pendant huit jours restent muettes, avec des yeux de panthères traquées et des visages cabossés de reproches. Elle

avait des rancunes!... Ah Dieu! Sa mémoire était une tirelire où elle enfouissait sournoisement des myriades de petits griefs, des rien-du-tout qui remontaient à des siècles et que, triomphante et narquoise, elle lui ressortait un beau jour: "Te rappelles-tu, quand tu m'as fait ceci? Te rappelles-tu, quand tu m'as dit cela?" tandis que Bobo, effaré, répétait: — Qui? Quand? Quoi? Qu'est-ce que tu me chantes? Je ne me rappelle rien du tout!

Pauvre Bobo!

Il expliqua:

— Très forte pour le chi-chi, ne détestant pas le scandale, elle ne se fait aucun scrupule de me traiter de maquereau à haute et intelligible voix, de façon que nul n'en ignore et que je jouisse, dans l'esprit des voisins, d'une déplorable renommée — ce qui est fait. Deux ou trois fois, exaspéré, j'ai feint de vouloir prendre la porte et de sauter sur mon chapeau; mais toujours, dans le même instant, elle avait sauté sur la fenêtre et elle l'avait toute grande ouverte, en m'avisant qu'elle serait avant moi dans la rue — chose qu'elle eût faite sans l'ombre d'une hésitation, étant femme à payer de sa peau le plaisir de me gâcher ma vie en fourrant un remords dedans. Ah! le chameau!... Toutes les vertus, avec ça!... économe, femme d'intérieur, sobre!...

Puis, les mains au ciel:

— Et menteuse!!!

Il conclut:

— Une bête à tuer, quoi; une de ces créatures qui affolent les hommes, les font se prendre à deux mains la tête et se la secouer comme un sac d'écus en gémissant: "Quelle existence!"



Nous nous amusons franchement.

C'était un bon gros ingénu, à la face réjouie de Silène, que paraissait avoir lentement enluminée le reflet de nombreux bitters bus aux terrasses des brasseries.

Rêveur un instant, il reprit :

— Non, on ne saurait se faire une idée du degré auquel elle atteint, de rosserie et de méchanceté. Tenez, un exemple, dans le tas. Un soir que nous étions allés au spectacle et que nous en revenions à pied, par les boulevards, nous eûmes un petit différend touchant la soi-disant ressemblance de M<sup>me</sup> Simon-Girard avec une vieille dame bossue qui vient dîner chez nous le dimanche. C'était tellement extravagant que je ne m'attardai même pas à discuter et que je m'en tins, ce qu'eût fait à ma place n'importe lequel d'entre vous, à ce haussement d'épaules qui tranche la question. Très bien; que fit alors ma femme? Messieurs :

— Ah! c'est comme ça, fit-elle; eh bien, regarde!

Et là-dessus, lâchant mon bras, ne voilà-t-il pas qu'elle se couche en travers de la chaussée!...

Nous nous exclamâmes :

— Tu dis?

— Je dis, poursuivit Bobo, qu'elle s'étendit sur le dos, dans la boue, montrant à Dieu et aux hommes un visage faussement résigné, un sourire doux et plaintif, de victime martyrisée, à ce point exaspérant que c'était à l'écrabouiller sous une avalanche de pierres! Vous voyez ma position. Des gens accouraient de toutes parts, qui regardaient sans comprendre, et dont, je sentais se couler vers moi les coups d'œil assombris de méfiance. Je la suppliais, éperdu :

— Adèle, voyons, relève-toi ! Tu nous couvres de ridicule !

Mais elle, implacable et sereine, hochait doucement de droite à gauche sa face aux fines lèvres pincées, d'une obstination de forcenée. A la fin (car de la Bastille à la Madeleine, les énormes omnibus arrêtés à queue-leu-leu immobilisaient sur place le clair grenat de leurs lanternes), force me fut de mettre les pouces et de convenir, la dextre ouverte sur le sein gauche, qu'entre la vieille dame bossue et M<sup>me</sup> Simon-Girard la ressemblance était tellement extraordinaire que, les rencontrant dans la rue, je ne les eusse pu distinguer l'une de l'autre !... Oui, voilà ce que je dus confesser, ajoutant que pour avoir pu une minute mettre en doute tant d'évidence, il fallait véritablement que j'eusse été frappé d'aberration mentale. Aux rires goguenards de la foule, je proclamai, pâle de rage, ces diverses monstruosités ; seulement, une fois chez nous, nous eûmes, Madame et moi, une petite conversation, et Madame reçut un soufflet.

Quand je dis un soufflet, je me trompe. Elle reçut un peu moins qu'une confirmation : l'effleurement, sensible à peine, d'une gifle lancée mollement et de trop loin. N'importe ; d'abord stupéfaite :

— Oh ! fit-elle.

Puis d'une voix perçante :

— A l'assassin ! A l'assassin !

Et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, toute la maison, révolutionnée, s'éveilla ; et non seulement la maison, mais la rue, qu'emplissaient maintenant de vagues rumeurs mêlées à des grincements aigres d'espagnolettes. C'était le scandale dans toute son horreur, l'affreux scandale auquel

rien ne manque, ni les coups sourds au plafond, ni les clameurs des voisins, qui, penchés par-dessus la rampe, appellent dans les échos sonores de l'escalier : "Concierge!... Concierge!... Concierge!..." Mais ma gueuse ne se lassait pas. Elle hurlait éperdument, avec, seulement, de temps en temps, des accalmies suffoquées où sa méchanceté puisait de nouvelles forces. En même temps, la main sur sa joue, — cette joue que je n'avais pas meurtrie!... — elle battait les murs de la pièce, qui se la renvoyaient l'un à l'autre comme une toupie hollandaise. Je sentis que nulle force humaine ne serait capable de faire taire cette abominable créature, et affolé, j'allais me procurer coûte que coûte son silence, quand soudain une idée géniale m'illumina.

Je sortis, je gagnai la cuisine d'où je revins une minute plus tard, un seau plein d'eau à la main.

— Oui ou non, veux-tu te taire, Adèle? demandai-je.

Adèle redoubla de braillements.

— Tu ne veux pas? C'est bien entendu?

Elle :

— A l'assassin! Au meurtre! On me tue!

Je n'hésitai plus.

— Très bien, dis-je.

Et au même instant, de mes deux mains, je lançai le contenu du seau, à toute volée. A travers la chambre à coucher la trombe se développa en forme d'éventail, puis retomba en faisant : Pouf!...

— Oh! fit Adèle.

Ce fut le dernier cri de la bête. Quand elle eut vu pisser l'eau autour d'elle, ses meubles soie et coton, et son lit d'où coulait une nappe, et les franges de sa garniture de cheminée devenues telles que des

stalaçtites, et le chat fuyant terrifié, dans le désastre, avec une queue que l'inondation avait allongée d'un demi-mètre : ah, mes enfants ! ah, mes enfants !... Une seconde !... et déjà elle était à genoux, un torchon dans une main, une éponge dans l'autre, épongeant ici, séchant là, et bien trop occupée, je vous le jure, à opérer le sauvetage de son petit bien pour pouvoir songer à autre chose.

La ménagère avait dompté la mégère.

Il y en eut pour une grande heure, après quoi :

— Maintenant, lui dis-je ; tu vas changer les draps du lit. Et si, bon Dieu de bon Dieu, tu as le malheur de dire un mot (un mot, tu entends ? un seul mot !...), je fiche le feu à l'armoire à glace !

# Amitiés Féminines

Tragi-comédie en six actes  
dont un prologue et un épilogue

*Voilà comment cela commence,  
Voilà comment cela finit.*

(BARBE-BLEUE, acte II.)

#### PROLOGUE

Mise en présence, pour la première fois, de Totote et de Micheline dont les amants se sont rencontrés au café.

Présentation, par ces messieurs, de ces deux dames l'une à l'autre. Grande froideur chez chacune d'elles; salutations à peine indiquées; attitudes méfiantes de jeunes fox qui se trouvent brusquement nez à nez et se tiennent sur la défensive.

— Qui est cette intruse?

— Que nous veut cette iconoclaste?

“ Les femmes, dit Dumas, sont ennemies ou complices. ”

Que sera Micheline pour Totote? Que sera Totote pour Micheline?

Faut voir! Faut voir!

Laissons le temps faire son œuvre.

#### PREMIER ACTE

Le dégel.

Totote s'apprivoise; Micheline dépose les armes avec une prudente lenteur. En fait, ces aimables personnes mettent une certaine vanité à faire montre de leur bonne grâce.

Demi-sourires; ébauches de démonstrations amicales; on pourra finir par s'entendre. Totote a d'ailleurs un " air franc " qui va au cœur de Micheline; Micheline, de son côté, a un " air distingué " qui flatte sournoisement, en Totote, des instincts de grande dame méconnue. Avec cela, on s'est, — ô surprise! — découvert des amies communes, et on est — ô étonnement! — tombé d'accord pour les chiner.

Totote et Micheline sentent germer en soi des sympathies de caractères.

Séparation presque cordiale.

Promesses échangées de s'aller faire visite.

#### DEUXIEME ACTE

Visite de Micheline à Totote, rendue par Totote à Micheline à vingt-quatre heures d'intervalle. La sympathie pousse et croît en leurs cœurs comme une végétation folle.



Echange de petites confidences bien fait pour sceller le bail d'une amitié qui sera robuste. Totote révèle à Micheline, en lui recommandant de les garder précieusement pour elle, des secrets de famille d'une importance!... Micheline proteste de sa discrétion. Elle n'a jamais rien répété; on peut demander à tout le monde. A l'audition des infortunes sans nombre au sein desquelles s'est écoulée l'innocente enfance de Totote, elle répand des torrents de larmes; puis, rivalisant de franchise, elle livre à sa nouvelle amie, qui l'écoute avec le plus vif intérêt, l'adresse de sa manucure et le nom de la modiste en chambre qui lui confectionne ses chapeaux.

## TROISIEME ACTE

Période exaspérée.

Ce n'est plus de la passion, c'est de l'idolâtrie.

Totote ne peut plus se passer de Micheline, qui ne peut plus vivre sans Totote. Elles ont mélangé leurs vêtements: Micheline, maintenant, est coiffée du chapeau de Totote, qui est vêtue d'une combinaison de Micheline. Celle-ci a les bas de celle-là; celle-là la chemise de celle-ci.

Proposition par la première, qui connaît justement dans Montmartre des appartements bon marché, de prendre en commun, rue Frochot, un très chic petit entresol où on vivrait dans des conditions délicieuses d'intimité et d'économie.

Enthousiasme bruyant de la seconde.

Les deux amies se jettent dans les bras l'une de l'autre, en remerciant le Seigneur notre Dieu d'avoir

placé sur la même route deux êtres si évidemment faits pour s'aimer, s'estimer, se comprendre.

#### QUATRIEME ACTE

L'étoile entre en décroissance.

Cruelles désillusions de Micheline qui, sur le compte de Totote, s'était trompée, ô combien!... et de Totote qui, touchant les qualités de Micheline, s'était fourré le doigt dans l'œil, et jusqu'où!...

Totote a un sale caractère, Micheline n'a pas l'ombre de cœur. Micheline veut tout le temps commander; elle est assommante pour ça. Totote, elle, est insupportable avec sa rage de vouloir qu'on soit toujours de son avis.

Petites piques.

Légères escarmouches.

Grondements d'orage à l'horizon.

Tout à l'heure, ça va se gâter.

#### ÉPILOGUE

Cinq jours se sont écoulés depuis que le Seigneur notre Dieu a mis Totote en présence de Micheline, Micheline en présence de Totote. A cette heure, ces dames sont à couteaux tirés; elles souhaitent la mort l'une de l'autre et se jettent des paquets de boue à la figure :

— Madame, vous avez voulu me prendre mon amant.

— Non, madame; à preuve que c'est vous qui avez voulu me voler le mien.

- Ce n'est pas vrai.
- Vous mentez.
- Madame, je vous enquiquine.
- Madame, voilà le cas que je fais de vous.
- Madame, vous êtes une grue.
- Après vous, Madame, passez donc.

Ainsi, dressées sur leurs ergots, en des arrogances de petits coqs qui se préparent à la bataille, dialoguent Totote et Micheline, cent fois dans le vrai l'une et l'autre.

Elles sont en effet deux grues, cela ne fait de doute pour personne; et elles sont également deux dindes, car il leur a fallu huit jours pour se convaincre d'une vérité qui crevait les yeux à tout le monde.



Le Madère

## PERSONNAGES

CHICHINETTE, trente ans.

EPONINE, sa bonne, quarante-huit ans.

CHICHINETTE

Eponine!

ÉPONINE

Qu'est-ce qu'elle a fait?

CHICHINETTE

Approche voir un peu, que je te cause. Dis donc, espèce d'enflée...

ÉPONINE

Ah! pas de gros mots, n'est-ce pas? Je veux pas de familiarités. Parce qu'on emploie une personne, ce n'est pas une raison pour lui manquer de respect. Un peu d'égards pour mes cheveux blancs.

CHICHINETTE

La barbe, toi, avec tes cheveux. D'ailleurs, c'est pas tout ça. Qu'est-ce qu'est devenu le madère?

ÉPONINE

Le madère?

CHICHINETTE

Oui, le madère.

ÉPONINE

Quel madère?

CHICHINETTE

Quel madère? Tu te fiches de la république, d'oser demander: " Quel madère? " Comme dit Amédée: Vrai alors, t'en as un, de tempérament, (*Eponine essaye de parler.*) Ferme ton garde-manger et réponds à ce que je te parle. Hier, à dîner, après le potage, on a servi du madère.

ÉPONINE

Des fois.

CHICHINETTE

Quoi, " des fois " ?

ÉPONINE

Je dis : " Des fois. "

CHICHINETTE

En a-t-on servi, à la fin? En a-t-on servi, oui ou non?

ÉPONINE

Oui.

CHICHINETTE

Tu t'en rappelles, c'est heureux. Eh ben?

ÉPONINE

Quoi?

CHICHINETTE

On n'a pas tout bu.

ÉPONINE

Ah?

CHICHINETTE

Il n'y a pas de " Ah? ". Il en restait au moins un tiers de la bouteille.

ÉPONINE

En bois! Deux travers de doigt, oui; de quoi remplir un petit cocotier.



CHICHINETTE

En supposant. Et alors?

ÉPONINE

Alors, je l'ai fini.

CHICHINETTE

Comme ça se trouve!

ÉPONINE

Oh! ce que j'en ai fait, c'est par pure précaution. Je craignais qu'il aurait tourné. Le temps est tellement à l'orage...

CHICHINETTE

Ah! ça va bien; t'en as de gaies!... A cette heure, voilà le madère qui tourne comme du fromage blanc, quand il y a de l'orage dans l'air? (*Eponine veut placer un mot.*) Mais ferme donc ton garde-manger; les mouches pourraient entrer dedans.

ÉPONINE

Je...

CHICHINETTE

Ça y est! Les v'là qui rappiquent! Oh! les sales bêtes, elles ont du poil aux pattes! (*Changeant de ton.*) Tu te payes ma physionomie, je pense. Certes, je peux le dire à voix haute: au cours de ma longue carrière, j'ai vu des gens avoir le madère à la bonne, mais pas dans ces proportions-là. Et puis, quand tu auras fini de me dévisager dans le blanc de l'œil? Tu vas rester comme ça jusqu'à la Saint-Glinglin, avec une bouche en jeu de tonneau? Il ne te manquerait que ça pour être belle.

ÉPONINE

Quoi, belle? Quoi, belle? Pour mon âge, je suis déjà pas si déjetée.

CHICHINETTE

Je te crois. T'as même gardé le sourire, le rêve

dans l'œil et le je-ne-sais-quoi. C'est tout à fait l'avis de Léon; il me le disait ce matin en mettant ses chaussettes. Comme il disait : " Eponine, il y a ça de bon avec elle : elle n'en fout pas une date, elle est sale comme un peigne et elle cuisine comme un cochon, mais pour la chose d'un physique à faire dégoûter les ours, on peut dire qu'elle est un peu là. "

ÉPONINE, *après un petit temps.*

Ah! je ne vole pas le pain que je mange!...

CHICHINETTE

Et le madère que tu t'envoies, il te revient cher, celui-là? D'ailleurs, tu sais, on ne force personne. Au cas que tu nous as assez vus, la porte est grande ouverte et le métro passe devant. En voilà, une vieille saloperie!

ÉPONINE

Toujours des mots à double entente!

CHICHINETTE

Je connais même quelqu'un, le jour où tu calteras, qui ne donnera pas sa place pour quarante-cinq sous.

ÉPONINE

Qui?

CHICHINETTE

Hippolyte. Tu parles, Chochotte, si tu lui reviens comme des radis!... Comme y dit souvent : " Je comprends pas que tu la flanques pas à la porte. Si y avait que moi, mince alors! y a longtemps que je l'aurais sacquée. Et il a rudement raison. Qué'q'tu fous ici, après tout? Tu vois pas que tu nous emm...? Vois-tu, il arrive un moment où on n'est plus bon qu'à une chose : avaler sa chique en douceur et aller regarder, le nez en l'air,

si les pissenlits de Clamart ont le pied en dehors ou en dedans.

ÉPONINE

C'est pour moi, ça?

CHICHINETTE

Je le crois de ma mère, je dirai même que je le crains de cheval.

ÉPONINE, *les larmes aux yeux.*

Tu vas trop loin, ma fille; le bon Dieu te punira. Quand les rôles étaient retournés et que tu étais à mon service, je ne te parlais pas si durement.



# Le Gora

PERSONNAGES

BOBECHOTTE

GUSTAVE, dit TROGNON

BOBÉCHOTTE

Trognon, je vais bien t'épater. Oui, je vais t'en boucher une surface. Sais-tu qui est-ce qui m'a fait un cadeau? La concierge.

GUSTAVE

Peste! tu as de belles relations! Tu ne m'avais jamais dit ça!

BOBÉCHOTTE

Ne chine pas la concierge, Trognon; c'est une femme tout ce qu'il y a de bath; à preuve qu'elle m'a donné... — devine quoi? — un gora!

GUSTAVE

La concierge t'a donné un gora?

BOBÉCHOTTE

Oui, mon vieux.

GUSTAVE

Et qu'est-ce que c'est que ça, un gora?

BOBÉCHOTTE

Tu ne sais pas ce que c'est qu'un gora?

GUSTAVE

Ma foi, non.

BOBÉCHOTTE, *égayée.*

Mon pauvre Trognon, je te savais un peu poire, mais à ce point-là, je n'aurais pas cru. Alors, non, tu ne sais pas qu'un gora, c'est un chat?

GUSTAVE

Ah!... Un angora, tu veux dire.

BOBÉCHOTTE

Comment?

GUSTAVE

Tu dis : un gora.

BOBÉCHOTTE

Naturellement, je dis : un gora.

GUSTAVE

Eh bien, on ne dit pas : un gora.

BOBÉCHOTTE

On ne dit pas : un gora?

GUSTAVE

Non.

BOBÉCHOTTE

Qu'est-ce qu'on dit, alors?

GUSTAVE

On dit : un angora.

BOBÉCHOTTE

Depuis quand?

GUSTAVE

Depuis toujours.

BOBÉCHOTTE

Tu crois?

GUSTAVE

J'en suis même certain.

BOBÉCHOTTE

J'avoue que tu m'étonnes un peu. La concierge



dit : un gora, et si elle dit : un gora, c'est qu'on doit dire : un gora. Tu n'as pas besoin de rigoler ; je la connais mieux que toi, peut-être, et c'est encore pas toi, avec tes airs malins, qui lui feras le poil pour l'instruction.

GUSTAVE

Elle est si instruite que ça ?

BOBÉCHOTTE, *avec une grande simplicité.*

Tout ce qui se passe dans la maison, c'est par elle que je l'ai appris.

GUSTAVE

C'est une raison, je le reconnais, mais ça ne change rien à l'affaire, et pour ce qui est de dire : un angora, sois sûre qu'on dit : un angora.

BOBÉCHOTTE

Je dirai ce que tu voudras, Trognon ; ça m'est bien égal, après tout, et si nous n'avons jamais d'autre motif de discussion...

GUSTAVE

C'est évident.

BOBÉCHOTTE

N'est-ce pas ?

GUSTAVE

Sans doute.

BOBÉCHOTTE

Le tout, c'est qu'il soit joli, hein ?

GUSTAVE

Qui ?

BOBÉCHOTTE

Le petit nangora que m'a donné la concierge, et, à cet égard-là, il n'y a pas mieux. Un vrai amour de petit nangora, figure-toi ; pas plus gros que mon poing, avec des souliers blancs, des yeux comme des cerises à l'eau-de-vie, et un bout de

queue pointu, pointu, comme l'éteignoir de ma grand'mère... Mon Dieu, quel beau petit nangora!

GUSTAVE

Je vois, au portrait que tu m'en traces, qu'il doit être, en effet, très bien. Une simple observation, mon loup; on ne dit pas : un petit nangora.

BOBÉCHOTTE

Tiens? Pourquoi donc?

GUSTAVE

Parce que c'est du français de cuisine.

BOBÉCHOTTE

Eh ben, elle est bonne, celle-là! Je dis comme tu m'as dit de dire.

GUSTAVE

Oh! mais pas du tout; je proteste. Je t'ai dit de dire : un angora, mais pas : un petit nangora. (*Muet étonnement de Bobéchotte.*) C'est que, dans le premier cas, l'*a* du mot angora est précédé de la lettre *n*, tandis que c'est la lettre *t* qui précède le mot *petit*.

BOBÉCHOTTE

Ah.

GUSTAVE

Oui.

BOBÉCHOTTE *haussant les épaules.*

En voilà des histoires! Qu'est-ce que je dois dire, avec tout ça?

GUSTAVE

Tu dois dire : un petit angora.

BOBÉCHOTTE

C'est bien sûr, au moins?

GUSTAVE

N'en doute pas.

BOBÉCHOTTE

Il n'y a pas d'erreur?

GUSTAVE

Sois tranquille.

BOBÉCHOTTE

Je tiens à être fixée, tu comprends.

GUSTAVE

Tu l'es comme avec une vis.

BOBÉCHOTTE

N'en parlons plus. Maintenant, je voudrais ton avis. J'ai envie de l'appeler Zigoto.

GUSTAVE

Excellente idée!

BOBÉCHOTTE

Il me semble.

GUSTAVE

Je trouve ça épatant!

BOBÉCHOTTE

N'est-ce pas?

GUSTAVE

C'est simple.

BOBÉCHOTTE

Gai.

GUSTAVE

Sans prétention.

BOBÉCHOTTE

C'est facile à se rappeler.

GUSTAVE

Ça fait rire le monde.

BOBÉCHOTTE

Et ça dit bien ce que ça veut dire. Oui, je crois que pour un tangora, le nom n'est pas trop mal trouvé. (*Elle rit.*)

GUSTAVE

Pour un quoi?

BOBÉCHOTTE

Pour un tangora.

GUSTAVE

Ce n'est pas pour te dire des choses désagréables, mais, ma pauvre cocotte en sucre, j'ai de la peine à me faire comprendre. Fais donc attention, sapis-toche! On ne dit pas : un tangora.

BOBÉCHOTTE

Ça va durer longtemps, cette plaisanterie-là?

GUSTAVE, *interloqué*.

Permets...

BOBÉCHOTTE

Je n'aime pas beaucoup qu'on s'offre ma physionomie, et si tu es venu dans le but de te payer mon 24-30, il vaudrait mieux le dire tout de suite.

GUSTAVE

Tu t'emballes; tu as bien tort! Je dis : " On dit un angora, un petit angora ou un gros angora "; il n'y a pas de quoi fouetter un chien, et tu ne vas pas te fâcher pour une question de liaison.

BOBÉCHOTTE

Liaison!... Une liaison comme la nôtre vaut mieux que bien des ménages, d'abord; et puis, si ça ne te suffit pas, épouse-moi; est-ce que je t'en empêche? Malappris! Grossier personnage!

GUSTAVE

Moi?

BOBÉCHOTTE

D'ailleurs, tout ça, c'est de ma faute et je n'ai que ce que je mérite. Si, au lieu de me conduire gentiment avec toi, je m'étais payé ton 24-30 comme les neuf dixièmes des grenouilles que tu as gratifiées de tes faveurs, tu te garderais bien de te payer le mien aujourd'hui. C'est toujours le même rai-

sonnement : “ Je ne te crains pas ! Je t’enquiquine ! ”  
Quelle dégoutation, bon Dieu ! Heureusement, il  
est encore temps.

GUSTAVE, *inquiet*.

Hein ? Comment ? Qu’est-ce que tu dis ? Il est  
encore temps !... Temps de quoi ?

BOBÉCHOTTE

Je me comprends ; c’est le principal. Vois-tu,  
c’est toujours imprudent de jouer au plus fin avec  
une femme. De plus malins que toi y ont trouvé  
leur maître. Parfaitement ! A bon entendeur... Je  
t’en flanquerais, moi, du zangora !



# Les Miettes<sup>de</sup> de la Table





On est bête quand on est soûl



— On est bête quand on est soûl, déclara à mi-voix l'excellent Lagrésette en continuant à arroser, d'un filet de cognac qui n'en finissait plus, un lit de cassonnade resté au fond de sa tasse.

Cet aphorisme inattendu causa une certaine surprise, tombé dans un de ces silences où reprend un moment haleine l'entrain bruyant des fins de dîners. Puis (car on riait) :

— Vous ne le croyez pas? reprit-il avec l'effarement inquiet du monsieur qui redoute d'avoir lâché une bourde.

Il n'y eut qu'une voix :

— Si fait!

Lui, rassuré, siffla une gorgée d'eau-de-vie et poursuivit :

— Pour sûr alors, on est bête!... Quand je pense qu'une fois, étant gris, j'ai joué et perdu ma femme à l'écarté! Est-ce vrai, Marthe?

— Absolument! appuya, au milieu des rires qui redoublaient, la blonde M<sup>me</sup> Lagrésette; et tu devrais

rougir de l'avouer. Ne voilà-t-il pas un haut fait!... Tais-toi donc, tiens; ça vaudra mieux.

Mais toute la tablée s'insurgea, elle voulait l'histoire, la table; elle la réclamait à grands cris, réjouie d'avance aux seuls clignements d'œil malicieux de Lagrèssette qu'excitait le plaisir de faire rager sa femme, et la noble ambition d'en conter une joyeuse. Il avait une bonne figure de Bacchus, épanouie, suant le vice ingénu, et que semblait avoir lentement enluminée le reflet des innombrables bitters bus aux terrasses des brasseries. Ce fut une volupté de le voir faire l'imbécile, de l'entendre émettre gravement des vérités de ce genre : " Il n'y a pas de honte à être soûl " ou " l'ivrognerie, c'est ce qui distingue l'homme de la bête ", tandis que cette pimbèche de Marthe, affectant de ne plus rien dire, gardait en ses coins de lèvres l'énigmatique sourire de la femme qui sait bien comment elle se vengera ! Et Lagrèssette triompha. Il put causer. Il dit que, le jour en question, ils avaient, nouveaux mariés, dîné chez les Simonin :

— Bon dîner, ma foi, et bons vins ! Oui, supérieurs, les vins ! — de ces Bourgogne dépouillés qui évoquent l'idée d'un rubis et fleurent bon, comme une peau de femme. On s'était attardé à table jusqu'à dix heures, après quoi on était passé au salon retrouver le café qui nous y attendait, servi déjà et fumant dans les tasses. J'étais gris, certes, mais à peine. Oh ! imperceptiblement ! juste ce qu'il faut pour voir la vie à travers une brume de gaieté et faire dire aux gens avec un demi-rire d'indulgence :

— Il est amusant, ce gros père.

Mon tort fut d'accepter le cinq secs d'écarté que

me vint proposer un homme aux cheveux bleus; personnage que les Simonin m'avaient donné pour voisin de table, et dont le nom en o (ou en a, je ne sais plus) sentait d'une lieue le *tra los montes*. Comment diable cet oiseau-là s'appelait-il?

— Il s'appelait, dit Marthe doucement, don Diègue Angel Spolata.

— C'est possible. De chaque côté d'une table à jouer qu'écrasait une lampe au ventre d'hydropique et dont le vaste abat-jour fanfreluché de rose nous inondait les mains d'un bain de lumière vive, nous prîmes place, l'hidalgo et moi, et ce qui se passa alors!... Sans qu'une fois (je dis : une fois) je pusse rattraper un centime de l'argent perdu et payé, et sans que cet étrange produit de Saragossè...

Marthe, singulièrement bien renseignée, rectifia :

— De Salamanque.

— ... Ou de Salamanque, peu importe! — man-  
quât à se donner le roi, je me vis soulagé de un,  
de deux, de trois, de quatre, et finalement des  
quinze louis qui garnissaient mes goussets! Ce fut  
de la besogne bien faite, et proprement, je vous le  
jure; d'une main délicate de femme qui dépouille  
une grappe de raisin. Quand je n'eus plus d'argent  
à perdre, je jouai ma montre et je la perdis. Quand  
j'eus perdu ma montre, je jouai mon alliance, que je  
perdis également : puis mon épingle de cravate,  
qui s'en fut retrouver mon alliance. Il était minuit  
et demi. Maintenant on faisait cercle autour de nous;  
c'était une galerie de figures idiotes, de ces têtes  
faussetment navrées, qu'on voit auprès des fosses  
béantes les jours de grands enterrements, et dont  
l'immense rigolade intérieure s'abrite sous des fron-  
cements de sourcils consternés. La vue de tous ces

gens m'irritait. J'étais ivre à rouler, d'ailleurs; de rage gardée et aussi de verres de chartreuse gobés comme des œufs coup sur coup, au cours de cette invraisemblable partie. Soudain, comme ma femme me mettait hors de moi, à me tirailler par le bras et à me larmoyer dans le dos : " Tu as assez joué, Frédéric; rentrons nous coucher, il est temps ! " j'abattis sur la table un furieux coup de poing et je braillai :

— Ma femme m'embête ! Si vous voulez, je vous la joue !

Le señor don Diègue Angel Spolata s'inclina froidement, en signe de soumission, et toujours charmant, répondit :

— Je suis à vos ordres. — Contre quoi ?

— Contre ce que vous l'estimerez, dis-je.

Sans un mot il fouilla ses poches et les vida, mit à nu ses doigts chargés de bagues, entassa une poignée d'or sur une liasse de billets de banque et déclara en souriant :

— Les enjeux ne sont pas égaux. — Nous jouons en cinq ?

— En cinq ! dis-je.

Puis, à Simonin qui avançait la main pour s'emparer des cartes.

— Toi, tu vas nous laisser tranquilles. S'il me plaît de jouer ma femme, c'est mon affaire.

Le pauvre garçon, désolé, eut un haussement d'épaules et murmura :

— Je t'en prie...

Je l'interrompis brutalement :

— Mêlé-toi de ce qui te regarde.

Il me fixa, me vit fou, et se tut.

Et dans un silence effrayant, coupé seulement des

petits cris de ma femme sanglotant au loin, sur un canapé, une nouvelle partie commença. Je donnai à couper et tournai l'as de pique.

Mon homme demanda des cartes.

Je refusai.

Calme, il dit :

— J'ai le roi, je le joue. Atout, et passe ma couleur.

— Elle passe.

— A moi de faire, dit-il.

Il prit le jeu, battit, et, cette fois, tourna le visage barbu du sévère Alexandre, roi de trèfle.

— Ça me fait quatre.

— Des cartes!

— Veuillez jouer.

J'obéis :

— Carreau!

— Je le coupe. Pique!... qui passe, et la dame d'atout. Vous n'avez pas de chance, monsieur, je vous ai gagné votre femme!

— Parfaitement, dis-je, allez la prendre. Elle est au cimetière Montparnasse.

Non, la gueule du señor don Diègue!... Il ne comprit pas, d'abord, il demeura souriant et vaguement inquiet, en homme qui ne saisit pas très bien toute la saveur d'une plaisanterie. Mais lorsque j'eus, gravement et nettement, expliqué que, marié en secondes noces, j'avais joué ma première femme, non la seconde, ce fut une transformation. Il le voulut prendre de haut; je ripostai sur le même ton. En une dizaine de répliques qui sonnèrent en tic tac précipités de lames, nous fûmes debout, séparés aux cuisses, par la table, nous mangeant avec des yeux de loups. Simonin, désespéré, tentait de la conciliation. A la fin, le señor s'apaisa.

— Je vous propose une chose, dit-il. Je tiens pour nul le coup joué et vous offre de le refaire. Mais cette fois, entendons-nous bien : je ne vous joue pas un cadavre, je vous joue votre femme, la vraie : la blonde qui était là il y a un instant. Acceptez-vous ?

— J'accepte.

— Tope ! Ceci, en cas de gain est à vous : plus de trente mille francs, tant en espèces qu'en bijoux. Je prends la galerie à témoin de l'engagement que nous contractons. — A vous de m'en donner, monsieur.

Je donnai.

Une minute plus tard j'étais rincé de ma seconde femme comme je l'avais été de la première.

— Voilà qui a été correct de tous points, dit alors le faiseur de rois avec un sang-froid stupéfiant. Je reprends mon enjeu. Voyons le vôtre.

Il avait retrouvé son sourire, le gremlin ; un sourire dont un million de claques n'eussent payé qu'insuffisamment l'impertinence provocatrice. Acculé, je devins livide, puis ce fut un flux de sang qui me monta aux yeux. Je vis rouge. Mon exaspération, trop longtemps contenue, tournait au vertige du meurtre, quand brusquement, le démon de la mauvaise foi m'insuffla une idée de génie.

— Pardon ! chantonnai-je, pardon ! Il y a une légère erreur. Ma femme, — la vraie, la blonde, pour m'exprimer avec la même grossièreté que vous le faisiez tout à l'heure — n'est pas seulement ma femme, mais aussi ma cousine. Elle est orpheline, sans famille, et je suis son seul parent. Si je l'ai perdue en tant que mari, je l'ai gardée en tant que cousin, à charge par moi de la faire respecter dans



la vie. C'est vous dire que si vous attentiez le moins du monde à la vertu de cette honnête femme, je vous casserais la figure comme à un drôle, que vous êtes.

— Polisson ! hurla l'Espagnol.

Il dit, et d'un coup de poing, d'un seul, lancé de toute la force du bras, je lui rentraï le mot dans la bouche, comme la mousse d'une meringue. Ce qui put se passer ensuite, je l'ignore. A travers un brouillard épais de soûlerie, j'ai la vision d'une lampe culbutée, de bras qui s'interposent, d'une bouteille de chartreuse qui folâtre par les espaces... C'est tout. Je m'éveillai le lendemain, malade de honte, travaillé de souvenirs imprécis et la tête couverte de compresses. Ce fut la plus belle cuite que j'aie prise de ma vie : ce fut, également la dernière, car depuis ce jour-là je ne me soûle plus. ”

Et comme, en vérité, il ne se soûlait plus, Lagrèsette étendant le bras, saisit la bouteille de cognac et s'en versa une belle rasade.



# Le Terre-Neuve



*Ce soir-là, Bouloche a conçu le projet de venir faire une petite visite à son ami Cœurdeveau, lequel est marié depuis trois mois. Introduit dans le petit salon où se tient le jeune ménage, il tombe au plus fort d'une querelle, juste au moment où la blonde M<sup>me</sup> Cœurdeveau, pâle de colère et les poings clos, traite Cœurdeveau, son époux, de "sale musfle" et de "galapiat". — "Qu'est-ce que tu as fait, hier au soir?... Hein? dis-le donc un peu, ce que tu as fait hier... Dis-le un petit peu, pour voir." Acculé en un angle de muraille, Cœurdeveau, atterré, demeure muet.*

*A cette vue :*

**BOULOCHÉ, à part.**

Cet imbécile de Cœurdeveau aura tiré une bordée. Il aura été faire la fête avec ce petit chausson d'Adèle, et à cette heure sa femme lui fait une scène de jalousie pour lui tirer les vers du nez et savoir la vérité. A merveille! Montrons-nous subtil et tendons la perche à ce pauvre homme qui est en train de se noyer. (*Haut.*) Mes respects, madame Cœurdeveau. Vrai alors, vous en faites du pet!

MADAME CŒURDEVEAU

Mêlez-vous donc de vos affaires. — Qu'est-ce que vous venez faire ici?

BOULOCHÉ

Madame, c'est le bon Dieu qui m'envoie.

MADAME CŒURDEVEAU

Le bon Dieu?...

BOULOCHÉ, *solennel*.

Lui-même... qui, dans sa souveraine justice, n'a pas voulu qu'une action inique s'accomplît et m'a inspiré la pensée de venir vous souhaiter le bonsoir afin que je me trouvasse mêlé à une discussion sans objet et que je fisse la lumière sur les faits qui vous divisent. Bénissez sa main toute-puissante et apprenez la vérité : Cœurdeveau est innocent.

MADAME CŒURDEVEAU

Innocent!

BOULOCHÉ

Vous l'avez dit. Oh! vous pouvez jouer la stupéfaction et hausser les épaules en manière d'ironie. Je suis juste; c'est ce qui me permet d'être sévère et de vous blâmer hautement quand je vous vois porter de fausses accusations contre un pauvre homme dont le seul tort est de vous aimer éperdument. (*Plaidant* :) Vous vous exclamiez tout à l'heure : " Qu'est-ce que tu as fait hier soir ! " Je vais vous le dire, moi, ce qu'il a fait. Il a passé la soirée avec son vieil ami Bouloche, ici présent, porteur de la parole de Dieu.

MADAME CŒURDEVEAU

Vous mentez!

BOULOCHÉ

Je ne mens jamais. Voici les faits tels qu'ils se sont passés et, sous la foi du serment, j'en atteste

la véracité. Cœurdeveau est arrivé chez moi à... quelle heure était-il?... Je ne me rappelle plus. D'ailleurs, ça n'a pas d'importance. Nous avons fumé une pipe les pieds sur les chenets, puis nous sommes allés au café. Là, il a bu trois bocks (deux de trop, je vous l'accorde), et, jusqu'à une heure avancée, il n'a fait que me parler de vous, disant que vous étiez toute sa vie, toute son âme et toute sa pensée, et que la plus belle des fleurs qui ornaient votre chapeau n'était pas dessus, mais dessous!... Voilà, madame, ce qu'il m'a dit; et quand le diable y serait, on n'invente pas des choses pareilles?

MADAME CŒURDEVEAU

On n'invente pas des choses pareilles!...

BOULOCHÉ

Non, madame, on ne les invente pas. — Bien mieux! il a ajouté (vingt personnes, que je ne connais pas, en témoigneraient au besoin), il a ajouté ces paroles: "Plutôt que de tromper ma femme, j'aimerais mieux me couper les..."

MADAME CŒURDEVEAU, *hors d'elle*.

Assez! Vous êtes un imposteur. A l'heure même où, au café, il vous aurait tenu ce discours, Cœurdeveau, l'infâme Cœurdeveau, qui n'avait pas bougé de la soirée, faisait avec moi de la politique en chambre, et, dans le feu de la discussion, me donnait de son pied au derrière!...

BOULOCHÉ, *consterné, à part*.

La gaffe!... la regrettable gaffe!...





# Le Pointeur de Cloches



A travers les barreaux de la cage où on l'avait emprisonné, je demandai au fou :

— Eh ! mon brave, comment ça se fait que vous soyez là ?

— Ne m'en parlez pas, dit le fou avec un haussement d'épaules ; c'est parce que j'ai fait, il y a huit jours, une blague à un fromage mou.

— Vous avez fait une blague à un fromage mou ! m'écriai-je non sans surprise.

Lui, alors :

— Oui.

Et, simplement :

— J'adore mystifier les objets, je vous dirai ; faire des plaisanteries aux choses. Oh ! les choses !... (et il élevait des yeux inspirés vers le ciel) on prétend qu'elles n'ont point d'âme, mais c'est un bruit que l'on fait courir. La vérité est qu'elles en ont, comme vous-même, monsieur, et comme moi ; seulement ce sont de petites âmes, toutes simplettes, exemptes des complications et des raffinements

éduqués qui sont le propre des nôtres. En sorte qu'il y a beaucoup d'amusement à berner cette simplicité, à se gausser de cette innocence — par d'inoffensives fumisteries, s'entend. — Ainsi, une bonne plaisanterie à faire à une cheminée, c'est de se retirer dans une pièce voisine de celle où elle est située et d'y imiter la plainte du vent par de lugubres : " Hou ! hou ! hou ! " La cheminée devient attentive.

— Mais, se dit-elle soudain, c'est la bourrasque!... Fumons!

Et elle se met à fumer comme un Suisse, au point que vous ne tardez pas à être obligé d'ouvrir les fenêtres.

— Se peut-il ? m'exclamai-je.

Le fou reprit :

— Sans doute. Oh ! la crédulité des cheminées est grande ; je dirais même qu'elle serait extrême, n'était que celle des pendules la dépasse de cent coudées.

— En vérité ?

— Ma parole d'honneur. Tenez, un exemple dans le tas. Il y a une quinzaine de jours (c'était avant qu'on me fourrât dans cette saleté de cabanon), j'étais chez moi, à m'embêter, détourné d'aller prendre l'air par l'excellente raison qu'il n'y en avait pas et que le thermomètre cloué à ma croisée marquait 32 degrés au-dessus de zéro. Brusquement, la pensée me vint de me divertir en jouant une farce à la pendule qui est l'ornement de mon salon. Je sortis donc, puis reparus, vêtu de mon paletot de fourrure dont j'avais dressé le collet, chaussé de hautes bottes fourrées, et coiffé d'une casquette de loutre au revers rabattu sur ma face. On ne voyait

plus, de mon visage, que mon nez enluminé de rouge et ma moustache parsemée de minces glaçons, lesquels avaient été taillés dans du papier de chocolats. Je m'étais couvert d'une farine destinée à jouer la neige, et, ainsi, affectant de me vouloir réchauffer en l'étreinte de mes propres bras, je criai :

— Quel froid ! quel froid ! A-t-on idée d'un froid pareil ? Des voitures chargées de pierres traversent la Seine entre les ponts, la congestion pulmonaire déterminée par la température tue, dehors, les gens comme des mouches, et il y a trente degrés au-dessous de zéro au thermomètre de l'ingénieur Chevalier !

A ces mots et à cette vue :

— Qu'est ceci ? pensa ma pendule. Trente degrés au-dessous de zéro ?... Dépêchons-nous de retarder !...

Le soir, elle retardait tellement, qu'ayant besoin de savoir l'heure, je la dus aller demander à une personne du voisinage.

Je déclarai que ces révélations étaient les plus surprenantes du monde.

— Point du tout, fit alors le fou ; ce sont là des phénomènes que chacun a pu observer. C'est même de la candeur constatée des pendules, que je partis pour mettre à l'épreuve l'ingénuité des fromages mous. J'allai en acheter un aux Halles, que je déposai au sein d'une assiette creuse, sur la crédence de ma salle à manger. Tirant ensuite les rideaux afin de répandre par la pièce la louche clarté d'un ciel lourd de nuages, je m'armai d'un moule à galette et le secouai frénétiquement... Le fer-blanc agité du moule rendit des grondements de tonnerre ; en même temps, à l'aide d'allumettes-bougies,

précipitamment enflammées puis éteintes, je donnai l'illusion d'éclairs déchirant le voile des nuées... Le fromage mou donna dans le piège. Il crut à l'orage, et **TOURNA!**...

— Il tourna, dites-vous?

— Il tourna.

— Par Pollux! admirai-je, je suis bien aise que le hasard m'ait placé sur votre chemin. J'aurai appris de vous des détails d'un prodigieux intérêt et que je n'eusse jamais soupçonnés.

— Monsieur, on s'instruit à tout âge, m'assura ce fou plein de sagesse. Oh! si nous avions le temps, je vous révélerais, touchant toujours cette même question de la clairvoyance des objets, des particularités qui vous casseraient bras et jambes.

— Vous avez beaucoup observé?

— J'ai beaucoup observé, d'abord. Puis j'ai été aux premières loges, moi, pour recueillir des documents. Pensez donc que pendant vingt ans j'ai été au contrôle des cloches!... Oui, monsieur, j'ai eu cet honneur; c'est moi qui ai, près d'un quart de siècle, pointé leur arrivée à Rome la Semaine Sainte.

Ceci dépassait mes espoirs.

Je m'écriai, les bras hauts :

— Palsambleu! ce n'était point là une mince tâche; je vous fais bien mes compliments.

Là-dessus je lui tirai mon chapeau jusqu'à terre, ce qui me procura le plaisir de voir s'illuminer soudain, en pourpre d'aurore boréale, la face enorgueillie du pointeur de cloches. Je dois d'ailleurs le déclarer : il triompha avec la plus grande discrétion, retranché derrière cette humilité de bon goût où font semblant de se complaire les colosses conscients de leur force et qui ont la fierté exagérée d'eux-mêmes.

— Mon Dieu, dit-il, il ne faut pas pousser les choses à l'extrême et trancher du génie en-veux-tu-en-voilà avec ceux qui (tel votre serviteur) ont simplement reçu du ciel une intelligence un peu au-dessus de la moyenne. Non. L'opération, fort délicate, j'en conviens, qui consiste à pointer les cloches, exige surtout de celui qui a entrepris de la mener à bien : *primo*, une attention soutenue; *secundo*, la mémoire des physionomies; *tertio*... — écoutez bien ceci !

— J'écoute.

— ... un esprit... — Vous entendez ? — EXCEPTIONNELLEMENT ÉQUILIBRÉ ET SAIN !... Voilà. — Pourquoi riez-vous ?

— Ne faites pas attention. C'est ma manière d'approuver. Quand on me dit des choses dont l'évidence me frappe, je ne peux pas m'empêcher de rire. C'est nerveux.

— Bah !

— Il s'étonnait. Je jugeai préférable de ne point le laisser moisir en sa surprise, car je ne sais rien de plus réjouissant à entendre qu'un discours sans queue ni tête, et tiens que les personnes timbrées, par l'étrangeté de leurs aperçus, l'inattendu toujours renouvelé de leurs saillies, valent leur pesant de beurre salé. J'aiguillai donc habilement, et, avide d'en savoir plus long, je me mis à brailler comme un vulgaire putois, déclarant que j'étais submergé d'admiration et de stupeur, serrant ma tête dans mes deux mains, jouant, en un mot, le bon naïf dont la compréhension est dépassée et qui donne sa langue au chat.

— Si je soupçonne un seul instant comment

diable vous vous y preniez, que je sois changé en ris de veau!

Je fus payé de mes peines.

L'homme dit :

— Rien de plus simple. Le Jeudi-Saint arrivé, je m'installais à une longue table, dressée tout exprès pour moi, par les soins de notre Saint-Père le Pape à la porte du Vatican. Sur cette table, près les uns des autres : d'immenses contrôles rayés en long et en large : d'où des milliers de petites cases répondant à autant de cloches et enfermant le nom de chacune, calligraphié avec art : Saint-Séverin de Paris, par exemple, ou Saint-Gratien de Tours, ou Sainte-Croix d'Orléans, ou Saint-Mathieu de Bar-en-Brie, ou Saint-Jacques de Vanne-en-Vexin, ou Saint-Ivan de Wassilowitch, ou Saint-Frédéric d'Oldenbourg, ou Sainte-Gudule de Bruxelles. Une cloche arrivait : bon, pointage ! Une seconde, deuxième pointage, et ainsi de suite jusqu'à la fin. Je faisais ensuite mon relevé et constatais les absences par les vides des casiers.

— Ce n'était pas un petit travail.

Lui :

— Je vous prie de le croire. Songez donc que la France, à elle seule, ne lâche pas sur Rome, les Jours saints, moins de cent quatre-vingt-seize mille six cent quatre-vingt-dix-sept cloches!...

— En comptant, demandai-je timidement, les cloches à melon et les cloches à fromage?

Je raillais. Il n'y vit que du feu. Je devinai même, à son sourire, qu'il me prenait pour un idiot, chose qui me combla d'allégresse. Mais, comme j'élevais certains doutes touchant l'utilité d'un pointage dont



le besoin ne me semblait pas se faire impérieusement sentir :

— Eh! vous êtes extraordinaire! cria-t-il. Si les cloches ne se savaient soumises aux rigueurs d'un sévère contrôle, elles profiteraient de l'indépendance passagère qui les enlève à leurs clochers pour tirer à hue et à dia et s'en aller godailler Dieu sait où!...

— Se peut-il?

— S'il se peut?... je vous crois! On s'illusionne sur le compte des cloches, cher monsieur. La faute en revient à leur caractère sacré, lequel fait naturellement naître en l'imagination des hommes peu réfléchis des foules d'idées saugrenues. Avec leurs airs de sainte-nitouche, les cloches sont de petites personnes fort frivoles, fort espiègles, fort dissipées. En voulez-vous un exemple?... En 1874 (ou 75, je ne sais plus), la cloche de Saint-Maclou de Rouen fut reconnue absente au contrôle. Par trois fois j'appelai : " Saint-Maclou! Saint-Maclou de Rouen!... Saint-Maclou! " puis, je télégraphiai au sonneur : "*Cloche pas arrivée. Malade? Réponse par dépêche, s. v. p.*" Une heure après m'arrivait cette réponse : "*Cloche partie jeudi matin. Comprends rien. Se sera attardée à tirer une bordée en route.*" — Je suis un homme d'esprit très sain, ainsi que je vous l'ai déjà dit, et d'une infinie clairvoyance. Je ne fis ni une ni deux; je pris un convoi qui partait, je descendis à Monte-Carlo, et je filai tout droit sur la maison de jeu... — où je trouvai, comme je m'y attendais, ma cloche gravement attablée à la table du trente-et-quarante. Vous devinez quelle fut ma colère!... Je bondis dessus, lui pris les oreilles et les lui tirai d'importance : " Que fais-tu là, petite misé-

nable!... N'as-tu point honte de venir ainsi t'enfermer dans un tripot, pendant qu'on se casse la tête à chercher ce que tu es devenue!... ” Mais elle : “ Voulez-vous bien me laisser! criait-elle. En voilà encore un sale lâche! Je ne veux pas qu'on me tire les oreilles devant le monde; ça me froisse dans mon amour-propre. Je ne suis pas une misérable; je suis une cloche ambitieuse, qui veut être bien habillée. Ma robe de bronze ne me suffisant plus, j'ai voulu gagner de l'argent afin de m'en acheter une en or! ”

Ainsi, gesticulant et mimant à merveille, parlait le contrôleur de cloches, tandis que je pensais *in petto*, tout en l'encourageant de la voix et en le flattant perfidement d'approbatifs hochements de tête :

— Oui, voilà un joyeux lascar qui n'était pas derrière la porte le jour de la distribution! Quel rat dans sa serrure!... Ah! j'en aurai connu quelques-uns, au cours de ma longue carrière!

Maison Tranquille



Parlant, pour la première fois de ma vie, comme M<sup>me</sup> de Sévigné, je m'en vais dire la Chose la plus rare, la plus curieuse, la plus imprévue, la plus extraordinaire, la plus singulière, la plus folle, la plus extravagante et la plus invraisemblable.

Il y a, en le petit village d'Ecoute-s'il-Pleut (Seine-et-Oise), une petite fauvette qui reçoit l'*Echo de Paris*.

Parfaitement! Vous avez bien lu! elle reçoit l'*Echo de Paris*!... Ajoutons immédiatement qu'elle le reçoit sur la tête et donnons de cette anomalie la touchante explication que voici :

Vous saurez donc que cette petite bête eut le malheur, ces temps derniers, de faire une mauvaise connaissance. Tranquillement, sans songer à mal, elle revenait de prendre sa leçon de chant quand, avec un effroi, d'ailleurs bien légitime, elle s'aperçut qu'elle était suivie.

A son oreille une voix engageante chantait :

Mad'moiselle, écoutez-moi donc,  
Vous me fait' l'effet d'un' bonn' petit' fille;  
Mad'moiselle, écoutez-moi donc,  
Si vous êt's bonn' fill', je suis bon garçon.

La petite fauvette répondit indignée :

Non, monsieur, je n'vous écout' pas!  
Je suis un' fauvett' de bonne famille;  
Non, monsieur, je n' vous écout' pas.  
Vous perdez vot' temps, vot' peine et vos pas.

Le suiveur poursuivit :

Mad' moiselle, écoutez-moi donc.  
Y n'faut pas comm'ça se monter la tête;  
Mad' moiselle, écoutez-moi donc,  
Y n'faut pas comm' ça s' monter l'bourrichon.

A quoi la petite fauvette répondit, sévère mais juste :

Non, monsieur, je n'vous écout' pas,  
Je suis un' fauvett' pauvre mais honnête;  
Non, monsieur, je n'vous écoute pas,  
J'appell' Jul' Simon si vous n'filez pas.

Trop de lyrisme! Ça devait mal finir.

La petite fauvette, qui avait un fond de vice malgré sa bonne éducation, finit par se laisser persuader. Inutile d'ajouter qu'après avoir, à l'aide de fallacieuses promesses, lâchement abusé de sa jeunesse et de son inexpérience, le séducteur la planta là.

Et allez donc! C'est toujours la même histoire, et il en sera ainsi tant que le monde sera monde et

qu'il y aura de petites fauvettes assez serines pour se laisser mettre dedans.

## II

Bref, restée seule avec son déshonneur et une grossesse avancée, n'osant pas retourner chez sa mère, la petite fauvette alla cacher sa honte au fond de la boîte à journaux qu'a clouée M. de Brossarbourg, maire d'Ecoute-s'il-Pleut (Seine-et-Oise), entre deux barreaux de la grille de son jardin.

La petite fauvette se plut tout de suite, en son nouvel appartement. Mon Dieu ! ce n'était pas très vaste et c'était éclairé d'en haut à la manière d'une mansarde, mais le principal, c'était la sécheresse du logis et la certitude, pour sa petite famille, de n'être pas trempée quand il tomberait de l'eau. En conséquence, elle procéda à sa modeste installation et fit ses couches, qui furent heureuses à souhait.

Le lendemain, couchée, les ailes étendues, sur une demi-douzaine d'œufs qu'elle couvait avec amour, elle songeait, non sans angoisses, à l'avenir de ses nouveau-nés, quand voici qu'une masse pesante lui dégringola sur la tête en même temps qu'une obscurité profonde envahissait son domicile.

C'était le facteur rural d'Ecoute-s'il-Pleut (Seine-et-Oise), qui venait de jeter l'*Echo de Paris* dans la boîte à journaux de M. de Brossarbourg.

La première frayeur passée, la petite fauvette songea à se débarrasser de ce journal essentiellement littéraire mais qui, pour le moment, l'empêchait d'y voir clair et lui tenait singulièrement chaud.

Elle se mit donc, à grands coups de bec, à attaquer la chronique politique de Saissy, de qui l'impeccable logique s'en alla morceau par morceau; puis elle déchiqueta sans pitié un article d'Armand Silvestre où les amours de Cadet-Bitard étaient chantées sur un instrument à vent; après quoi Marcel Schwob se vit réduit en miettes et Jules Renard en poussière.

Ceci fait, elle put respirer et déjà elle retrouvait un peu de calme, quand elle jeta un cri, battant des ailes, affolée, aveuglée d'un flot de lumière vive.

C'était M. de Brossarbourg, maire d'Ecoute-s'il-Pleut (Seine-et-Oise), qui ouvrait sa boîte à journaux pour y prendre l'*Echo de Paris*....

— Oh! oh! se dit la petite fauvette, quand elle fut remise de son émotion. La maison laisse à désirer au point de vue de la tranquillité. Je ne ferai pas de vieux os ici.

Que faire pourtant?

Déménager?

Il n'y fallait pas songer sous peine d'abandonner sa progéniture, et elle ne s'arrêta pas à cette pensée, préférant, aux lâchetés de l'abandon, les inconvénients d'une maison bruyante.

Et c'est ainsi que depuis quelques jours M. de Brossarbourg, maire d'Ecoute-s'il-Pleut (Seine-et-Oise), en est réduit à lire entre les trous les chroniques impeccablement logiques de Saissy, et se désespère, le pauvre homme, ayant des valeurs à vendre, que les conseils de Jacques Profit ne lui parviennent plus qu'en charpie.



Un Homme qui boit



Comme je demandais à Lebrec — sachant qu'ils ne se voyaient plus — s'il y avait, entre Paul de Maurianne et lui, quelque grave sujet de fâcherie, il me répondit que, tout de même, c'était dans les choses possibles. Comme j'insistais et le questionnais sur la nature de leurs griefs, il eut un geste silencieux, un large geste de prêtre à l'autel disant : *Dominus vobiscum*, et ne s'expliquant pas autrement. Je flairai une affaire de femmes et le sondai à cet égard, mais il se borna à sourire et répondit, comme Langely à Louis XIII : "Montaigne dit que sais-je, et Rabelais peut-être!" Alors je l'envoyai coucher.

Lui, passa son bras sous le mien et s'écria :

— Allons, allons! est-ce que tu ne vas pas te fâcher, toi aussi? Que diable, je réponds à tes questions, mon cher! j'y réponds comme je le puis faire, avec toute l'ambiguïté que me permet l'étrangeté d'une histoire, unique, je crois, en son genre. Ecoute et juge, le fait mérite d'être conté! Aussi bien, plus clairvoyant que moi et pleinement désintéressé dans

la question, débrouilleras-tu la vérité du mystère obscur qui l'enveloppe. Je le souhaite et ne le crois point.

Tu n'es pas sans savoir que, de Maurianne et moi, ne sommes pas copains d'hier. Nous nous connûmes tout bébés, au temps où nos pans de chemises passaient encore par le fond de nos culottes. Nous grandîmes dans une mutuelle amitié, usâmes côte à côte les bancs du même collège, et plus tard, devenus grands garçons, jetâmes ensemble notre gourme dans les mêmes brasseries à filles du quartier.

Je crois même, ma parole d'honneur, que nous nous... déniaisâmes, lui et moi, avec la même rou lure, mais ce détail importe peu. Un jour, de Maurianne se maria; je devins l'ami de la maison, le commensal obligé dont le couvert est mis à demeure. Je n'usai, toutefois, de l'hospitalité qu'avec une certaine réserve, étant tombé vaguement amoureux de la femme. Oh! un rien! une idée! un cheveu! le simple vague-à-l'âme des lendemains d'entrevue, qui flotte comme un reste d'ivresse et disparaît avec une nuit de bon sommeil.

Quand naquit son premier enfant, Maurianne donna un dîner et, naturellement, j'en fus. Une demi-intimité, douze à quinze convives, pas plus. L'on mangea ferme, l'on but sec, et l'on bavarda bruyamment, avec cette émulation imbécile des hommes qui se sentent sous le regard des femmes. Moi, je tins à honneur, comme bien tu penses, de faire ma partie dans le concert, et je me donnai du montant à grand renfort de Léoville, de vieux Mâcon et de Sauterne. Je fis des mots, contai diverses anecdotes dont je savais l'effet certain, et tins la table

tout entière sous le charme de mon esprit si franchement original et primesautier. Oh! pour avoir été gai je fus gai, ça ne fait pas l'ombre d'un doute; seulement, sur le coup de neuf heures, quand on apporta le fromage, j'étais gris comme une simple caille.

Je ne te dissimulerai pas que je fais un triste buveur. Dire que je suis soûl avec du coco, non; mais que j'aie une contrariété ou une joie inattendue, avec trois bocks là-dessus, ça y est!

Tu vois d'ici l'effet du vieux bourgogne et du bordeaux blanc combinés sur une cervelle comme la mienne. J'étais ivre, ivre à rouler; j'aurais juré qu'un pivot invisible imprimait à la table une rotation folle, et, sur les épaules des dîneurs, les visages se dédoublaient, dansaient dans cette buée légère et tremblotante des poêles chauffés à l'excès.

J'ai la chance, quand je suis pincé, de m'en rendre compte aussitôt, inappréciable avantage qui me met en situation de parer à la circonstance et de prendre toutes les mesures qu'elle nécessite: je cache mon tabac, bois de l'eau à ras-bords, et limite les frais de ma conversation à quelques réponses évasives et brèves, quitte, si un mot récalcitrant fait mine de vouloir s'empâter sur ma langue, à tourner mentalement autour jusqu'à ce que j'en aie trouvé l'équivalent. Dès lors, je puis être tranquille et porter un défi hautain à la perspicacité des plus fines mouches.

Je serais donc sans inquiétude sur ce que j'ai pu dire et faire au cours du repas et de la soirée qui le suivit, sans le rêve, le sacré rêve, le rêve infernal et absurde qui vint tout gâter et tout perdre!

Je demandai :

— Un rêve! Quel rêve?

— Eh, reprit-il, un rêve imbécile que je fis, une fois couché et endormi, et qui me ramena chez Maurianne, en ce même salon que je venais de quitter, reconstituant le lieu, le milieu et les têtes avec une exactitude parfaite, rivant de si étroite façon la réalité à la chimère que les événements de l'une et de l'autre devenaient, en quelque sorte, les anneaux d'une chaîne continue.

Lorsque je m'éveillai, le lendemain matin, tout de suite le mot me vint aux lèvres :

— Non d'un chien, j'en aurais fait de belles, si tout cela n'était qu'un rêve!

Puis, à la réflexion :

— Un rêve..., c'est fort bien; mais jusqu'à quel point n'est-ce qu'un rêve?

Toute la question était là, en effet.

Une angoisse s'empara de moi :

— Voyons, un peu de sang-froid! Tâchons de démêler l'écheveau, si c'est possible. Je pris ma tête entre mes mains — ma pauvre tête, meurtrie comme si tous les cantonniers de Louviers l'eussent tambourinée de leurs maillets. Malheureusement, entre les fumées de l'ivresse et les fumées également vagues du cauchemar, mes souvenirs, indécis, flottaient, et je demeurai, terriblement inquiet au fond, m'efforçant à remettre chaque chose en sa place, à établir l'équilibre des faits, à classer en son domicile respectif — section du vrai, section du rêve, côté cour et côté jardin — chacun des événements de cette nuit agitée. Oh! cette nuit! elle apparaissait à ma mémoire comme une de ces épreuves photographiques ratées, où seulement, par-ci, par-là, surgit un détail précis. Et il était joli le détail, seigneur

Dieu! Tour à tour, et aussi nettement que si j'y fusse été encore, je me voyais, exécutant avec des chaises des tours variés de gymnastique, puis rossant le piano à coups de poing, puis tourbillonnant une valse, moi qui me sais aussi incapable d'un accord que d'un entrechat!

Je me mis à rire.

— Mon Dieu, lui dis-je, en supposant, pour mettre les choses au pis, que tu aies fait le papillon et démantibulé le piano autrement que dans ton imagination — ce qui me surprendrait fort, d'ailleurs — le cas ne serait pas pendable.

Il répondit :

— Je te l'accorde; aussi me mettrais-je moins l'esprit à la torture si je pensais m'en être tenu à ces démonstrations bénignes.

— Ah! il y a une suite?

— Je t'écoute! Si je te disais que brusquement, je me vis, grimpé sur une chaise et haranguant la compagnie!

— En rêve?

— En rêve ou en réalité, je n'en sais rien! Toujours est-il que je hurlais : “ Eh bien! parfaitement, je suis sou! et si vous n'êtes pas satisfaits, vous pouvez aller vous baigner! ” Autour de moi, des têtes consternées se contemplaient, tandis que de Maurianne, me tirait par la jambe, répétait : “ Allons, calme-toi, tu es un peu énervé, tu devrais rentrer te coucher. ” Mais je ne voulais rien savoir. Avec l'entêtement particulier aux ivrognes, j'avais pris à partie un vieillard décoré, dont la froideur, en face de mes plaisanteries, m'avait sourdement exaspéré durant le repas, je le désignais de mon bras étendu, vociférant : “ C'est comme ce vieil imbé-

cile!... c'est comme ce vieil imbécile!... " sans parvenir à formuler plus complètement ma pensée. Trouves-tu encore que le cas ne soit pas pendable?

— Eh, m'écriai-je, illusion!... illusion d'un bout à l'autre! Ton cerveau, congestionné par les vapeurs de l'alcool, t'a seul forgé toute cette fantasmagorie, et ton récit sent le cauchemar à plein nez.

Mais il m'interrompt :

— Pardon! Que le cauchemar joue en mes souvenirs un rôle, même considérable, soit! Mais, à certains éclairs de lucidité, il m'est facile de comprendre qu'il n'en a pu faire tous les frais. J'ai encore devant les yeux — et ceci après six semaines! — un domestique qui me présente un plateau de punch; je me vois encore moi-même, seul, sous la pluie, guettant un fiacre au coin de la rue d'Offémont; et cela, je ne l'ai point rêvé, j'en suis bien sûr! Ça n'a l'air de rien, c'est énorme, établissant, clair comme le jour, que je ne suis pas, d'un bout à l'autre, ainsi qu'il te plaît à penser, le jouet d'un rêve illusoire! Chimère et fantasmagorie tant que tu voudras, mais avec un fond d'indiscutable réalité! Au surplus, si je me fusse borné à ces facéties de mauvais goût, je m'en consolerais encore; mais il y a pis que cela, mon cher, pis que tout le reste à la fois; pis, en un mot, que tout ce que tu peux supposer, imaginer et concevoir?

Un soupçon m'effleura l'esprit :

— M<sup>me</sup> de Maurianne, n'est-ce pas?

Il dit :

— Eh parbleu oui, M<sup>me</sup> de Maurianne!... dans un couloir obscur... quelque chose d'énorme!...

— Bigre!

Il reprit :



— Quelque chose d'énorme, te dis-je! le fait d'une brute et d'un goujat! mais de la brute la plus abjecte, du goujat le plus quintessencié! Nom de nom, quand je pense à cela, les cheveux m'en dressent sur la tête! Moi! moi Lebrecl qui me sais et qui me connais! que j'en sois tombé, même en un moment de vertige et d'aberration irresponsable, à ce degré d'abaissement et d'ignominie. Non, cent fois non, mille fois non, la tête sous le couteau, je dirais non encore! Mais s'il en est ainsi, pourtant? Car enfin, est-ce que je sais, moi! De quoi est-ce qu'on n'est pas capable, quand on a bu! Ah! sale déveine de tonnerre de Dieu! pourquoi faut-il être bâti autrement que le sont les autres et ne pouvoir boire à sa soif!

— Mon cher ami, lui expliquai-je, l'outrance seule du fait dont tu parles est un indice certain de son invraisemblance. D'ailleurs, n'es-tu pas sûr de toi quand tu es pris? Tu me l'affirmais à l'instant.

— Le tout, fit-il, est de savoir si je m'en suis tenu aux vins de table. Or, j'ai la vision très nette d'un régiment de bouteilles casquées sur la nappe, et, devant moi, d'un cornet plein! Puis, comme de juste, est venu le café, et aussi sa fidèle escorte de carafons: le kirschwasser, le rhum vieux et le fin cognac ami de l'homme; sans compter la bière et le punch dans le courant de la soirée! Je frémis, à la seule idée que j'aie pu boire de tout cela! absorber saloperies sur saloperies jusqu'à deux heures du matin, moi qui, à neuf heures du soir, ne tenais déjà plus debout! Et j'ai dû le faire, entends-tu; il est infiniment probable que je l'ai fait! Alors, quoi? je te le demande! de quel ridicule ne me suis-je pas couvert, et de quelle honte, peut-être! Ajoute à

cela que, depuis lors, je suis sans nouvelles de Maurianne : fait absolument anormal et qui n'est point, tu le supposes, pour calmer mes anxiétés !

Là, en effet, était le côté grave de l'affaire.

Je rassurai de mon mieux, toutefois, ce pauvre diable désolé, et lui affirmai que sous peu j'aurais tiré la chose au clair.

Et justement, à trois ou quatre jours de là, je rencontrai Paul de Maurianne.

Je lui posai très nettement la question.

— Dites-moi, de Maurianne, oui ou non, avez-vous eu à vous plaindre de Lebrec ?

Il dit :

— Moi ! Quand cela ? En quelles circonstances ?

— Lors d'un dîner que vous donnâtes, il y a de cela six semaines, pour la naissance de votre bébé.

Il parut rappeler ses souvenirs, puis, simplement :

— Ma foi, mon cher, je ne sais même pas ce que vous voulez dire.

— En un mot comme en cent, ceci, lui répondis-je : Lebrec, au cours de ce dîner, croit avoir bu avec excès, s'être grisé depuis les pieds jusqu'à la tête et avoir commis... des sottises.

Paul de Maurianne s'exclama bruyamment :

— Mais pas du tout ! mais est-il bête ! Il a été gentil et charmant au possible ! la joie et l'entrain de la soirée ! Vous dire qu'il ne fut pas un tantinet... parti, je le veux bien, mais enfin ça se résume là !

— D'où vient, alors, que depuis ce temps, vous l'ayez laissé sans nouvelles ?

— De cela que, ma femme et moi, nous partions à la mer le lendemain matin. Ce n'est point faute que je l'en aie prévenu, cependant ; je le lui ai dit par trois fois ! Non, mais c'est insensé, une histoire

pareille; qui diable lui a pu fourrer dans la cervelle une idée aussi saugrenue?

Ce ton d'extrême sincérité coupait court à toute équivoque; je jugeai superflu de faire du mystère et je contai à de Maurianne le cas singulier de Lebrec. Il commença par s'esclaffer. Toutefois, quand j'en vins à l'affaire du couloir, il se rembrunit brusquement.

Il eut un instant de silence.

— Comme ça. demanda-t-il enfin, ce serait quelque chose d'énorme?

Tout de suite je compris quelle gaffe j'avais commise.

Je m'efforçai de la réparer :

— Laissez donc, mon cher, laissez donc! une simple hallucination, pas davantage!

Il eut un hochement de tête :

— J'entends, bien parbleu : un cauchemar! C'est égal, ça, c'est embêtant.

— Mais... m'écriai-je.

D'un geste il m'imposa silence.

— Eh! mon cher, vous êtes étonnant! Un cauchemar, c'est facile à dire, mais jusqu'à quel point n'est-ce qu'un cauchemar? Je n'en sais rien, après tout, et puis bien me poser la question, moi aussi! Il est des choses qu'une femme honnête ne confesse pas à son mari. Non, voyez-vous, le préférable est que nous en restions là. Aussi bien, Lebrec et moi, nous vivrons fort bien l'un sans l'autre. Et puis enfin, si vous voulez savoir le fond intime de ma pensée, Lebrec n'est pas un monsieur qu'on puisse recevoir à sa table. Un garçon qui se soûle, merci bien!

L'entretien prit fin sur ce mot, et je continuai ma route, absolument désespéré du résultat de ma négociation.



# Les Bonnes Occasions



TIRACINQ, *examinant de tout près la qualité d'un pantalon dont il se dispose à faire l'emplette.*  
C'est bon cela? C'est solide?

LA MARCHANDE

Du fer. Une vraie occasion!

TIRACINQ

Faudra voir... Vous pensez que ça m'ira?

LA MARCHANDE

Comme un gant.

TIRACINQ

Faudra voir encore. Combien?

LA MARCHANDE

Vingt-deux francs.

TIRACINQ, *suffoqué.*

Comment ! Vingt-deux francs ! (*Tirant de sa poche un couteau.*) Mais, madame, voilà un couteau qui ne m'a coûté que dix-neuf sous.

LA MARCHANDE

Quel rapport?...

TIRACINQ

Le rapport que je n'irai pas payer vingt-deux francs une culotte, quand je peux avoir pour dix-neuf sous un superbe couteau à trois lames... (*Un temps.*) dont une lime... (*Autre temps.*) et un tire-bouchon. (*La marchande veut placer un mot.*) Non! non!... Inutile d'insister. L'écart est trop grand, songez donc... — Est-ce que vous avez des gilets?

LA MARCHANDE

Oui, monsieur.

TIRACINQ

Faites-m'en voir quelques-uns. (*La marchande exhibe des gilets.*) Eh! eh!... En voici un qui me plairait assez. — C'est bon, cela?

LA MARCHANDE

Une vraie occasion!

TIRACINQ, *méfiant.*

... Pas bien sûr!... Enfin! Ça vaut?

LA MARCHANDE

Ça vaut six francs, dernier prix.

*Tiracing bondit.*

LA MARCHANDE

Oui, six francs!

TIRACINQ

Six francs!... (*Les bras cassés.*) Mais, madame, la semaine dernière j'avais perdu la clé de chez moi, je m'en suis fait faire une neuve: ça m'a coûté... Devinez combien.

LA MARCHANDE

Est-ce que je sais, moi!

TIRACINQ

Ça m'a coûté quarante sous... Tenez, (*Il tire sa clé.*) la voilà!... Preuve que ce n'est pas une blague.



LA MARCHANDE, *aburrie*.

Eh bien?...

TIRACINQ

Eh bien! je n'irai pas... Ça, non!... donner six francs d'un gilet, lorsque je peux avoir trois clés pour le même prix.

LA MARCHANDE

Je comprends de moins en moins...

TIRACINQ

Pardon!... Vous comprenez admirablement, au contraire! Que diable, madame, il faut être raisonnable et ne pas prendre les gens pour des provinciaux. (*Ironique.*) Nous ne sommes plus aux jours bénis de l'Exposition... (*La marchande veut parler.*) Ce n'est pas la peine d'essayer, je vous dis que vous ne me la ferez pas... Que vous tentiez de me ficher dedans, à merveille! Seulement, moi, n'est-ce pas, je me défends!... Ah! Pendant que j'y pense! Vous avez des pardessus?

LA MARCHANDE, *sans enthousiasme*.

Oui.

TIRACINQ

Montrez-m'en; voulez vous? Voilà le printemps qui revient: je désirerais avoir un paletot de demi-saison... quelque chose de léger et de bon goût..., pas trop cher. (*La marchande exhibe des paletots.*) Ma foi, ce pardessus havane me paraît plein de distinction.

LA MARCHANDE

Je vous crois!... c'est du dernier cri! Comme occasion, il n'y a pas mieux.

TIRACINQ

Je le pensais... Reste à savoir si c'est bon.

LA MARCHANDE

Ça, je vous en réponds!

TIRACINQ, *incrédule.*

Euh!... euh!... Combien?

LA MARCHANDE

Trente-neuf francs.

TIRACINQ

Trente-neuf francs!

LA MARCHANDE

Et encore, c'est bien pour que vous me fachiez la paix.

TIRACINQ

C'est de l'extravagance!... de l'extravagance pure!... (*Tirant sa pipe.*) Mais, madame, voilà une pipe de gruyère (*se reprenant*) ... de bruyère, pardon... excellente, dans laquelle je fume depuis six mois... Eh bien! elle m'a coûté six sous au bazar de l'Hôtel-de-Ville! Bien mieux que ça! Savez-vous combien je paye mon vin?

LA MARCHANDE, *exaspérée.*

Eh! encore une fois, quel rapport?...

TIRACINQ

Quarante-cinq centimes le litre!... tout rendu... Et vous vous figurez bonnement que je vais dépenser trente-neuf francs pour un pardessus havane, quand je peux avoir pour neuf sous petit bordeaux excellent?... Vous me prendriez pour une poire! A propos, est-ce que vous avez des chapeaux?

LA MARCHANDE

Oui, mais qui ne vous plairaient pas.

TIRACINQ

Ils ne me plairaient pas?

LA MARCHANDE

Non?

TIRACINQ

A cause?

LA MARCHANDE

A cause de leur prix. (*Très douce.*) Voyons, raisonnablement, vous n'iriez pas mettre trois francs pour vous procurer une coiffure, quand vous pouvez aller... pour la somme de cinq centimes...



# L'Art de réduire ses Dettes



MONSIEUR PAYAVU

Eh mais! voici ce bon docteur, voici cet excellent docteur! Docteur, comment vous portez-vous? Point n'est besoin de le demander, car vous avez la mine fleurie, ô docteur, et ce teint frais de jeune amant honore la Faculté de médecine tout entière. Mais, dites-moi : vous avez, docteur, le fin sourire mystérieux et l'œil d'antilope en couches du monsieur qui caresse l'espoir de palper la bonne galette; parions que vous venez présenter votre note!

LE DOCTEUR

Eh! Eh!

MONSIEUR PAYAVU

Pardieu, docteur, il ne faut point dire "Eh! Eh!" et jouer les petites manières! Vous venez réclamer votre dû, rien de plus juste; et nous allons régler ce petit compte sur l'heure. Combien vous dois-je?

LE DOCTEUR

Cent vingt francs. (*Il tend la main.*)

MONSIEUR PAYAVU

Plaît-il? Je pense avoir mal entendu; déplorable effet du bromure que vous m'avez administré et qui m'occasionne, depuis quelque temps, de fâcheux troubles dans l'ouïe. Oui, vous avez eu tort, docteur, de me traiter par le bromure. Mais qu'est cette main tendue, docteur? Sans doute, vous me voulez tâter le pouls? Faites donc. (*Il présente le poignet.*) Oh! que je suis secoué de fièvre! Jamais vous ne supposeriez à quel point la fièvre me travaille!... Hé? quoi? Il n'en est rien, dites-vous? C'est donc que le bromure me trouble l'intellect! Fâcheux bromure! bromure fâcheux et regrettable!... Enfin!... laissons cela et remettez-moi, s'il vous plaît, le détail de votre créance.

*Le docteur présente sa note. Long silence.*

MONSIEUR PAYAVU, *avec éclat.*

Encore le bromure!

LE DOCTEUR

Qu'y a-t-il?

MONSIEUR PAYAVU

Eh! il y a, parbleu, que le bromure me trouble la vue! Mon Dieu, docteur, quelle idée eûtes-vous de m'administrer le bromure avec si peu de modération? A cette heure je n'y vois plus clair! Ne lis-je pas ici d'invraisemblables chiffres! Cent vingt francs!!!

LE DOCTEUR

Vous avez bien lu.

MONSIEUR PAYAVU

J'ai bien lu! Vingt-quatre visites, cent vingt francs?

LE DOCTEUR

C'est mon prix.



## MONSIEUR PAYAVU

Ce n'est pas le mien. Non, véritablement, docteur, il semble que vous songiez à vous moquer de moi et je vous trouve singulièrement audacieux de me venir réclamer cinq francs la visite, alors que le vétérinaire soigne ma jument Zéphirine à raison de deux francs cinquante. Et — permettez-moi de vous le dire — entre les lavements que nous reçûmes, moi de vous et elle de lui, il n'y a pas de comparaison à établir... Oh pardon! point de fol orgueil; vos narquois sourires, ô docteur, ne sont point pour m'émotionner. Je vous offre donc cinquante sous et pas un fifrelin de plus. Cela vous va-t-il?

## LE DOCTEUR

Point du tout; mais comme vous êtes un vieux rapiat et que j'insisterais vainement pour obtenir de votre saligauderie l'intégralité de ma créance, j'aime encore mieux ça que rien. Donnez-moi trois louis et fichez-moi la paix.

## MONSIEUR PAYAVU

Voilà qui est parler, et voici votre argent. Docteur, je vous salue bien; à l'avantage de vous revoir.

*Le docteur sort.*

MONSIEUR PAYAVU, *seul.*

Ce docteur est un aimable homme, mais le vétérinaire est une ignoble crapule. Cinquante sous la visite, pour une jument malade?... Le même prix que le médecin pour moi?... Ah! bien non. Je lui donnerais plutôt de mon pied au derrière! Attendez un peu; je m'en vais les lui ramener, ses visites, au prix modique de 1 fr. 25, et j'ose dire que ce ne sera que juste! Je ne suis pas une jument, moi!



# Le Turc



*je deviens fou ! On a bu toute  
ma carafe cette nuit.*  
(GUY DE MAUPASSANT. *Le Horla*.)

Les bâtons rompus de la causerie nous avaient amenés à parler du cas de notre camarade X..., du coup de folie où venait de sombrer brusquement son intelligence si vive, si alerte, si clairvoyante, et de là, par association, à la fragilité épouvantable de notre machine à penser. Nous la déplorions d'un commun accord, avec les hochements de tête rêveurs de messieurs auxquels le lendemain apparaîtrait escorté, hélas ! d'une théorie de points d'interrogation équivoques, quand ce cocu de Saimpol-Meffès, qui nous avait écouté sans rien dire, prit en ces termes la parole :

“Oui, vous avez raison, messieurs; oui, on frissonne de terreur si on envisage froidement la facilité d’altération du misérable cerveau humain. Pour moi, par la disposition bien ordonnée de ses lobes, la diversité de ses cases, la multiplicité infinie de ces minuscules miroirs où se reflète ce qui est... — et quelquefois ce qui n’est pas! — je le compare à une de ces rues bien pavées, bien alignées, bien fréquentées, où passe quelquefois un Turc : homme au fez inaccoutumé, à la veste chargée de grelots, et de qui les vastes culottes, lourdes et pendantes comme des bourses étonnent et détonnent à la fois. Or, savez-vous qu’il est peu de rues où ne soit venu à passer un Turc?. Ne vous exclamez pas, messieurs; ne criez pas au paradoxe. Moi qui vous parle, j’en ai eu un, de Turc, dans ma rue!... autrement dit : j’ai senti sous mes semelles fuir et glisser le plancher des vaches; j’ai écarquillé de larges yeux sur le vertige de l’abîme soudainement ouvert à mes pieds; j’ai frissonné et défailli, à entendre près de mon oreille une voix crier “casse-cou!” à ma raison!... Et je suis de ceux qui peuvent se flatter, sans crainte d’être ridicules, de jouir d’un esprit rassis. — L’horrible minute, grand Dieu!... L’abominable souvenir!”

Cette révélation inattendue nous épata au delà de toute expression. Après un silence savant, au cours duquel il goûta la jouissance de moissonner des lauriers :

“C’était, reprit Saimpol-Meffès, au mois de mai de l’année dernière. Moi, ma femme et un de mes amis appelé Prosper Ledentu, nous avons pris l’omnibus la Villette-Parc-Monceau; — vous savez, cet omnibus où il n’y a jamais un chat, qui a l’air de rouler sa bosse pour le seul plaisir de nos yeux?

Installé sur l'impériale depuis une dizaine de minutes, je soufflai devant moi les bouffées d'un cigare qui se consumait sous ma moustache, tout en regardant filer sur les vitres des boutiques le reflet de la lourde voiture : les deux chevaux qui la traînaient, puis la silhouette surélevée du cocher, enfin la voiture elle-même, avec son morne conducteur installé le nez à la rue sur son siège en forme de violon, et les deux dos, près l'un de l'autre, de ma femme et de Ledentu. Et je pensais, égayé : " Elle est bonne ! Je vois Ledentu et ma femme ; c'est comique ! " — Soudain, comme passait l'omnibus devant la glace d'un café, je vis ma femme et Ledentu... — j'en sue encore, quand j'y pense... — je vis, dis-je, ma femme et Ledentu entrelacer leurs doigts gantés et se baiser aux lèvres, longuement!... — Vous dire, alors, ce qui se passa en moi!... Certes, je ne me fais pas plus féroce que nature. J'entends la plaisanterie autant qu'homme du monde ( j'ai même le petit mot pour rire, quand l'occasion s'en présente ); mais il est tels badinages qui blessent mes délicatesses, et celui-là qui s'aviserait de jongler avec mon honneur, je lui brûlerais la figure ni plus ni moins qu'à un pied. — Un temps, trois mouvements, je fus là!... Sur l'étroit seuil de l'omnibus dont j'écartai le conducteur d'un coup de coude, je hérissai ma menaçante silhouette qu'achevait mon masque d'Othello au rictus hideux et redoutable.

— Descendez!... Descendez à l'instant même! criai-je.

Ils descendirent aussitôt. Un même trottoir nous reçut tous les trois. Alors : " Misérables ! prononçai-je. Est-ce donc ainsi que vous récompensez la confiance que j'avais en vous ? Tremblez ! L'heure est

passée des voluptés coupables; l'instant de l'expiation a sonné! " Mais je n'avais point achevé, que déjà se fondaient l'une en l'autre, dans mon cœur, ma rage d'avoir été trompé... et ma peur de m'être mépris. Ma femme et Prosper Ledentu s'étaient avancés vers moi, chacun d'eux m'avait pris une main, et, leurs yeux entrés dans les miens, ils me questionnaient avidement, me demandant si je ne ressentais point de violentes douleurs dans la tête, si je n'étais point sujet aux accès du somnambulisme et si je n'avais pas eu, parmi mes ascendants, quelque parent atteint d'aliénation mentale. En vain je protestais: " Non! non !... Je vous ai vus, il est inutile de nier! " un moment vint où je dus me rendre à l'évidence, troublé devant les pleurs de ma femme qui sanglotait, éperdue: " Il est fou! ", ému du sang-froid de Ledentu qui me pressait longuement la main en me répétant: " Calme-toi! ", avec des regards dont l'inquiète amitié me fouillait jusqu'au fond de l'âme. Quand ils m'eurent, d'un commun accord, donné le conseil de me mettre en traitement, mes yeux, brusquement, s'ouvrirent. Je vis que j'avais été la dupe d'une hallucination passagère; et m'étant excusé, près de ces honnêtes personnes, de leur avoir manqué de confiance, je pris un fiacre et me fis conduire à Bicêtre où on me garda en surveillance six semaines.

A ce moment :

— Quel daim! me jeta à l'oreille mon ami Sainrogé Mépié. Crois-tu qu'il a une pochetée?

— C'est toi qui en as une, de pochetée, et une belle! répondis-je à cet imbécile.

En même temps, je me tournai vers lui et je lui lançai en pleine face un humiliant éclat de rire.

Voilà trois ans, en effet, que je couche avec la



femme de Saimpol-Meffès. Je la connais; pure comme le lys, elle est incapable de me trahir. Que Saimpol-Meffès soit cocu, c'est là la chose la plus naturelle du monde, mais quant à moi, c'est une autre paire de manches; car je ne suis pas de ces naïfs auxquels les femmes en font accroire; et puis enfin, disons des choses sérieuses; raisonnablement, je vous le demande: est-ce que j'ai une gueule à jouer les Sganarelles?



# L'Extra-Lucide



*A Emile Benoit.*

*Le cabinet de consultations de M<sup>me</sup> Prudence, somnambule.*

*Ameublement d'un rococo à tirer les larmes des yeux.*

*Sièges de velours sang-de-bœuf passé, aux dossiers d'acajou hérissés de têtes de sphinx. Sur la cheminée, une pendule Empire, dont le cadran d'acier bruni marque l'heure, entre quatre colonnettes d'albâtre, qui ont l'air de vouloir le mener au poteau d'exécution.*

*Sur la commode, de chaque côté d'un petit coffret caparaçonné de coquillages, deux hauts bouquets de calicot s'épanouissent en des vases de porcelaine cerclés d'or.*

*Au mur, des diplômes encadrés.*

*Près de la fenêtre, que masquent d'épaisses mousselines, M<sup>me</sup> Prudence dort du sommeil magnétique, au sein d'un fauteuil Voltaire. Ses mains potelées de matrone bien portante reposent sur ses vastes cuisses. Elle a les pieds sur une chauffelette.*

## SCENE PREMIERE ET UNIQUE

MONSIEUR LEDAIM, *que vient d'introduire une bonne au service de M<sup>me</sup> Prudence.*

C'est ici le sanctuaire!... (*Il ôte son chapeau.*) Certes, je ne suis pas poltron; ça ne fait rien: je ne sais quelle émotion étrange... Allons, pas d'enfantillages! Soyons homme, tonnerre de bleu! (*Il s'approche de M<sup>me</sup> Prudence.*) Madame! Madame!

MADAME PRUDENCE, *endormie.*

Qui m'appelle?

MONSIEUR LEDAIM

Madame, c'est pour avoir une consultation.

MADAME PRUDENCE

Une consultation?

MONSIEUR LEDAIM

Oui, Madame.

MADAME PRUDENCE, *d'une voix profonde.*

Oh!... que je suis donc fatiguée!...

MONSIEUR LEDAIM, *révolutionné.*

Cette voix!!! (*Haut.*) Un peu de courage, Madame; nous en avons pour une minute.

*Un temps.*

*M<sup>me</sup> Prudence soupire.*

MONSIEUR LEDAIM

Vous m'entendez?

MADAME PRUDENCE

Oui... je vous entends.

*Nouveau silence, puis :*

MADAME PRUDENCE, *d'une voix caverneuse.*

Tournez-vous à droite.

*M. Ledaim, un peu étonné, obéit.*

MADAME PRUDENCE, *d'une voix sépulcrale.*

Sur la commode...

MONSIEUR LEDAIM, *de plus en plus surpris.*  
Sur la commode?

MADAME PRUDENCE  
Oui... Voyez-vous un petit coffret?...

MONSIEUR LEDAIM  
Un coffret de coquilles? Parfaitement.

MADAME PRUDENCE  
Ouvrez-le.  
*M. Ledaim, pâle d'émotion, lève le couvercle du petit coffret.*

MADAME PRUDENCE, *d'une voix véritablement surnaturelle.*  
Mettez-y vingt francs.

MONSIEUR LEDAIM  
Ah! pardon! (*A part* :) Non, mais c'est cette voix!  
c'est cette voix!... Ah! nous vivons dans l'inconnu!  
La nature détient des secrets que notre pauvre  
espèce humaine tenterait en vain d'approfondir!

*Il dépose vingt francs dans le coffret.*

MADAME PRUDENCE  
... Approchez-vous... (*M. Ledaim s'approche.*) Pre-  
nez-moi la main... (*M. Ledaim lui prend la main.*)  
Questionnez.

MONSIEUR LEDAIM  
— Mon Dieu, Madame, c'est bien simple. Je  
revenais de mon bureau; il était six heures et demie.  
Au moment de me mettre à table, ma femme, qui  
tournait un roux dans la cuisine, me cria : "Surveille  
donc mon roux, qu'il ne brûle pas. Je descends  
acheter des oignons." Elle me passa la cuiller à pot,  
s'en alla... et ne reparut plus. Y a de ça huit jours! (*Il  
lève les bras au ciel.*) Huit jours, Seigneur!... Et ne  
pas seulement savoir si elle est morte ou vivante!  
Avec ça, elle était sortie sans chapeau; le froid de la

rue l'aura saisie. Pour moi, elle est à l'hôpital avec une fluxion de poitrine... Enfin, voilà, je voudrais bien être fixé, savoir un peu à quoi m'en tenir...

MADAME PRUDENCE

Pourriez-vous me confier... un objet... ayant appartenu... à cette personne?

MONSIEUR LEDAIM

J'ai apporté ça.

*Il tire de son portefeuille un de ces petits peignes de poche dont se servent les femmes pour se lisser les tempes, rétablir sur leurs fronts le bel arrangement de leurs frisettes, et il le livre à M<sup>me</sup> Prudence qui y laisse errer ses doigts.*

*Deux minutes s'écoulent. Grand silence. On entend distinctement battre le cœur de M. Ledaim.*

MADAME PRUDENCE

... Je suis fatiguée... Je vois mal... Aidez-moi.

MONSIEUR LEDAIM

Comment faut-il faire?

MADAME PRUDENCE

...Condensez votre volonté... Amenez-en sur moi tout l'effort...

*M. Ledaim condense sa volonté. Il pince les lèvres. Sur ses yeux en boules de jardin, ses sourcils s'abaissent pesamment, comme des devantures de boutiques. Son visage tendu et dur évoque le masque d'une personne atteinte de constipation, qui se consume en efforts stériles.*

MADAME PRUDENCE

Ordonnez-moi de voir.

MONSIEUR LEDAIM

Je vous l'ordonne!

MADAME PRUDENCE

Dites : " Voyez! "



MONSIEUR LEDAIM

Voyez!!!

MADAME PRUDENCE

... Bien... Assez... (*Eprouvant du bout de son index, d'un délicat toucher d'aveugle, chacune des dents du petit peigne :*)... Je vois... C'est un petit démêloir...

MONSIEUR LEDAIM, *émerveillé.*

En effet!

MADAME PRUDENCE

... Il a servi à une femme...

MONSIEUR LEDAIM, *confondu.*

C'est exact! (*A part.*) Elle est extraordinaire; il n'y a pas à dire. (*Haut.*) Cette femme, la voyez-vous?

MADAME PRUDENCE

... Oui... (*Un temps.*) Elle est au lit.

MONSIEUR LEDAIM

Au lit?

MADAME PRUDENCE

Au lit.

MONSIEUR LEDAIM, *qui défaille d'anxiété.*

Avec une fluxion de poitrine?

MADAME PRUDENCE

Non; avec un homme qui la pelote.

MONSIEUR LEDAIM, *éclatant comme un siphon d'eau de seltz.*

Ça y est!... J'aurais dû m'en douter! Ah! sang du Christ! ventre du pape! faut-il que les femmes soient canailles et que les hommes soient idiots!... Et quand on pense que depuis huit jours je passe ma vie à la Morgue!...

L'indignation le prend à la gorge. Il défait le nœud de sa cravate, entre-bâille le col de sa chemise. Nouveau silence. Au souffle haletant de M. Ledaim, se mêle la respiration régulière de M<sup>me</sup> Prudence endormie.

Enfin :

MONSIEUR LEDAIM *en proie à une violente émotion, mais qui s'efforce d'être calme.*

Et cet homme, vous le voyez aussi?

M<sup>me</sup> Prudence *reste muette.*

MONSIEUR LEDAIM

Répondez!

MADAME PRUDENCE

... Oui..., non... Je ne sais pas...

MONSIEUR LEDAIM, *d'un ton de commandement.*

Voyez-le!

*Il recondense sa volonté et accable M<sup>me</sup> Prudence d'un geste à la Balsamo.*

MADAME PRUDENCE

Assez!... Ah! assez...! je vous en prie!... Vous allez me faire avoir une attaque de nerfs...

MONSIEUR LEDAIM, *impitoyable.*

Je vous ORDONNE de voir cet homme! Je VEUX que vous le voyiez!

MADAME PRUDENCE, *dominée.*

... Je le vois.

MONSIEUR LEDAIM

Ah! — Veuillez me le dépeindre, en ce cas.

MADAME PRUDENCE

... C'est un homme... entre deux âges.

MONSIEUR LEDAIM, *très attentif.*

Entre deux âges. Parfaitement.

MADAME PRUDENCE

... Visage... ovale.

MONSIEUR LEDAIM

Bon.

MADAME PRUDENCE

... Menton rond...; nez... ordinaire...; bouche... moyenne...; yeux... quelconques...

MONSIEUR LEDAIM, *après avoir longuement rêvé.*

J'interroge en vain mes souvenirs; je ne vois personne dans mes relations qui réponde à ce signallement. Il est un peu vague, d'ailleurs. Ne pourriez-vous le compléter, par quelques détails plus précis?

MADAME PRUDENCE

... Je puis vous dire... le nom... de l'homme...

MONSIEUR LEDAIM, *qui bondit.*

Son nom?... Vous pouvez me dire son nom?

MADAME PRUDENCE

... Oui...

MONSIEUR LEDAIM

Et cela n'est pas encore fait!!!

MADAME PRUDENCE

... C'est que... je suis si lasse!... si lasse!... Il faudrait... redonner... vingt francs.

MONSIEUR LEDAIM

Je ne regarde pas à l'argent lorsque mon honneur est en jeu. — Voici un louis. — Le nom de cet homme?

MADAME PRUDENCE, *enfouissant les vingt francs en les profondeurs de sa poche.*

Merci! (*Un temps.*) Il s'appelle Joseph.



# La Rue de la Pompe



PIÉGELÉ, *grimpé sur une borne et s'efforçant de déchiffrer le nom d'une rue à la lueur d'un bec de gaz.*

Rue... rue... rue des Troubadours. Pas encore ça, nom d'un tonneau ! Ah ! c'est égal, c'est un peu épata- tant que je ne puisse pas arriver à trouver la rue de la Pompe !... (*Il redescend de la borne et allume une cigarette.*) Ce qui m'arrive est fantastique ! Venu à Paris pour huit jours... (je suis de Cancale...) et descendu... (il n'y a pas de sotte patrie...) chez mon beau-frère Courgougniou, 344, rue de la Pompe, je commis l'imprudence de venir seul, tantôt, visiter la nouvelle église du Sacré-Cœur. Le tramway du Trocadéro m'avait amené place Pigalle ; je pensais m'en retourner par le même chemin, mais le malheur voulut que je me trompasse de voiture et qu'au lieu de l'omni- bus Place Pigalle-Trocadéro je prisse l'omnibus Place Pigalle-Halle-aux-Vins. Vous savez ce que c'est, n'est-ce pas ; quand on ne sait pas... J'arrivai au

Jardin des Plantes. Là... — Il doit être au moins dix heures! — j'abordai un gardien de la paix, auquel je contai ma méprise. " Vous n'avez qu'une chose à faire, me dit cet homme plein de bon sens. Voici la Seine : prenez le bateau du Point-du-Jour; vous débarquerez au Louvre, où vous trouverez le tramway de Passy. " Très bien. Je remerciai; je pris le bateau. Malheureusement, je le pris à rebrousse-poil; c'est-à-dire qu'au lieu du bateau qui se rendait au Point-du-Jour, je pris celui qui en venait. Fatalité... J'arrivai... (*Il tire sa montre.*) Oh! nom d'un tonneau! Onze heures vingt!... au pont de Charenton. — Et encore ma montre retarde... — Arrivé au pont de Charenton, je fis... — les Courgougniou doivent être dans une inquiétude!... — je fis, dis-je, ce que vous eussiez fait certainement à ma place: je sautai d'un bateau dans l'autre, et refis, en sens inverse, le chemin déjà parcouru. Je débarquai au Louvre. Au Louvre, je pris place dans le tramway de Passy. Nous partîmes. Au bout de trois quarts d'heure, je demandai au conducteur: " Ne sommes-nous pas rue de la Pompe?" Il me répondit: " Non, monsieur, nous sommes au boulevard Picpus." Je m'étais trompé une troisième fois; j'étais dans le tramway de Vincennes. Fatalité!... Je mis pied à terre avec toute la précipitation que vous pouvez imaginer et m'ouvris de mes infortunes à un deuxième gardien de la paix, qui me consola en ces termes: " C'est bien fait pour vous! Quand on ne sait pas, on demande! Tâchez que ça ne vous arrive plus. En attendant, voyez voir à écouter ce que je vais vous dire. Vous voyez bien cette maison là-bas? C'est la station du Bel-Air. Allez-y. Le chemin de fer de Ceinture y passe. Vous le prendrez et vous serez à Passy dans une heure." Cinq minutes après, j'étais



dans le convoi; une heure après, le conducteur hurlait la station de Passy où je descendis comme de naturellement. Depuis ce temps, chose inexplicable, j'erre par la solitude de ce quartier endormi, sans arriver à trouver la rue de la Pompe. C'est épatant, hein? Si encore je rencontrais quelqu'un, je demanderais... (*Tendant l'oreille.*) J'entends du bruit. Oh! un passant! (*Il se précipite. Mouvement d'effroi du passant.*) Rassurez-vous, Monsieur; je ne suis pas un mal-facteur, mais un pauvre provincial qui ne retrouve plus son chemin. Voudriez-vous être assez bon pour m'indiquer la rue de la Pompe?

LE MONSIEUR

La rue de la Pompe? C'est à Passy, la rue de la Pompe!

PIÉGELÉ

Sans doute.

LE MONSIEUR, *stupéfait de son sang-froid.*

Ah! ça, mais, où vous croyez-vous donc?

PIÉGELÉ

A Passy, ne vous en déplaie.

LE MONSIEUR

Oui. Eh bien! vous êtes à Boissy.

PIÉGELÉ, *sursautant.*

A Boissy!!!

LE MONSIEUR

A Boissy-Saint-Léger, oui, monsieur.

PIÉGELÉ

Fatalité! (*Il se laisse choir sur la borne.*)

LE MONSIEUR

Voyons, monsieur, il faut être homme et ne pas vous frapper comme ça.

PIÉGELÉ

Ne pas me frapper, dites-vous? Il ne faut pas que

je me frappe? Dieu pardonne à votre ignorance, qui m'engage à ne pas me frapper...

LE MONSIEUR

En vérité, vous m'effrayez!... Oserais-je vous demander quelle catastrophe vous...

PIÉGELÉ

Je vais vous le dire.

*Seconde édition du récit ci-dessus.*

LE MONSIEUR

Tout s'explique! A Bel-Air, c'est le croisement de la ligne de Ceinture et de la ligne de Vincennes; vous aurez pris l'une pour l'autre.

PIÉGELÉ

Je commence à le craindre.

LE MONSIEUR

Vous pouvez même en être sûr. Enfin ne vous désolez pas. La gare de Boissy est au bout de la rue et un train passe à minuit dix, qui vous ramènera à Paris. Seulement, hâtez-vous!

PIÉGELÉ

Que d'obligations!

*Il s'éloigne vivement, gagne la gare et saute dans le train, qui partait.*

PIÉGELÉ

Non d'un tonneau, il était temps! (*A un voisin qui somnole dans l'angle du compartiment.*) Je vous demande pardon, monsieur; à quelle heure serons-nous à Paris?

LE VOISIN

A Paris! nous en venons, monsieur... Nous allons à Brie-Comte-Robert.

PIÉGELÉ, *les yeux au ciel.*

Fatalité! Fatalité!

# Le Constipé Récalcitrant



## SCENE PREMIERE

LE MÉDECIN DE CAMPAGNE

Qu'est-ce que j'apprends, la mère Brulé! le père Brulé a une congestion?

LA MÈRE BRULÉ

Congexion!... Eh! je l'sais-t'y, moi? Ça y a pris quasiment une évie de pisser. Il était d'là, tenez, à affûter sa serpe; t' t' acoup v'la qu'y devient violet, et pis bleu, et pis noir, comme eun' prune à cochons. " Bon gueux, qu'y dis, en v'la une affaire, qu'y dit; à c't'heure ici, qu'y dit, j'vois pus ren du tout!..." Et là-dessus, y s'fout par terre!... J'lons traîné jusqu'à not'lit, ous qu'il est toujours. C'est-y q'vous voulez pas le voir?

LE MÉDECIN

Si fait!

*La Brulé introduit le médecin et tire les rideaux du lit.*

*Apparition du père Brulé. Il n'est pas fier, le père*

*Brulé, non, il n'est pas fier pour deux sous. Il s'efforce d'exposer son cas et il accouche difficilement de syllabes inarticulées.*

LA BRULÉ

R'gardez-moi c'te gueule qu'il a! J'cré ben qu'y va tourner de l'œil.

LE MÉDECIN

Diab!... Diab!... Diab! (*Un silence.*) Dites-moi, la mère, depuis qu'il a été frappé, a-t-il été aux cabinets?

LA BRULÉ

Si n' n'a été aux cabinets?

LE MÉDECIN

Oui.

LA BRULÉ

Ben sûr non, y y a point été.

LE MÉDECIN, *illuminé.*

Faut le purger, alors, et vivement! Vous allez, la mère Brulé, courir chez le pharmacien dare-dare, acheter trente grammes d'huile de ricin que vous ferez avaler à votre homme dans un petit peu de café noir. Voici l'ordonnance.

LA BRULÉ, *réveuse.*

Je n' n'aurons-t'y pour beaucoup d'argent?

LE MÉDECIN

Faites ce que je vous dis. Je reviendrai demain.

## SCENE II

LE MÉDECIN, *qui entre.*

Eh bien, la mère Brulé, comment va le malade?

LA BRULÉ

Ça ne va point trop fort tout de même.

## LE MÉDECIN

Non?

*La mère Brulé tire les rideaux du lit. Deuxième apparition de Brulé qui est encore moins fier que la veille et qui persiste, d'une voix qui n'est plus qu'une chimère, à vouloir exposer son cas.*

LA BRULÉ, *admirative.*

C'te gueule!... C'te gueule!...

LE MÉDECIN, *alarmiste.*

Bigre!... (*Un temps.*) Et au fait, la mère; a-t-il été aux cabinets d'une façon un peu... confortable?

LA BRULÉ

Y y a s'ment point été du tout.

LE MÉDECIN

Comment, pas du tout?

LA BRULÉ

Ma foi, non!

LE MÉDECIN, *qui insiste.*

Du tout? pas du tout? si peu que ce soit?

LA BRULÉ

Quand j'vous l'dis!

LE MÉDECIN

C'est surprenant, voici un cas de constipation rebelle contre lequel il convient d'agir avec la plus grande énergie. — La mère Brulé, vous allez, de ce pas, retourner chez le pharmacien, acheter pour le père Brulé, à qui vous les ferez prendre de suite, cinquante grammes d'huile de ricin. Voici l'ordonnance.

LA BRULÉ, *inquiète.*

... C'est qu'j'n'ons point beaucoup, d' l'argent...

LE MÉDECIN

Faites donc ce que je vous dis, encore une fois. Je reviendrai demain, bonsoir.

## SCENE III

LE MÉDECIN, *avant même d'avoir regardé la figure du père Brulé.*

Combien de fois, la mère Brulé, le père Brulé a-t-il été aux cabinets?

LA BRULÉ

Pas eun' seule.

LE MÉDECIN

Pas... — Ah! par exemple, elle est un peu raide, celle-là. Certes, dans ma longue carrière, j'ai vu des gens bien constipés, mais je n'ai jamais vu le pareil. (*Hors de lui.*) La Brulé, vous allez faire prendre à votre homme quatre-vingts grammes d'huile de ricin, cent grammes de magnésie anglaise mélangée à un litre de limonade Roger, une bouteille d'Hunyadi-Janos, quatorze cachets d'aloès et dix-huit cachets de rhu-barbe!

LA BRULÉ, *éplorée.*

Bon Dieu, j'vons nous ruiner!

LE MÉDECIN

Je m'en fous! Voilà l'ordonnance. Il nous embête, à la fin, avec sa constipation.

*Il sort.*

## SCENE IV ET DERNIERE

LE MÉDECIN, *entrant.*

Le père Brulé, cette fois-ci, a été aux cabinets, je pense?

LA BRULÉ

Non.

LE MÉDECIN

Le père Brulé, dites-vous, n'a pas été aux cabinets?



LA BRULÉ

Non.

*Le médecin tire son mouchoir et essuie son front baigné de sueur.*

LA BRULÉ, *après un temps.*

Seulement, j'oubliais de vous dire; il est claqué.

LE MÉDECIN

Ah bah!

LA BRULÉ

Oui, il a rendu l'âme à c'matin, le pauv' homme... en faisant ses nécessités.

LE MÉDECIN, *ahuri.*

Ses nécessités?... — Qu'est-ce que vous me chantez-là? Voilà quatre jours que vous me dites qu'il n'allait pas aux cabinets!

LA BRULÉ, *grande comme le monde.*

Non... — Il allait su' el' fumier.



Chez l'Avocat



*La scène se passe dans le cabinet du célèbre avocat  
Brisemiche, spécialité de divorces.*

BRISEMICHE, *interrompant Letruffé qui depuis un quart  
d'heure le rase.*

Tout ça, tout ça, c'est pas des griefs suffisants. Que  
votre femme ronfle la nuit et qu'elle s'obstine bon  
gré mal gré à vous faire coucher dans la ruelle, c'est  
peut-être désagréable, mais ce n'est pas un cas de  
divorce.

LETRUFFÉ

Siouplaît?

BRISEMICHE, *agacé.*

Je vous dis que le fait de ronfler en dormant  
et de vous obliger à coucher dans la ruelle n'est pas  
de nature...

LETRUFFÉ

Oh! mais attendez donc! Vous ne connaissez pas  
le plus beau.

BRISEMICHE

Parlez, alors; je vous écoute.

LETRUFFÉ

Monsieur, vous n'avez pas idée comme cette femme-là est maniaque. Tenez, elle a deux habitudes que le diable userait sa salive à essayer de les lui faire perdre.

BRISEMICHE

Quelles habitudes?

LETRUFFÉ

De lire les journaux au lit et de faire pipi à huit heures du matin.

BRISEMICHE

Au lit aussi?

LETRUFFÉ

Ah non! (*Rire de Brisemiche.*) Seulement, c'est pour vous dire comme elle est égoïste. Ainsi, nous recevons deux journaux: l'*Echo de Paris* et le *Petit Journal*: eh bien, pendant qu'elle en lit un, vous croyez peut-être que je lis l'autre? Pas du tout! Cette rosse-là le met sous son derrière afin que je ne puisse pas l'avoir et que je sois, de là, à m'embêter comme un rat mort. C'est épatant, hein?... Plus fort que ça, monsieur! Monsieur, quand elle se lève pour aller faire pipi, vous pensez que je lis les journaux? Oui, je t'en souhaite!... Elle les emporte! elle les emporte aux cabinets, où elle reste des fois une heure, pendant que je suis de là à me taper!... Tout ça pour m'embêter et m'empêcher de lire *La Marchande de Moules*, par M. Xavier de Montépin. Quelle sale bête! mon Dieu, quelle sale bête!

BRISEMICHE

Voici qui vaut un peu mieux, et ce petit tableau tout intime ferait merveille dans ma plaidoirie. Pour-

tant, il n'y a pas à dire, ce n'est pas encore suffisant,

LETRUFFÉ

Qu'est-ce qui vous faut donc?

BRISEMICHE

Vous allez le savoir. (*Confidentiellement.*) Pour être en mesure de plaider décemment et pour conclure au divorce avec des chances de succès, j'aurais besoin, tout au moins, de quelques injures bien senties.

LETRUFFÉ

Quelques... (*Hurlant.*) Bougre de cochon! Sacré empaillé! Saligaud...

BRISEMICHE, *aburi.*

Hein?... Quoi?... Qu'est-ce?...

LETRUFFÉ, *furieux.*

Vous êtes un ignoble veau!...

BRISEMICHE

Moi?

LETRUFFÉ

Oui, vous! absurde et abject personnage! Etre stupide et marécageux! Non, mais avez-vous jamais vu une sale et répugnante gueule comme celle de ce gros macchabée!

BRISEMICHE, *à part.*

J'ai fait une gaffe! Ce Letruffé est un homme plein de délicatesse, que l'idée d'insulter une femme a fait sortir de ses gonds. (*Haut.*) Calmez-vous, mon ami, de grâce! Vous vous êtes mépris sur mes intentions, et puisque la noblesse de votre caractère vous fait répugner aux injures, eh bien! qu'il n'en soit plus question; je me contenterai de quelques voies de fait, calottes, coups de pied...

LETRUFFÉ

Quelques... Rien de plus simple. (*Il tombe sur Brise-miche à poings clos.*)

BRISEMICHE, *assommé.*

Aïe! Aïe! Aïe!... Au secours! A l'aide! On m'assassine!

LETRUFFÉ, *qui, en effet, s'est mépris sur les intentions de Brisemiche et a cru qu'il devait, pour obtenir le divorce, abreuver d'injures puis rouer de coups non sa femme mais son avocat.*

Ne criez donc pas comme ça, tonnerre de Brest!... Vous allez faire venir le monde.



Quand on plaide en Divorce



LE JUGE CHARGÉ DE L'ENQUÊTE

En feuilletant les pièces du dossier, je vois, madame, que vous alléguez notamment la réserve de votre mari. A quel endroit, cette réserve?

MADAME, *qui rougit légèrement.*

Je dois spécifier l'endroit? C'est absolument nécessaire?

LE JUGE

... Heu... mon Dieu, oui et non. Veuillez spécifier, du moins, la nature et l'importance de votre grief.

MADAME

C'est bien simple. J'ai épousé monsieur au mois de mai dernier. J'avais alors vingt ans à peine; monsieur en avait quarante-deux. J'apportais soixante mille francs de dot, monsieur, lui, apportait ce qu'on est convenu d'appeler des espérances, la perspective d'un gros héritage à venir. Un gros héri-

tage, ah! la la!... (*Haussement d'épaules.*) La défroque du quatrième officier de Marlborough, oui! — Le soir de nos noces, maman me mit au lit et me dit : “ Mon enfant, l’heure est venue. Prépare-toi à de grosses révélations. ”

LE JUGE

Eh! eh!

MADAME

C’est bien; je me prépare à de grosses révélations. Monsieur arrive, se déshabille, se glisse près de moi et saisit... (*Madame fond en larmes.*)

LE JUGE, *très contrarié.*

De grâce, madame, calmez-vous, et continuez votre récit. C’est d’un intérêt!...

MADAME, *essuyant ses yeux.*

Donc, monsieur se glisse près de moi et saisit... cette occasion, pour m’avouer qu’il avait eu une jeunesse dévastatrice.

MONSIEUR

Léontine, je te jure que c’est la vérité.

MADAME

Oh! il est inutile de le jurer, je le sais de reste; mais vous auriez pu me le dire un peu plus tôt.

MONSIEUR

Non! tu n’aurais plus voulu de moi et les soixante mille francs m’auraient passé sous le nez. Que voilà bien l’égoïsme des femmes!

LE JUGE

Si bien, madame, qu’en fait de révélations?...

MADAME

Ça se borne là, oui, monsieur, et depuis, ça n’a pas changé.

LE JUGE

Vous avez entendu, monsieur? A vous de répondre.

MONSIEUR

... (*Geste vague.*)

LE JUGE

C'est tout?

MADAME

Certainement. Monsieur n'en dit jamais plus long.

LE JUGE

Et vous êtes sûre, madame, que vous n'avez rien négligé pour rendre la... parole à ce muet?

MADAME, *les bras au ciel.*

Ah Dieu!...

LE JUGE

Les stimulants? les excitants? les épices? les bons procédés? les petits services amicaux qu'on se rend volontiers entre époux?

MADAME

Tout, je vous dis! j'ai essayé de tout!

LE JUGE

Et cela sans effet?

MADAME

Sans effet sur lui, oui. Sur moi, c'est une autre paire de manches.

*Un temps.*

LE JUGE

Il me reste à vous remercier, madame, d'avoir bien voulu me fournir ces détails si captivants; malheureusement, la justice ne peut rien pour vous et je me vois dans l'obligation de confesser mon impuissance.

MADAME, *furieuse.*

Ah ça, vous êtes donc tous les mêmes!

LE JUGE

J'ajoute toutefois que la loi est bonne personne et

qu'il est avec elle des accommodements. Si Monsieur, par exemple, consentait à vous battre...

MONSIEUR, *avec indignation.*

Moi? toucher ma femme? Jamais!

LE JUGE.

Alors!...

MADAME, *stupéfaite.*

Et c'est pour en arriver là que vous me faites raconter des saletés depuis une heure!

LE JUGE, *souriant.*

Soyez indulgente, chère madame; ce sont là nos petits bénéfices!

Le Bout de l'An





L'HUISSIER-AUDIENCIER, *appelant.*

Le ministère public contre Le Gasteux de la Roche Tarpéienne!

LE GASTEUX DE LA ROCHE TARPÉIENNE, *à part.*

Que dira la marquise douairière?... *(Il se lève et, entre les deux municipaux assis à ses côtés sur le banc de la correctionnelle, il apparaît costumé en sauvage.)*

LE PRÉSIDENT

Le Gasteux, vous êtes prévenu d'avoir causé du scandale dans un lieu affecté au culte. Jeudi dernier, jour de la Mi-Carême, vous avez pénétré au moment des Vêpres dans l'église de la Trinité, grotesquement affublé du déguisement que vous portez encore et avec lequel vous avez été arrêté — un costume de roi nègre, je pense.

LE GASTEUX, *très simple.*

Behanzin.

LE PRÉSIDENT

Cela est possible. Vous n'en avez pas moins pénétré dans l'église, au grand émoi des fidèles assemblés; puis, comme le suisse voulait vous faire sortir, arguant avec raison de l'inconvenance de votre tenue, vous l'avez abreuvé d'injures, le traitant de croquant et de bêlître, disant que vous lui feriez bailler les étrières, et cætera et cætera.

LE GASTEUX

Je voulais faire dire une messe de bout de l'an à l'intention de feu mon oncle.

LE PRÉSIDENT

Vous auriez pu attendre au lendemain.

LE GASTEUX

Impossible. C'eût été trop tard. Une messe de bout de l'an se mange chaude, le jour anniversaire du décès de la personne.

LE PRÉSIDENT

Si bien qu'il vous fallait la vôtre à l'instant même?

LE GASTEUX

Sans doute.

LE PRÉSIDENT

En vérité, c'est inimaginable!... Alors oui? vous croyez qu'on entre dans une église se faire dire une messe de bout de l'an à quatre heures de l'après-midi, comme on entre chez le pharmacien acheter de l'antipyrine?

LE GASTEUX, *après un silence.*

J'étais ivre.

LE PRÉSIDENT

Je n'en doute pas.

LE GASTEUX

Mais je jure n'avoir pas eu un seul instant une intention blasphématoire!... En somme, c'est simple

comme bonjour. L'anniversaire de feu mon oncle tombait le jour de la Mi-Carême, en sorte qu'une messe de bout de l'an avait été, le matin, célébrée à cette occasion. Cette messe, je m'étais juré d'y assister et j'y aurais assisté en effet si je n'eusse, après de longues hésitations, opté pour le Dahomey. (Que celui qui n'a pas, une fois, sacrifié le devoir au plaisir, la vertu à la volupté, me jette la première pierre.) Bref je revêtis le présent déguisement et m'en fus déjeuner en joyeuse compagnie, dans un café du boulevard.

Vers trois heures, des fumées de liquides généreux commencèrent à faire germer en ma conscience des remords de bon aloi. Devant mes yeux se dressa le fantôme de mon oncle me reprochant d'avoir négligé ses mânes, et de lui avoir posé un lapin... Un quart d'heure plus tard, la chartreuse aidant, je versais des torrents de larmes et décidais de racheter mes torts en faisant dire tout exprès pour le mort une messe payée de mes deniers.

LE PRÉSIDENT

C'est alors que vous vous rendîtes à l'église de la Trinité.

LE GASTEUX

Parfaitement, j'en franchis le seuil et jetai au suisse mon porte-monnaie. " Tiens, mon drôle, prends cette bourse, et va-moi quérir le curé. " Mais comme le suisse parlait d'aller quérir les sergents de ville : " Or ça, m'écriai-je, qu'est ceci ? Sur mon honneur, voilà un impudent coquin ! Voyez-moi ce carême-prenant, avec son chapeau à plumes, qui se permet de manquer de respect à des personnes de qualité ! Tu périras sous le bâton, drôle ! Holà, quelqu'un ! Champagne ! Bourgogne ! Picard ! Qu'on s'empare de ce

béâtre et qu'on lui baille les étrivières. " Que vous dirai-je?... C'était un homme robuste, plus robuste que moi cent fois. De sa dextre il saisit le collet de mon costume, cependant que de sa main gauche, il en empoignait le maillot par le fond... Des agents vinrent, vous savez le reste.

*Le tribunal délibère, puis condamne Le Gasteux de la Roche Tarpéienne à huit jours d'emprisonnement.*

LE GASTEUX, *emmené, à part.*

Que dira la marquise douairière?...

# Le Prix d'une Gifle



*La XX<sup>e</sup> Chambre correctionnelle*

LE PRÉSIDENT, à *La Brige qui fait sa déposition.*  
Oui, enfin, vous avez reçu une calotte. Où cela?

LA BRIGE

Mais... en pleine figure.

LE PRÉSIDENT *hausse les épaules.*

Tâchez donc de comprendre ce qu'on vous dit.  
Je vous demande en quel lieu et non en quel endroit.

LA BRIGE

Ah! pardon... Au café de Suède. C'était mardi soir; M. Bout, avec qui j'avais lié connaissance quelques jours auparavant en lui passant les allumettes, me proposa de faire un piquet. J'acceptai. Nous tirâmes les places...

LE PRÉSIDENT

Faites-nous grâce de tous ces détails, le tribunal a autre chose à faire qu'à écouter des niaiseries.

LA BRIGE

C'est juste. Nous nous mêmes donc à jouer au

piquet et je gagnai six parties de suite. Comme, au début de la septième, j'annonçais un quatre-vingt-dix : " Vous avez une chance insolente, me dit froidement M. Bout; or je n'ai jamais supporté les insolences de qui que ce soit. Voici une claque." Et là-dessus, cette brute m'envoya un soufflet...

L'AVOCAT DE MONSIEUR BOUT

Le témoin vient d'user d'un terme que je ne saurais laisser passer; il a dit " Brute! " (*Avec dégoût* :) J'ignore dans quel milieu a été élevé M. La Brige et je préfère ne pas le savoir. Mais mon client vient d'être injurié publiquement; s'il n'obtient à l'instant même la rétractation à laquelle il a droit, je dépose en son nom, contre M. La Brige, une plainte reconventionnelle et je demande 500 francs de dommages et intérêts.

LA BRIGE, *effaré*.

500 francs! Je retire " Brute ". Ce galant homme m'envoya donc un soufflet qu'on dut entendre de Vaugirard.

LE PRÉSIDENT

Et c'est tout?

LA BRIGE

Mon Dieu oui, c'est tout.

LE PRÉSIDENT, *à mi-voix*.

Ce n'est pas bien grave. — Monsieur le substitut?

LE SUBSTITUT

Je m'en rapporte à la sagesse du tribunal.

LE PRÉSIDENT

Maître, vous avez la parole. (*L'avocat de M. Bout se lève. Il prouve comme deux et deux font quatre que son client est l'homme le plus doux et le plus inoffensif du monde, que non seulement il n'a pas donné le soufflet, mais que, même, c'est lui qui l'a reçu. En revanche, il fournit*



*sur La Brige de déplorables renseignements. La Brige passe sa vie au café, joue continuellement aux cartes, et, chose étrange, gagne toujours !!! L'orateur croit se rappeler, d'ailleurs, qu'en 1877 ? Le Brige a passé devant la cour d'assises pour détournement de mineure. Indignation de l'auditoire, qui murmure contre La Brige ; stupeur de La Brige, qui se lève et qui crie : C'est une infamie !)*

LE PRÉSIDENT

Taisez-vous. Si vous interrompez la plaidoirie, je vous ferai mettre à la porte. (*L'avocat termine. Il conclut à l'acquittement pur et simple de M. Bout, lequel est condamné à 16 francs d'amende.*)

LA BRIGE

Combien ?

LE PRÉSIDENT

16 francs.

LA BRIGE

16 francs ! 16 francs !... Voilà un drôle qui m'a frappé sans motif, déshonoré devant tout le monde, et il en est quitte pour 16 francs !

LE PRÉSIDENT

Ah ! vous allez vous taire, n'est-ce-pas ?

LA BRIGE, *qui se monte*

En Angleterre...

LE PRÉSIDENT

L'Angleterre n'a rien à voir là dedans ; laissez-nous tranquilles, c'est jugé.

LA BRIGE, *qui s'emballe.*

Il est joli, le jugement.

LE PRÉSIDENT

Plaît-il ?

LA BRIGE, *entre ses dents.*

Une muflerie, voilà tout. Oui, du travail de mufles,

voilà mon opinion. (*Il prend son chapeau et se dispose à sortir.*)

LE PRÉSIDENT

! Gardes! emparez-vous de cet homme. (*La Brige est saisi au collet et amené au banc des prévenus.*)

LE PRÉSIDENT

Maintenez-vous vos paroles?

LA BRIGE

Oui, certes! Comme un gros mot, au prorata d'une calotte, ne doit guère coûter plus de 2 fr. 75, je serais bien bête de faire des platitudes. Je préfère y aller de mes 55 sous.

LE SUBSTITUT, *avec une douceur souriante.*

Je requiers l'application de la peine.

LE PRÉSIDENT

Parfaitement. (*Il consulte ses deux assesseurs, puis prononce :*)

Le Tribunal, après en avoir délibéré conformément à la loi.

Attendu que, le présent jour, La Brige a qualifié de " mufles " les magistrats siégeant en audience publique, à la 20<sup>e</sup> chambre correctionnelle, près le tribunal de première instance, à Paris;

Attendu que ce propos, tenu sciemment, à haute et intelligible voix, puis maintenu, constitue un grave attentat au caractère et à la dignité de ces personnages;

Qu'il constitue le délit, prévu et puni par la loi, d'outrages à des magistrats dans l'exercice de leurs fonctions ;

Par ce motif :

Faisant application de l'article 222 du Code pénal ainsi conçu : " Lorsque les magistrats de l'ordre judiciaire auront reçu dans l'exercice de leurs

fonctions quelque outrage par parole, celui qui les aura outragés sera puni d'un emprisonnement d'un mois à deux ans. Si l'outrage a eu lieu à l'audience, l'emprisonnement sera de deux ans à cinq ans ”;

Condamne La Brige à deux ans de prison.

LA BRIGE, *aburi*.

Si j'eusse supposé qu'une gifle coûtât si cher à recevoir et si bon marché à donner, je sais bien ce que j'aurais fait.



**Le Buis**



*“ J’veuds du buis l’jour des Rameaux.”*

*En correctionnelle.*

LE PRÉSIDENT

Larillette, levez-vous. Vous êtes prévenu de tromperie sur la nature de la marchandise vendue.

LARILLETTE

Je suis trop poli pour vous démentir.

LE PRÉSIDENT

Vous avez déjà subi une certaine quantité de condamnations.

LARILLETTE

Dix-neuf, Monsieur le Président, mais jamais pour choses infamantes, toutes pour vols... ou escroqueries. Ni coups, ni blessures, ni outrages aux agents, ni attentats à la pudeur, rien ! Je peux dire qu’au point de vue des mœurs, de la morale et du respect de l’autorité, celui-là qui me fera la pige n’est pas en

beurre fondu... (*Se reprenant.*) Encore fondu, pardon.

LE PRÉSIDENT

On vous a arrêté le dimanche des Rameaux devant l'église Notre-Dame-de-Lorette.

LARILLETTE

Où je vendais du buis... en principe.

LE PRÉSIDENT

Vous faites bien de dire : " En principe ". En fait, le buis que vous vendiez tout en criant : " Buis bénit ! buis bénit ! " était du cresson.

LARILLETTE

De fontaine.

LE PRÉSIDENT

De fontaine, c'est la vérité. Si c'est là toute votre excuse!...

LARILLETTE

Mon Dieu, Monsieur le Président, je suis plus à plaindre qu'à blâmer. Vous pensez, moi, j'aurais vendu du buis tout aussi honnêtement qu'un autre; qu'est-ce que ça aurait pu me faire? Seulement voilà, j'avais acheté, aux Halles, la veille, une cargaison de cresson de fontaine qui m'était restée pour compte. Je me suis donc tenu ce raisonnement bien simple : " Ce cresson-là ne vaut plus rien; c'est de la marchandise flambée. Si je le vendais pour du buis!... En somme, ça ne trompera jamais que les personnes affligées de myopie, et l'intention étant réputée pour le fait, ce n'est bien sûr pas le bon Dieu qui ira, au jugement dernier, leur chercher des poux dans la tête pour l'histoire d'une malheureuse botte de cresson. " Est-ce vrai? Alors, ma foi, j'ai mis mon cresson dans un sac et je suis allé le faire bénir.

LE PRÉSIDENT

Vous avez fait bénir votre cresson!!!



## LARILLETTE

Tiens, parbleu ! Vous savez bien comment ça se passe ; y a le curé qui vient sur le seuil de l'église et qui bénit à droite et à gauche, comme ça. (*Il fait le simulacre de la bénédiction.*) Mon cresson a été bénit avec le reste. (*Le tribunal délibère.*) J'suis pas un homme à faire des blagues avec les choses de sainteté. Quoi, après tout, du cresson consacré, ce n'est plus comme de la salade.



Muselé



## *A l'audience*

L'HUISSIER-AUDIENCIER, *appelant.*

Le ministère public contre Vaufroy!

*Vaufroy sort du fond du prétoire et prend place au banc des prévenus.*

LE PRÉSIDENT

Vaufroy, levez-vous. Vous êtes prévenu d'outrages à un agent de la force publique. Vous l'auriez traité de "gâteux". Vous reconnaissez le fait?

VAUFROY

Sans nul doute, j'étais tellement dans mon droit!...

LE PRÉSIDENT

D'abord, non; vous n'y étiez pas, vous ne serez jamais dans votre droit en traitant de "gâteux" un agent.

VAUFROY

Les autres, soit!... celui-là, si! Est-ce qu'il n'avait pas... — non, mais écoutez ça! — est-ce qu'il n'avait pas émis la prétention de conduire mon chien en fourrière, parce qu'il n'était pas muselé? (*Haussement*

*d'épaules.*) Comme je lui ai dit : " Muselé ! C'est plutôt vous, qui devriez l'être. "

LE PRÉSIDENT

Grossièreté toute gratuite, d'ailleurs, et que l'agent ne s'était attirée en rien.

*Vaufroy veut parler.*

LE PRÉSIDENT

Taisez-vous. Votre chien n'était pas muselé, voilà le fait ; en vous menaçant de le conduire en fourrière, l'agent ne faisait, strictement, que s'acquitter de son devoir.

VAUFROY

J'ai un chien qui ne supporte pas la muselière. *(Un temps.)* Ça l'empêche de bâiller, cette bête.

LE PRÉSIDENT, *goguenard.*

Allons donc !

VAUFROY

Parfaitement... d'où des contractions d'estomac susceptibles d'amener des troubles dans son organisme. J'ai pas envie que mon chien attrape une gastrite. — Sans compter que ça le fait loucher.

LE PRÉSIDENT, *même jeu.*

Se peut-il?... Il est regrettable que le tribunal ne puisse entrer dans des considérations de cette importance et doive s'en tenir à faire respecter les ordonnances du préfet de police.

VAUFROY, *très énergique.*

Pardon ! Je connais les institutions qui nous régissent, et je déclare, à la face de Dieu, qu'il n'y a ni loi ni ordonnance empêchant les chiens de bâiller!... Empêcher les chiens de bâiller!... *(Avec une pitié ironique.)* Les affaires ne vont déjà pas si bien!... Si

on se met, par-dessus de marché, à empêcher les chiens de bâiller, où allons-nous?

LE PRÉSIDENT

Si vous connaissiez la loi aussi bien que vous le prétendez, vous sauriez qu'elle vous donne le droit de ne pas museler votre chien à la condition que vous le teniez en laisse. Tenez-le en laisse, votre chien; il bâillera tant qu'il voudra.

VAUFROY

Oui, mais il ne pissera plus.

LE PRÉSIDENT

Comment, il ne...?

VAUFROY

Bien entendu. J'ai un chien qui ne veut plus pisser dès l'instant qu'il est à l'attache.

LE PRÉSIDENT

Mais qu'est-ce que c'est qu'un chien comme ça!

VAUFROY

Il faut le prendre comme il est; sitôt qu'il se sent à l'attache, toc, il se couche sur le dos, et durant des heures entières il essaye d'enlever sa laisse avec ses deux pattes de devant. Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse? Or, ne pissant plus dans la rue, il pisserait dans l'appartement, si les bienfaits d'une éducation inculquée depuis des années à coups de botte dans le derrière ne le rappelaient au sentiment des convenances. Alors quoi? S'il ne pisse ni dehors, ni dedans, où pissera-t-il, cet animal?

LE PRÉSIDENT

La loi...

VAUFROY, *très net.*

Il n'y a pas de loi qui empêche les chiens de pisser.

LE PRÉSIDENT

Mais...

VAUFROY

Je ne suis pas ici pour faire de la critique. Je me bornerai donc à faire remarquer que le moment serait mal choisi d'empêcher les chiens de pisser, quand les journaux sont unanimes à constater que l'agriculture manque de bras.

LE PRÉSIDENT

C'est tout ce que vous avez à dire ?

VAUFROY

Permettez ! J'ai encore à dire ceci : que le règlement de police qui oblige les maîtres à museler leurs chiens est une bêtise et un non-sens.

LE PRÉSIDENT

Parce que ?

VAUFROY

Parce que, si les chiens de maîtres sont moins exposés à la rage (comme le démontre la statistique), que ne le sont les chiens errants, ceux-ci, en revanche, sont, bien moins que ceux-là, exposés à la muselière. Des muselières ! Et ta sœur ? Est-ce vous qui leur en payeriez ? Non, n'est-ce pas ? Tant qu'à faire, monsieur le président, et dépenser pour dépenser, il est clair que vous et moi irions plutôt chez le marchand de vins.

LE PRÉSIDENT

D'où vous concluez ?

VAUFROY

D'où je conclus que museler mon chien, qui n'aura jamais la rage, c'est l'abandonner, sans défense, à la morsure des chiens qui l'ont, — je ne musèlerai pas mon chien.



## LE PRÉSIDENT

La cause est entendue. Le tribunal, prenant en considération l'ingéniosité de vos aperçus et la correction de votre attitude, vous condamne à un mois de prison et aux dépens.

## VAUFROY

Un mois de... (*Les yeux au ciel.*) J'en appelle à la postérité.



# Le Joyeux Président



*La scène se passe aux assises.*

LE PRÉSIDENT

L'audience est ouverte. — Avant de passer à l'examen de l'affaire qui nous réunit, un mot, messieurs les jurés. Ainsi que vous avez pu vous en apercevoir, les présidents de tribunaux et de cours se sont mis depuis quelque temps à égayer dans une certaine mesure les arides procès confiés à leur direction. Il y a lieu de les en louer. Pour moi, je n'hésiterai pas à suivre mes prédécesseurs dans la voie qu'ils m'ont tracée. Nous avons à juger deux drôles, coupables d'avoir assassiné une vieille marchande de vin de la rue de Rambuteau; c'est le moment ou jamais de nous montrer spirituels. Je compte sur votre indulgence pour me faciliter la tâche, et c'est en toute confiance, messieurs, que je m'écrie, sur l'air de la *Corde sensible* :

*Pour dissiper l'ennui de la séance,  
D'un peu de sel saupoudrons ces débats,  
Mais qu'il soit fin ! et que la bienséance  
Règne toujours sur nos joyeux ébats.*

Qu'on introduise les accusés !

*Entrent : Saucissier et Pétavin, escortés de gardes  
municipaux.*

LE PRÉSIDENT

A nous, messieurs !

*Il chante en frappant la mesure avec son couteau à papier.*

*Air de la sonnerie "Aux champs".*

*Voici les auteurs du crime,*

*Les voici, les voilà,*

*Qu'ils sont laids ces bougres-là.*

*En leur honneur, messieurs, chantons la... Bamboula.*

Hé bien, voyons, un peu d'entrain !

Nous ne sommes pas ici pour nous embêter !

*Les accusés prennent place au banc.*

LE PRÉSIDENT

Accusés, on va vous donner lecture de l'acte d'accusation. Tâchez de l'écouter avec toutes les marques de la plus grande déférence. Et puis ne faites pas des têtes comme ça ; vous nous gênez tout notre plaisir avec vos figures d'enterrement. (*Haussement d'épaules.*) Trouble-fête ! va ! Enfin... La parole est à M. le greffier pour la lecture de l'acte d'accusation.

LE GREFFIER, *lisant.*

" Le 10 octobre 1890, un crime épouvantable, accompli sur la personne d'une honorable négociante

en vins, jeta la désolation et l'indignation dans le quartier jusqu'alors si tranquille... ”

LE PRÉSIDENT *se bouchant les oreilles.*

Assez ! assez ! Vous nous rasez, Monsieur le greffier, avec votre prose indigeste ! Tenez, asseyez-vous, cela vaudra mieux. Je vais exposer les faits moi-même.

*Il chante.*

Air : *Derrière l'Omnibus.*

## I

*Messieurs les jurés de la Seine,  
Un peu d'attention, s'il vous plaît.  
Je vais de la lugubre scène  
Vous faire le récit complet.*

*Saucissier (Théodule-Arsène),  
Avec Auguste Pétavin,  
Le dix octobre convint  
De tuer un'marchand' de vin.*

*Afin d'en finir au plus tôt,  
Tra la, tra la la,  
Tra la, tra la la,  
Ils achetèrent un couteau,  
Tra la, la la,  
Et se rendre' ru' d' Rambuteau.  
Tra la, la la, la la.*

## II

*La bonn'femm' qu'ourlait un' bretelle,  
Assis' derrière son comptoir,  
Leur dit, en mouchant la chandelle :  
“ Prenez la pein' de vous asseoir. ”*

*A ces mots, Saucissier sur elle  
S'élance comme un enragé.  
Et lui crèv' le gard'manger.  
En criant : " Vive Boulenger ! "*

*Au nez de ce mauvais sujet,  
Tra la, tra la la,  
Tra la, tra la la,  
Le sang qui part en double jet,  
Tra la, la la,  
Renvoi' le couteau qui plongeait.  
Tra la, la la, la la.*

## III

*Tandis qu'à la clarté livide  
Qui flotte par le magasin,  
Pétavin, fouillant la caiss'vide,  
Cri' : " Nous somm' volés, mon cousin ! "*

*Saucissier, navré, mais avide,  
D'un coup de pied lancé très fort,  
Défonce le coffre-fort  
Et n'y trouve que du roq'fort.*

*Ils ne trouvèr' pas, c'est joli,  
Tra la, tra la la,  
Tra la, tra la la,  
Cachés sous la paillass' du lit,  
Tra la, tra la la.  
Vingt mill'francs en pièc' du Chili.  
Tra la, la la, la la.*

*(Rumeurs d'indignation dans l'auditoire.)*



LE PRÉSIDENT

Je rappelle à l'assistance que toutes marques d'approbation ou d'improbation sont rigoureusement interdites. D'ailleurs...

*Air : Quel cochon d'enfant*

*Qu'on n'abus' pas d'ma patience,  
Ça finirait mal.  
J'veux pas d'pétard à l'audience,  
Ou j'ru' comme un ch'val,  
Avis à ceux d'l'auditoire  
Qui tienn'à leur peau :  
Le premier qui fait sa poire,  
J'l'envoie au Dépôt.*

Il est impossible, je crois, — je le dis sans fausse modestie — de s'exprimer d'une façon plus catégorique et plus prime-sautière à la fois. Mais c'en est assez à ce sujet. Passons à l'interrogatoire. La parole est aux accusés. Accusés, levez-vous, et voyons ce que vous avez à dire pour votre défense.

*Il chante.*

*Air : Messieurs les étudiants*

*A vous ouïr embrasés  
D'une ardeur sans pareille,  
Messieurs les accusés,  
Nous sommes tout oreilles,  
Causez,  
Causez,  
Messieurs les accusés.*

SAUCISSIER

Je voudrais bien m'en aller.

PÉTAVIN

Moi aussi.

LE PRÉSIDENT

C'est tout ce que vous payez?

SAUCISSIER

Mon Dieu, oui. D'abord, nous ne pouvons pas parler : le remords nous étrangle.

LE PRÉSIDENT

Le remords ! Voilà bien où je vous attendais. Malheureusement il est trop tard.

*Il chante.**Air : La famille de l'apothicaire .**A la grandeur de ces débats**Epargnez vos larmes futiles ;**Accusés, ne nous rasez pas**De vos repentirs inutiles.**Eh ! que nous importe, en effet,**L'âpre remords qui vous obsède ?**Chez l'infâme, il suit le forfait**(avec finesse)**Chez l'honnête homme, il le précède !*

Je crois que celui-là n'est pas mal. J'en ai chaud, et éprouve le besoin de prendre un bock. Messieurs les jurés, l'audience est suspendue. Dix minutes d'arrêt !

# L'Héritier



— Eh bien, tu sais, ça y est encore! me dit La Brige, triomphant d'amère ironie. Je viens de passer une fois de plus par ses griffes.

— Sans blague?

— Sans blague!

— Cette vieille salope vient encore de te faire des misères?

— Parfaitement!

— C'est abominable! Mais enfin, tonnerre du bon Dieu! elle ne se décidera donc jamais à te fiche la paix?

— Je n'en sais rien. Je commence à désespérer.

— Quelle charogne!

— Oui! Ah, tu peux le dire! J'ai connu bien des pouffasses au cours de ma longue carrière; du diable si jamais j'ai rencontré la pareille! — Chameau, va!

Il parlait de la Loi, dont il avait été une des plus torturées victimes, ayant reçu du ciel un cœur pur et une âme aux candeurs de neige. Cette fois, il avait les yeux au ras du visage, à croire que son

indignation intérieure essayait de les lui chasser hors des orbites. Je lui confectionnai un verre d'eau sucrée où je versai de la fleur d'oranger : il but, suçâ les longues franges de ses flamboyantes moustaches, après quoi, ayant pris une chaise, voici en quels termes il parla :

— Vers 1875 ou 1876, je découvris un système, à la fois pratique et économique, pour faire entrer les bœufs dans les wagons. C'était fort ingénieux, ainsi que tu vas voir. Au-dessus du wagon à bestiaux dont on enlevait la toiture, et qu'on amenait entre deux maçonneries, on abaissait une planchette de sapin, à charnières, fonctionnant comme un couvercle de cabinet. Cette façon de passerelle retombée, on y poussait le bœuf à coups de trique. Celui-ci, plein d'ingénuité et de confiance, s'y engageait de son pas majestueux, et tout à coup, un déclic agissant, la planchette se retournait sur elle-même, — pile après avoir été face, — et le bœuf tombait dans le wagon. Tu vois combien c'était commode.

— Certes ! approuvai-je.

La Brige reprit.

— Ma découverte faite, il me fallut trouver de l'argent afin de l'expérimenter, et c'est alors que me vint l'idée d'emprunter quinze mille francs à un de mes amis. Cet ami avait nom Chassieux. C'était un homme charmant, grand amateur d'excentricités scientifiques. Il déclara mon idée aussi vaste que l'univers et il m'avança, contre reçu, les quinze mille francs sollicités, lesquels vécurent ce que vivent les roses. Car mon sort devait être le sort de tout homme véritablement supérieur qui demande son succès aux seules ressources de son génie : je me butai au sot entêtement des gens, à la force d'inertie des Grandes

Compagnies, aux fins de non-recevoir des chefs de bureaux : et me retrouvai enfin Gros-Jean comme devant, avec l'honneur d'avoir inventé une chose dont personne n'avait profité et quinze mille francs de dettes sur le dos.

Chassieux se conduisit comme une fleur.

Lorsque je fus le trouver, penaud, la figure déconfite et un pleur au coin de l'œil, marmonnant : " Je vous demande pardon... je suis navré à cause de vos quinze mille francs... je vous rembourserai petit à petit, " il s'exclama :

— Vous vous moquez!... Vous m'ennuyez avec mes quinze mille francs ! J'ai deux cent mille livres de rentes. Ne vous faites donc pas de bile ; vous me rendrez ça quand vous pourrez.

L'honnête homme !

Je lui exprimai ma reconnaissance, et, de ce jour, chaque fois que le hasard venait à nous mettre en présence, je ne manquais pas plus à lui dire : " Excusez-moi pour les quinze mille francs, je ne suis pas encore en mesure, mais j'espère, dans un temps prochain, pouvoir vous verser un acompte, " qu'il ne manquait à répliquer : " Vous êtes ridicule. Gardez donc votre argent. Quand vous en aurez de trop pour vous, vous m'en donnerez un petit peu, et voilà." Des mois passèrent, et des années.

Un jour, il vint à mourir.

Loi commune.

Par testament olographe, il répartissait sa fortune, estimée à plusieurs millions, entre divers cousins, cousines, beaux-frères, belles-sœurs, oncles à la mode de Bretagne et autres collatéraux, spécifiant en un article libellé tout exprès pour moi : " Je donne quit-

tance à La Brige des quinze mille francs qu'il m'a autrefois empruntés. »

Très bien. Du fond le plus sincère de mon cœur, je recommandai à l'indulgence du Bon Dieu le copain qui m'avait été si charitable; je lui payai une vaste couronne d'immortelles, puis je m'abîmai en le calme d'esprit d'un monsieur qui a le droit de se dire : "A cette heure, me voici en règle avec tout le monde."

Or, est-ce que je ne reçois pas ce matin un avis de l'enregistrement m'invitant à payer une somme de dix-sept cent vingt-cinq francs?

— Parfaitement!

Surpris, — à bon droit, — je saute sur l'omnibus et je cavale au Trésor.

Ici, dialogue.

MOI, *le nez à un guichet.*

Voici, monsieur l'employé, un papier que je viens de trouver chez mon concierge.

L'EMPLOYÉ

Eh bien, monsieur?

MOI

Eh bien, monsieur, je ne sais pas ce que ça veut dire; car je ne dois d'argent à personne.

L'EMPLOYÉ

C'est ce qui vous trompe; vous devez dix-sept cent vingt-cinq francs.

MOI

Moi?

L'EMPLOYÉ

Oui, vous.

MOI

Et en quel honneur?

L'EMPLOYÉ

En l'honneur que vous êtes successible au legs



Chassieux pour une somme de quinze mille francs et que vous ne pouvez entrer en possession de votre dû qu'après avoir payé le droit de succession, à savoir 11 et demi p. 100.

MOI

Monsieur, je vous ferai observer que je ne participe en rien à la succession Chassieux. Il a plu à M. Chassieux de passer l'éponge sur ma dette; j'estime qu'il en était maître.

L'EMPLOYÉ

Sans doute, mais vous n'en êtes pas moins son successible, puisqu'une clause de son testament vous institue légataire pour une somme de quinze mille francs, laquelle entre dans votre poche par le seul fait qu'elle n'en sort pas.

MOI

Permettez...

L'EMPLOYÉ

L'Etat a ses droits, qu'il entend ne pas abandonner.

MOI

Il n'est cependant pas douteux que le défunt ait eu l'intention de me donner quittance sans réserve.

L'EMPLOYÉ

Soit, mais il importait, dès lors, qu'il acquittât, en votre lieu et place, les 11 et demi p. 100 exigés par la Loi.

MOI

En sorte que cet homme de bien devait payer dix-sept cent vingt-cinq francs le droit de m'en donner quinze mille?

L'EMPLOYÉ

Sans doute.

MOI

C'est exquis et grotesque.

L'EMPLOYÉ

Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse?

MOI

Monsieur, je ne veux rien savoir. Je renonce à la succession.

L'EMPLOYÉ

Libre à vous. Seulement je vous préviens : vous redevenez débiteur, puisque vous n'êtes plus héritier.

MOI

Comment ça?

L'EMPLOYÉ

Dame! de deux choses l'une : vous devez quinze mille francs ou vous ne les devez plus. Si vous ne les devez plus, c'est très bien : soldez le fisc un fois pour toutes. Si vous les devez, payez-les et qu'il n'en soit plus question.

. . . . .

Ainsi discourut la Brige en séchant ses tempes baignées de sueur. Il conclut :

— En un mot, mon cher, il m'arrive cette chose stupéfiante qu'après être demeuré vingt ans le débiteur *in partibus* d'un créancier de fantaisie, je me trouve devoir de l'argent à l'instant même où je n'en dois plus!... Ah! elle est violente tout de même.

Et là-dessus, comme il s'emballait, disait de la Loi qu'elle ne servait de rien, je dus calmer ses fureurs et lui objecter doucement qu'il se méprenait sur son compte, lui représentant qu'elle était toujours là, gardienne fidèle, sentinelle vigilante, le jour où il s'agissait pour elle de protéger les malhonnêtes gens.

Vos billets, s'il vous plaît,  
Messieurs



— Monsieur Smithson (dit à l'Américain Smithson, qui s'était levé et venait de répondre aux questions d'usage, le président d'Egreville), vous êtes prévenu de coups et blessures ayant occasionné une incapacité de travail de près de quinze jours. Le 23 février dernier, vous étiez dans l'express de Marseille qui part de Paris à 11 h. 55 du soir. A Moret, où le train fait halte, un employé au service de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, M. Brune, abaissa du dehors la glace du compartiment de 1<sup>re</sup> classe que vous occupiez, et, avec une politesse dont vos compagnons de voyage ont témoigné unanimement, vous réclama votre billet. Vous vous levâtes de la banquette sur laquelle vous étiez étendu...

— Je dormais, crut devoir expliquer Smithson.  
Le président poursuivit :

— ... Et sans mot dire, avec, dans la brutalité, une soudaineté froide (et absolument incompréhensible du reste), vous le frappâtes au visage, d'un coup de poing à tuer un bœuf. M. Brune perdit

connaissance, et, tandis que le commissaire de surveillance procédait à votre arrestation, il était, lui, transporté à son domicile, couvert du sang qu'il rendait à pleine bouche. Il garda la chambre deux semaines. Complètement rétabli aujourd'hui, il se porte partie civile et il demande deux cents francs de dommages et intérêts. Ses prétentions...

— ... Sont trop modestes, interrompit Edgard Smithson. Certes, je ne croyais pas avoir frappé si fort et je suis fâché d'avoir eu la main lourde. Puisqu'il en est ainsi, pourtant, j'entends payer à M. Brune une équitable indemnité. Je suis donc prêt à verser entre les mains de son défenseur une somme de deux cents dollars, soit, en monnaie de France, un peu plus de mille francs.

L'avocat de Brune se leva, souleva sa toque et dit :

— Je donne acte au prévenu de ses paroles. Mon client, parlant par ma voix, accepte l'offre qui lui est faite et déclare retirer sa plainte.

Déjà Smithson jugeait les débats clos et mettait la main à sa poche. Il demeura plein de surprise à voir le président, d'un geste, intervenir :

— Gardez votre argent, monsieur Smithson. Le tribunal tiendra le plus grand compte de votre générosité spontanée et du désistement de la partie civile; mais enfin le délit subsiste, prévu et puni par la loi, qui, elle, ne se désiste pas. — Les renseignements recueillis sur votre compte sont tout en votre faveur. La colonie américaine vous revendique chaleureusement et vous représente comme un gentleman accompli, plein d'éducation et de courtoisie. On cherche donc vainement à quel mobile vous avez cédé, en vous livrant, sur la personne d'un pauvre fonctionnaire, à l'acte de brutalité inqualifiable qui vous

amène aujourd'hui devant les juges. Veuillez nous fournir quelques éclaircissements.

— J'ai cédé, répondit Smithson, à un mouvement d'impatience; c'était la cinquième fois qu'on me demandait mon billet!... J'avais pensé que mon argent, versé aux mains de la Compagnie, m'assurait, non seulement le transport, mais le transport dans des conditions absolues de confort et de tranquillité. Je me suis cru, très sincèrement, lésé de mon droit au sommeil, et j'ai relevé cet abus comme l'eût relevé à ma place tout autre de mes compatriotes. Tout ça, au fond, c'est du malentendu. Autres pays, autres coutumes.

Et comme le président d'Egreville le regardait de l'air d'un homme qui ne comprend pas, Smithson cita à l'appui de son dire, et pour attester de sa bonne foi, le joli trait suivant des mœurs américaines. Je l'estime, pour moi, admirable et digne d'être rapporté, car il synthétise à soi seul tout le mystère de cette simplification de la vie qui remplace aux Etats-Unis l'odieuse paperasserie française. Le malheur est que je ne saurais rapporter du même coup la pointe d'accent yankee si étrangement amusante du personnage, non plus que son imperturbable gravité, le ton de conviction profonde dont il pimenta son récit du commencement jusqu'à la fin, pour la grande joie de l'auditoire.

Il dit :

— Quelles gens êtes-vous, qu'il vous faille tant de complications pour en arriver à cette chose si simple : prendre le train ? A quoi bon ces allées et venues d'employés, et ces perpétuels contrôles ? C'est absurde. Chez nous, rien de tout cela !

Un exemple.

Voici, je suppose, le chemin de fer de Doyton aux bouches du Mississipi. C'est une grande moitié de l'Amérique du Nord parcourue verticalement, six jours de voyage environ.

A Doyton, la gare est aux portes de la ville; c'est une manière de hangar, ouvert à tous les vents et à tous les venants.

Vous y pouvez aller et venir, libre à vous; traverser les voies ou circuler entre les trains. Si une machine en manœuvre vous prend le dos et vous renverse, mon Dieu! tant pis, c'est là une chose regrettable, mais c'était à vous à veiller. La vie n'est point si peu précieuse qu'elle ne vaille un coup d'œil jeté derrière soi.

Donc vous voulez vous rendre ici, ou là, ou ailleurs, peu importe. Rien de plus simple. Un train est là, qui vous attend. Muni de votre billet ou non, — le détail est sans importance, — vous prenez place en l'angle du compartiment qu'il vous a convenu d'occuper. A vos côtés, les pieds en l'air, l'ami fidèle qui vous à fait la conduite écoute d'une oreille attentive vos dernières recommandations.

Soudain, vous vous apercevez que le convoi s'est mis en marche.

Vous dites à l'ami: "Hâtez-vous!" et vous lui donnez le *shake-hand* d'adieu. L'ami vous souhaite bon voyage, il saute sur le marche-pied, et, de là, s'élance sur le sol où il se casse la figure. Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse? C'était à lui à descendre plus tôt.

Tout de suite, au sortir de la ville, c'est la plaine, un paysage extraordinaire, d'une sauvagerie grandiose, et tout de suite aussi une vie qui s'organise. Des sociétés se forment, des conversations s'engagent.



— Nous sommes gens polis et sociables entre tous, avec nos façons de porter le revolver sur la fesse et de tirer sur les gêneurs, à bout portant. Tandis que les uns jouent au whist, les autres, debout derrière eux, suivent le jeu, et jugent les coups. D'autres se promènent, fument, crachent, sifflent, sortent sur la galerie extérieure du wagon d'où ils tirent des oiseaux au vol, ou enjambent d'une voiture à l'autre. Ceci à leurs risques et périls, bien entendu. La Compagnie, raisonnablement, ne saurait répondre de la casse et payer pour les maladroits. En un mot, vous usez du convoi qui vous porte comme s'il vous appartenait.

Un jour s'écoule ainsi, puis deux. Le train continue de rouler, file devant lui à toute vapeur. Tour à tour, il côtoie des fleuves et les franchit, se faufile entre deux contreforts de montagnes, disparaît sous l'enchevêtrement confus d'épaisses forêts. Oh! je vous l'assure, ce sont là de fort curieux paysages et dont vos plaines de Normandie et de Bretagne ne peuvent vous donner nulle idée.

Un matin, brusquement, la portière s'ouvre et le chef de train apparaît.

— Vos billets, s'il vous plaît, messieurs.

Or, voici — je prends un exemple — trois gentlemen qui font la conversation en fouillant au canif de petits morceaux de bois.

Le premier de ces messieurs dépose ses ustensiles, tire son ticket du *pocket-book* et le présente à l'employé qui contrôle et qui remercie.

Le second dit :

— Je n'ai pas de billet.

— C'est votre droit, répond l'employé. Où allez-vous?

— A tel endroit.

— C'est tant.

— Voici.

— Je vous remercie.

Arrive le tour du troisième.

— Votre billet, s'il vous plaît, monsieur.

— Je n'en ai pas.

— C'est votre droit. Où allez-vous?

— A tel endroit.

— C'est tant.

— Je n'ai pas cette somme.

— Parfaitement, monsieur; ça ne fait rien.

Sur quoi, l'employé lève le bras et fait jouer la sonnette d'alarme.

Le train s'arrête.

— Veuillez descendre.

Ceci ahurit de stupeur le président d'Egreville.

— Descendre? Et où cela?

— Où ça se trouve.

— Dans les pampas?

— Ou ailleurs, ça dépend.

— Mais c'est fou! s'écria le magistrat après une seconde de silence. C'est le dernier mot de la sauvagerie, de la férocité et de l'extravagance!

— Extravagance? férocité? sauvagerie? répéta Smithson; pourquoi?

Et calme, promenant autour de soi de larges yeux étonnés, il émit cette vérité qui laissa le juge sans réplique :

— Quand on n'a pas d'argent pour prendre le chemin de fer, on ne le prend pas; c'est bien simple.

Le ministère public n'ayant réclamé qu'une application légère de la loi, Smithson fut condamné à 25 francs d'amende.

## Une Opposition



8 mars. — Race abjecte des domestiques! Je viens de flanquer à la porte Bonnumour, mon valet de chambre. Depuis longtemps je le soupçonnais de me dérober mon argent et de boire le vin de ma cave; une goutte d'eau a fait déborder le vase.

Voici.

Je travaillais à mettre en ordre les livres de ma bibliothèque, quand le bruit d'une discussion arriva jusqu'à mon oreille. Ayant ouvert la fenêtre de mon cabinet, je distinguai la voix de Bonnumour et aussi celle de son père, vieillard de soixante-seize ans, cassé et humble, que je fais semblant de ne pas apercevoir par l'huis entre-bâillé de l'office, les jours (d'ailleurs assez rares) où il vient bavarder avec son garçon en dégustant un bol de consommé qui n'est, mon Dieu! pas dans le programme, ou en épluchant de son couteau l'os d'une côtelette de porc frais destinée en principe à mon repas du lendemain.

“ Mauvais fils! larmoyait le vieux. Tu laisses ton père mourir de faim. ”

“ Vous êtes une pratique! criait l'autre! une pratique et un carottier. Fichez-moi le camp, vieille canaille! ”

Mais le bonhomme :

“ Ma pension! ma pension! Paye-moi ma pension, voleur! Il y plus de quatre mois que tu ne m'as versé un sou. Tu me dois deux cents francs; je les veux. ”

Je compris. Le père Bonnumour, cela me revenait tout à coup, avait troqué à son fils ses trois mille francs d'économies arrachées centime par centime à cinquante années de travail, de privations, de noble et auguste misère, contre un viager de trente louis, que le gaillard, bien entendu, gardait scrupuleusement pour soi, se moquant bien que son père fût sans pain, pourvu qu'il pût s'enivrer, lui, jusqu'à en tomber comme une brute, chez les marchands de vitriol. Scélérat!... L'indignation me prit. Je courus d'une traite à l'office, j'en repoussai violemment la porte; je mis vingt francs dans la main du père, et je réglai son compte au fils; après quoi: du balai! oust! hop!

Je n'ai plus qu'à brûler du sucre.

10 mars. — Bonnumour m'était odieux. Je ne m'en étais jamais douté, et je m'en rends brusquement compte au soulagement que je goûte à ne plus le sentir près de moi. Je me rappelle avoir, vers vingt ans, éprouvé la même impression de bien-être en me découvrant épuré d'un tas de mauvais sentiments, de petites bassesses anonymes, qui me souillaient honteusement et ne paraissaient cependant pas m'avoir gêné outre mesure.

. . . . .

20 mars. — Je reçois l'exploit que voici :

## OPPOSITION

*L'an mil huit cent quatre-vingt-seize, le vingt mars à la requête de M. Bonnumour, domicilié à Paris, j'ai Jean-Bonaventure-Christophe Legruyer, huissier au tribunal de 1<sup>re</sup> instance séant à Paris, déclaré au sieur La Brige, domicilié en ladite ville, où étant et parlant à son concierge, que le requérant s'oppose à ce qu'il se dessaisisse, paie et vide ses mains d'aucune somme, de deniers, d'autres choses quelconques qu'il aura droit ou devra à M. Bonnumour Jean-Philippe, fils légitime du sus-nommé, et ce pour avoir paiement de la somme de deux cents francs, montant des arriérés d'une pension viagère assurée à celui-ci par celui-là, par acte en bonne et due forme fait dans les termes requis par la loi, sous réserve de tous autres dus, à peine de tous dommages et intérêts, et lui ai laissé cette copie : coût, huit francs vingt centimes.*

LEGRUYER.

Qu'est-ce qu'on vient me chanter ? Je ne dois rien au fils Bonnumour, je n'ai donc rien à payer au père.

Je retourne son papier timbré à l'officier ministériel avec une fin de non-recevoir.

23 mars. — Par instants, l'idée me revient de l'opposition Bonnumour. D'une part j'ai envie d'en rire et malgré moi je ne puis me défendre d'un sentiment de vague tristesse. Que le père Bonnumour déraisonne, qu'il pousse l'ingénuité au point de revendiquer à son profit une somme d'argent que je ne dois ni à lui ni à d'autres, soit ! ça n'a rien qui doive m'étonner, venant d'un vieillard en

enfance. Mais une chose me stupéfie. Un homme s'est trouvé à même d'ouvrir à la lumière les yeux de cet aveugle et il les lui a laissés clos ! Il n'avait qu'une parole à dire et il n'a pas ouvert la bouche ! Et cet homme, c'est un de ces hommes que la loi arme de son glaive, en lesquels s'incarne, se personifie cette chose sacrée entre toutes, faite pour occuper dans la vénération des gens de bien la première place après Dieu : la Justice !

Est-ce à dire que j'accuse l'huissier d'avoir sciemment, de gaieté de cœur, carotté au père Bonnumour huit francs dont eût vécu huit jours ce pauvre homme si digne d'intérêt ? Non. J'ai trop le respect de mes semblables pour m'attarder une seule minute dans le fumier d'une telle hypothèse. Mais il est un fait indéniable : nous vivons en des temps douteux, d'une désespérante veulerie, où la véritable honnêteté ne se sent guère plus à son aise qu'une femme de mœurs irréprochables dans un de ces milieux bâtards, à la fois strictement corrects et manifestement équivoques, devenus si fréquents, hélas ! Tout se relâche, tout se détend. LA CORRECTION, — ce mal né d'hier et dont nous périrons demain, si nous n'y mettons bon ordre — nous envahit de jour en jour : sournoise et douceuse ennemie, perfide compromis des consciences qui capitulent sans en convenir, ne se sentant pas le courage d'être carrément des putains et de descendre sur le trottoir. C'est elle qui est la cause de tout ; c'est elle qui initie les hommes à l'art de danser sur les œufs, de côtoyer les précipices et de ne plus faire leur devoir tout en s'acquittant de leur tâche. L'huissier a-t-il fait autre chose, dans la cas dont il est question ?

*Même jour.* — C'est aux gens de bon sens et de



conscience à réparer lorsqu'ils le peuvent les torts des fous et des indifférents. J'ai adressé au père Bonnumour un mandat-poste de dix francs et le conseil d'en rester là, sous peine pour lui de se mettre sur le dos des frais aussi lourds qu'inutiles, et que je ne lui rembourserais plus, bien entendu.

. . . . .

9 *avril*. — Deuxième exploit!... Je suis cité à comparoir le 25 du présent mois, devant la 3<sup>e</sup> chambre civile, pour m'entendre condamner à payer deux cents francs au père Bonnumour. Or, le père Bonnumour, cette fois, ne pêche plus par simple ignorance. Alors quoi?... Ce bon vieillard serait-il une simple canaille? Je commence à partager, sur ce point, l'opinion de son excellent fils. Si j'avais su, j'aurais gardé mes vingt francs. Quant à me rendre au tribunal, point! Je vis en paix à Saint-Mandé, entouré de mes bêtes, qui m'adorent et de mes rosiers, qui m'embaument. Je ne m'arracherai certainement pas à la douceur de tant de calme pour aller respirer une journée entière l'air infecté des salles d'audience. Aussi bien, qu'irais-je faire là-bas? J'ai le bon droit de mon côté, et quand le diable serait là, nous avons des juges à Paris.

. . . . .

26 *avril*. — Elle est raide! Je suis condamné. On dit du véritable sage qu'il ne doit s'étonner de rien. J'avoue pourtant que, cette fois, les bras me tombent.

N'importe, il faut que je me retourne. Je vais écrire à mon homme d'affaires de venir déjeuner avec moi.

28 *avril*. — Mon homme d'affaires, Destenet, est

le plus charmant des hommes. Quel agréable compagnon ! Quel gai et réjouissant compère ! Sa conversation éclate à chaque instant, en piquantes saillies, en bons mots, en observations ingénieuses. Et si bien élevé, avec ça !... Une seule chose en lui m'énerve : son énigmatique et latente raillerie aussitôt qu'il vient à parler des choses de sa profession. Alors, on ne saurait définir quelle transformation étrange s'opère à l'instant même sur les traits de son visage demeuré — remarquez ceci — imperturbablement égal, précisément, exactement, indiscutablement le même qu'une minute auparavant. Sur cette face impassible et grave, des gaietés se sont allumées, évidentes et insaisissables, informulées et manifestes. Qu'est-ce qui rit ainsi en lui ? Je ne sais pas. Le regard ? Peut-être. La bouche ? C'est possible. Rien et tout. Je vous dis que c'est exaspérant ! Les femmes du monde devant lesquelles on vient à louer les vertus d'une amie à elles, ont cette expression équivoque, à la fois discrète et goguenarde, qui approuve et hurle de joie. Ça ne fait rien : c'est un gentil garçon. Je me fais fête de l'avoir demain pour convive.

29 avril, soir. — Destenet sort d'ici. Il m'a dit que j'étais dans mon tort, — chose que je n'eusse point supposée et qui, en dépit de mille raisons toutes plus excellentes les unes que les autres, continue à me trouver sceptique. Au reçu de l'opposition du 20 mars, j'aurais dû faire ce qu'il appelle la *déclaration affirmative*, c'est-à-dire la dénoncer comme non fondée et, par conséquent, comme non recevable, ceci au greffe et par ministère d'avoué. J'en aurais été quitte pour quinze francs. Faute d'avoir su, il faut maintenant :

1<sup>o</sup> Que je fasse opposition au jugement qui m'a condamné par défaut, — toujours par ministère d'avoué;

2<sup>o</sup> Que je fasse déposer sur le bureau du tribunal des conclusions tendant à ce que le père Bonnumour soit débouté de sa demande, — par ministère d'avocat, cette fois. Car la loi, en matière civile, ne reconnaît pas à un monsieur le droit de se défendre lui-même. Il lui faut prouver son bon droit par l'intermédiaire d'un tiers payé cent ou cent cinquante francs pour s'improviser le porte-parole et démontrer la probité d'un homme dont, la veille encore, il ignorait le nom, la naissance!...

Oui? Eh bien! le père Bonnumour payera ça plus cher qu'au marché. En avant le papier timbré et la phalange des robes noires! Mon procès est imperdable. Débouté de sa plainte imbécile, cette vieille canaille, père de canaille, aura tous les frais sur le dos; comme il n'en a pas le premier sou, à lui la contrainte par corps! Ce sera bien fait. J'en ai assez; je passe ma vie à essayer de repêcher des malfaiteurs noyés dans leurs propres immondices; c'est trop bête. Si encore ils ne se moquaient pas de moi...

4 mai. — Je fais opposition dans les formes. Voilà l'affaire engagée.

. . . . .

20 août. — L'affaire est inscrite au rôle. Elle sera appelée le 1<sup>er</sup> septembre.

1<sup>er</sup> septembre. — Renvoi de mon procès à quinzaine. Je regrette de m'être dérangé.

16 septembre. — Deuxième renvoi. Même observation.

30 *septembre*. — Troisième renvoi. Même observation.

15 *octobre*. — La cause est, enfin, appelée.

15 *octobre, soir*. — A huitaine pour le jugement; mais l'affaire est dans le sac. Le président est un homme plein de bon sens : " Il ne suffit pas, a-t-il dit à l'avocat du père Bonnumour, de réclamer deux cents francs pour que les juges vous les accordent. Il faut prouver qu'on vous les doit. A ce compte-là, vous pourriez réclamer un million. " Ça crève les yeux d'évidence.

22 *octobre*. — Ça y est; le vieux est rincé. Il est débouté de sa plainte et condamné aux dépens. Mon avocat me coûte dix louis, mais j'en ai pour mon argent, puisque je goûte l'ineffable joie de fouler aux pieds un coquin. Vivent les honnêtes gens! La justice est de ce monde. Quand on est dans le vrai, on finit toujours par avoir raison.

. . . . .

5 *novembre*. — Ce qui m'arrive dépasse en extravagance tout ce qu'on peut imaginer. Convaincu d'imposture, le père Bonnumour a été condamné, comme c'était justice, à payer les pots cassés; mais LA LOI VEUT QUE DANS LES PROCÈS ENTRE PARTICULIERS, LA PARTIE GAGNANTE PAYE POUR L'AUTRE, SI CELLE-CI EST RECONNUE INSOLVABLE. Or, c'est le cas du père Bonnumour. En sorte que, submergé de mon bon droit au su et au vu de tout le monde, le front chargé et surchargé des lauriers du triomphateur, je n'ai plus qu'à payer six cents et quelques francs, montant des frais du procès, la gloire d'avoir démontré que je n'en devais pas deux cents!...

J'ai un fils de dix-neuf ans. Le jour où il atteindra sa majorité, je lui ferai flanquer un conseil judiciaire, ce qui le rendra insolvable, le mettant ainsi à l'abri des monstruosité de la loi. Voilà. Et si, de cet instant, il essaye d'abuser de la situation pour ne pas payer ce qu'il doit ou pour dépouiller son prochain, c'est à moi qu'il aura affaire.



# Avant et Après





## SCENE PREMIERE

*Un sous-bois à Villebon. Deux heures. Marthe et René couchés l'un près de l'autre, dans l'herbe.*

RENÉ, *le chapeau sur les yeux, les mains en coussin sous la nuque.*  
Marthe !

MARTHE, *à demi assoupie.*

Qu'est-ce qu'elle a fait ?

RENÉ

Je t'aime.

MARTHE

Parfaitement. Je la connais. Tu me la fais tous les dimanches.

*Un silence.*

RENÉ

Alors tu ne... veux pas ?

MARTHE

Non.

RENÉ

Tu es ridicule. Je te demande un peu ce que ça pourrait te faire.

MARTHE

Ça me fait que je ne veux pas.

RENÉ

Ah.

MARTHE

Oui.

*Nouveau silence.*

RENÉ

Marthe !

MARTHE

Après ?

RENÉ

Je t'aime.

MARTHE

Oui, je te dis ! C'est rigolo que ce soit la même comédie chaque fois que nous avons mangé à la campagne !

RENÉ

Si le grand air m'inspire, moi ?

MARTHE, *ironique.*

Le grand air !... Tu m'as l'air grand air. Dors donc.

*Troisième silence, très long cette fois. Calme immense de la forêt. D'invisibles oiseaux s'appellent. Au loin, très loin, chantent les grenouilles amoureuses.*

RENÉ, *brusquement.*

Marthe, je t'aime.

*Il se couche sur le flanc.*MARTHE, *prise d'inquiétude.*

Ah ! tiens-toi tranquille ! Tu ne vas pas recommencer tes bêtises et me geler avec tes sales pattes, peut-être.

RENÉ

Confesse la vérité, Marthe : tu ne crois pas à mon amour.

MARTHE

Pas un instant.

RENÉ, *plaintif.*

J'en étais sûr ! — Mon Dieu ! que c'est donc malheureux de se voir méconnu ainsi ! Tu es pourtant la seule que j'aie jamais aimée.

MARTHE

Et la soixante-dix-huitième à laquelle tu l'aies jamais dit.

RENÉ

Ah ! cela, par exemple, jamais !

MARTHE, *faussement indignée.*

Menteur !

RENÉ, *solennel.*

Marthe, je te le jure ! Certainement, j'ai eu des maîtresses, et la passion, comme à tous les hommes, m'a fait lâcher bien des bêtises à certaines heures de ma vie, mais quant à avoir dit : " Je t'aime " à une femme, jamais, tu entends bien, jamais !

MARTHE, *ravie.*

Sale bête ! Sale type ! (*Changement de ton.*) René, je t'en prie, sois raisonnable. Dieu, que tu es enfant !... Quoi ? Tu veux m'embrasser ? Eh bien ! embrasse-moi. Là ! Assez ! (*Très câline.*) Alors, dis donc, c'est bien vrai ?

RENÉ

Quoi ?

MARTHE

Tu n'en as jamais aimé d'autre ?

RENÉ

Veux-tu que je te le jure ?

MARTHE

Non !... Ne jure pas, mon chéri ; je te crois.

RENÉ, *rêveur.*

Même, si tu savais les mauvais souvenirs que laissent les mauvaises jeunesse, et de quel prix on

voudrait les racheter ! Tiens, quand je remonte mon passé, il me semble que je mords dans un artichaut cru.

MARTHE

Comme je te comprends !

RENÉ

Non, tu ne comprends pas ; tu ne comprendras jamais ; tu ne peux pas comprendre ! Car celui-là seul qui a foulé du pied le sable aride du désert peut goûter la fraîcheur exquise de l'oasis.

MARTHE, *à part.*

Oasis !

RENÉ

Le proverbe a bien raison, va, qui dit : “ Si Jeunesse savait ! ” Mais voilà le malheur, Jeunesse ne sait pas, et c'est comme cela, hélas, qu'on arrive à l'été de la vie, — de la Saint-Martin, quelquefois, — sans avoir connu cette chose ineffablement délicieuse qui s'appelle le printemps. — C'est bête, hein, ce que je te dis là ?

MARTHE

Bête !

RENÉ

Tu ne trouves pas ?

MARTHE

Dieu non, je ne trouve pas !

RENÉ

Au fond, vois-tu, avec mes airs d'épateur, j'ai toujours été un sentimental... Je suis, sans que cela y paraisse, tout ce qu'il y a de plus enfant.

MARTHE

Veux-tu que je te dise ? Je m'en étais toujours doutée.

RENÉ, *qui l'enlace doucement.*

Même, je t'avouerais bien quelque chose, mais tu te moquerais de moi...

MARTHE

Non ! Je te le jure.

RENÉ, *se penchant à son oreille.*

Eh bien ! — Ce qu'il faut que je t'aime, pour braver la pudeur d'une telle confession ! — Eh bien !... l'idée que j'ai pu appartenir à d'autres femmes que toi, Marthe, suffit à me donner des nausées !

MARTHE, *d'une voix mourante.*

Tu ferais de moi ce que tu voudrais, avec de telles paroles. Non, sois sage, René !... Sois sage, je t'en supplie !

RENÉ

Pourquoi ?

MARTHE

Parce que.

RENÉ

Ce n'est pas une raison.

MARTHE

Si.

RENÉ

Non.

MARTHE

Si. Ne fais pas la bête. Et puis, je sais tellement bien comment cela se terminerait !...

RENÉ

Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

MARTHE, *ironique et renseignée.*

Je ne te connais pas, peut-être !...

RENÉ

Bien sûr, non, tu ne me connais pas. La preuve que tu ne me connais pas, c'est que, si tu me connaissais, tu ne dirais pas que tu me connais !...

Voyons, Marthe, ne remue pas comme ça. Tu es là, que tu fais le ver coupé; c'est ridicule. Marthe, mon trésor, mon amour...

MARTHE, *d'une voix qui meurt.*

Je ne veux pas... Je ne veux pas, je te dis !... Oh ! mon Dieu, si maman me voyait ! Elle qui me croit à l'atelier, en train de faire des heures en plus !...

RENÉ

Elle nous bénirait, ma chérie; comme Dieu, en ce moment, nous bénit !

MARTHE

Tu es sûr que Dieu nous bénit ?

RENÉ

Ça crève les yeux d'évidence.

MARTHE

Fais bien attention, au moins. Regarde s'il ne vient personne !...

. . . . .

## SCENE II

*Même décor. Dix minutes plus tard.*

RENÉ

Si nous nous tirions des pieds ?

MARTHE

Attends un peu; nous sommes si bien, ici ! (*Tendrement.*) René !

RENÉ

Quoi ?

MARTHE

Je t'aime.

RENÉ

Oui, bien obligé. Voyons, fichons-nous le camp ? J'ai les fesses toutes trempées, moi.

MARTHE

Comme ça a l'air de te faire plaisir !

RENÉ

Quoi ? d'avoir les fesses toutes trempées ?

MARTHE

Non ! mais d'être aimé comme je t'aime !

RENÉ

Ah !... (*Geste exaspéré.*)

MARTHE

Que tu es grossier avec moi !

RENÉ

Tu m'embêtes.

MARTHE

Je le savais bien, va, tout à l'heure, que ça finirait comme ça !

RENÉ

Alors tu es inexcusable de t'être encore laissée pincer.

MARTHE, *fondant en larmes.*

Si maman me voyait !...

RENÉ, *les bras sur la poitrine.*

Dis donc, est-ce que tu vas me raser longtemps avec ta mère ? La fille suffisait, tu sais !...





# La Série



*Le café Piton, rue aux Ours, neuf heures du soir. Sur le tapis vert d'un billard qu'inondent des flots de clarté, le professeur Piton, maître ès carambolage, fait la partie avec un amateur. Celui-ci (il a débuté par un brillant manque de touche) attend, la cigarette aux lèvres, qu'une faute du professeur Piton lui permette de rentrer en lice ; mais le professeur tient une série et ne semble en aucune façon disposé à la lâcher. Aux applaudissements de quelques connaisseurs faisant haie autour du billard, il mène à bien un difficile quatre-bandes ; après quoi, annonçant son point :*

#### LE PROFESSEUR PITON

Vingt-six !

#### LE CHŒUR DES CONNAISSEURS

Superbe !... Sacrédié, comme c'est rassemblé !...  
Voilà une belle paire de lunettes.

*Une vraie paire de lunettes, en effet ; la rouge et la blanche côte à côte, et l'autre blanche à cinq centimètres en avant : un de ces coups savamment préparés que ne raterait pas, même en le faisant exprès, un enfant de cinq ans, aveugle. Mais le professeur Piton a du sang d'artiste dans les veines ; plein de mépris pour les faciles bonnes fortunes, il déclare que ce carambolage, il le fera par la difficulté ! ! ! Il dit et ayant de la craie barbouillé le procédé de sa queue.*

## LE PROFESSEUR PITON

Attention !... La blanche sur la blanche — comme ceci. — Trois bandes : une, deux, trois ! — comme cela. — Et la rouge par la rencontre. Ça y est ! Vingt-sept.

## LE CHŒUR DES CONNAISSEURS

Bravo ! Très bien ! Honneur au professeur Piton ! Célébrons le moelleux de son jeu et la sûreté de son coup d'œil.

*Cependant, sur le tapis vert qu'inondent des flots de clarté, les trois billes se sont arrêtées. A cette heure elles sont étroitement rapprochées (telles trois petites filles qui se tiennent par la main) ; au point de se masquer l'une l'autre ; et le professeur Piton, dont le front est sillonné de rides, chantonne, rêveur, entre ses dents :*

Le coup est épinard ! Ah ! ah ! il est épinard, ce coup-là...

*Un temps. Grand silence, suivi à bref délai d'un frémissement d'émotion : le professeur Piton, maître ès carambolage, se dispose à faire un massé !... Massé. Heurtée rudement, de haut en bas, la blanche, le long de sa jumelle, décrit un timide demi-cercle et s'en vient mourir sur la rouge. Enthousiasme des connaisseurs qui proclament l'excellence du coup. Successivement.*

## LE PROFESSEUR PITON

Vingt-huit ! Vingt-neuf !

## LE CHŒUR DES CONNAISSEURS

Vingt-neuf ! L'amateur a perdu. Il est salement dans le lac et peut écrire à sa famille.

*Or, sous l'énergique poussée de son vingt-neuvième coup de queue, les trois billes se sont séparées bruyamment. Parties comme des éclats d'obus, chacune dans une direction différente, longtemps elles roulent par le billard, s'y entre-choquent et s'y croisent — telles trois petites filles qui jouent aux barres — et finalement se fixent chacune en son coin, avec des airs de se boudier. Le professeur Piton demeure hésitant et perplexe.*

## LE CHŒUR DES CONNAISSEURS

Il va jouer la bande première ; et l'effet, très fin sur la gauche.

*Erreur. Le professeur Piton, le cerveau visité d'une lueur géniale, a décidé de prendre la rouge en dessous : d'où, sur la blanche, un rétrogradé de 45 centimètres, bien fait pour arracher au cœur des connaisseurs une clameur d'admiration. Déjà il se prépare. L'agitation de la queue, dans l'excessif écartement de son index gauche et de son pouce, est le frémissement d'une queue de chat prêt à bondir sur une souris. Minute d'angoisse ; brutal ramené de la queue en arrière... et hurlement d'un vieux monsieur qui la reçoit en pleine figure. Cris perçants de cet infortuné de qui le nez est aplati comme une pièce de quarante sous, cependant que...*

#### LE PROFESSEUR PITON

En voilà un vieil empaillé, qui me fait rater ma série.



Ferme ta Malle





*Place de la Bastille. Un marchand de chansons débite sa marchandise au sein d'un auditoire nombreux et attentif. Près de lui, un jeune homme aveugle écrase de ses maigres doigts les touches d'un orgue portatif dont se mêle la plainte navrante au fracas ininterrompu des camions et des omnibus.*

### LE MARCHAND

Demandez ! le répertoire moderne ! les récents succès du café-concert ! *L'Hirondelle de France, Mon cœur ouvre ton aile, Les Yeux noirs de mon Andalouse, Oh ! la la ! c'est rien dégoûtant, Le Forgeron de la paix, Baudin, La Mort du sergent Bobillot, Ça m'répugne de voir ces choses-là, Descends donc de ton cheval, Salut au printemps, Mon Plumet de dimanche !* Qu'en veut ? Qu'en demande ? Qu'en désire ? On les vend deux sous !

*Nombreuses demandes.*

*Les Yeux noirs de mon Andalouse ?* Moins noirs que les vôtres, mon p'tit chat. Deux sous, s'il vous plaît. Merci bien ! Dieu bénisse la main qui m'étreigne. Le commerce reprend, y a du bon !... Et maintenant, attention ! nous allons chanter : *Dors en paix !* la

dernière création de Mlle Yvette Guilbert, au concert de l'Eldorado... Musique, monsieur Honoré !

*Il monte sur un petit banc. L'aveugle touche l'orgue, qui se répand en gémissements mélancoliques.*

#### PREMIER COUPLET

*Il chante :*

*Dans son berceau de fine mousseline,  
Un jeune enfant d'environ quelques mois,  
Sous le regard de sa mère mutine,  
Dormait ainsi qu'il faisait quelquefois.  
Il souriait, car dans un rêve étrange  
Il distinguait un drapeau déployé !...*

*" Ah ! dit la mère à son cher petit ange...*

*A un garçon boucher qui demeure insensible aux charmes de la poésie et s'obstine à répéter gravement : " Ferme donc ta malle ! Ferme donc ta malle ! "*

Tâche à te payer mon siphon, toi ! J'vas aller te peser ton veau, tu vas voir si ça va traîner.

#### LE BOUCHER

Ferme donc ta malle !

#### LE MARCHAND

...pèce de proparien !... barbouillé... avec ta saleté de bidoche !... peux pas ficher la paix aux personnes, c'cochon-là ?

*Geste écauré ; puis :*

Musique, monsieur Honoré.

*Il reprend :*

*Dors, mon enfant, dors sans te réveiller."*

#### REFRAIN

*Dors en paix, mon doux être,  
Ton sommeil ingénu,  
Bientôt... demain peut-être,*

*Le moment du réveil pour tous sera venu.*

On la vend deux sous ! Dors en paix ! paroles et musique de Mouillepied ; le dernier grand succès de

Mlle Yvette Guilbert. Voilà, Mademoiselle !... avec mon cœur... Nom de Dieu, les gosses, voulez-vous reculer un peu ? *Dors en paix !* gendarme ? Voilà ! c'est deux sous, mon ami. Qui en veut ? qui appelle ? Ne parlez pas tous à la fois !...

*Il remonte sur son petit banc.*

Reprise de gémissements lugubres sous les maigres doigts de l'organiste.

## DEUXIEME COUPLET

*Il chante :*

*Mais le bébé dont un rêve morose  
Semblait troubler le sommeil enfantin,  
Pâlit soudain et sa lèvre de rose  
Dit : " C'est par eux que je suis orphelin !  
" Voilà vingt ans qu'ils ont tué mon père :  
" Je veux venger son cadavre béni... "  
En se penchant...*

Pardon !...

*En se penchant sur le berceau, la mère,  
Les yeux en pleurs à l'enfant répondit...*

*Au boucher, qui insiste et répète sans se lasser : " Ferme ta malle !  
Ferme ta malle ! "*

Ferme-la donc toi-même, ta malle ! Tu vois donc pas que ça sent le poisson ? boug' de rien du tout ! traîne-ta-viande ! A la Poubelle ! A la Poubelle !...

## LE BOUCHER

Ferme ta malle !

## LE MARCHAND

Tu répètes toujours la même chose. — Ah ! Et puis tu me fais déballer. — Au refrain, monsieur Honoré.

*Dors en paix, mon doux être,  
Ton sommeil ingénu,  
Bientôt... demain peut-être,  
Le moment du réveil pour tous sera venu.*

## TROISIEME COUPLET

*Il chante :*

*Trois mois après, au bord de la couchette  
Où le bébé dormait, dormait toujours,  
La pauvre mère, affligée et muette,  
Cédait au poids de ses destins trop courts.  
Et tout à coup, de sa lèvre mourante,  
Baisant le front qui rougit de plaisir,  
Elle gémit d'une voix expirante  
Ces mots perdus dans un dernier soupir...*

*Au boucher, qui ne se décourage pas et répète : " Ferme donc ta malle ! " avec un entêtement exaspérant :*

*Veux-tu parier, à présent, que je te fous mon pied dans le cul ! Hein ! veux-tu parier avec moi ?*

*Marche menaçante vers le boucher, qui bat, intimidé, une retraite hâtive. Accalmie brusque.*

*Musique ! monsieur Honoré !*

*Dors en paix, mon doux être,*

*Sous mon œil qui s'éteint,*

*Dors en paix, car peut-être*

*Le moment du réveil sera demain matin.*

*On la vend deux sous !*

# Une Evasion de Latude



## SCENE PREMIERE

*Le théâtre représente l'intérieur d'un cachot. Face au public, une porte percée d'un guichet. A gauche, une lucarne grillée, aux barreaux découpés en croix de saint André sur le clair azur du dehors. A droite, une couchette composée en tout et pour tout d'un matelas et d'un traversin.*

*Au lever du rideau, la scène est vide. Soudain, tremolo à l'orchestre. Coups sourds dans le sol. Une dalle se soulève, et l'on voit apparaître le visage inculte et la tignasse ébouriffée de l'infortuné Latude.*

LATUDE, *seul.*

Personne ?

*Il jette un coup d'œil autour de lui.*

Personne !

*Il se hisse sur les poignets et pénètre dans la cellule.*

Je suis Laté, j'ai trente-cinq ans de captivitude. *(Il se reprend.)* Heu... Je suis Latude, veux-je dire ; j'ai trente-cinq ans de viticapté ; heu... de tivé-capti ; pardon !... Flûte, je ne trouve plus mes mots. C'est le manque d'oxygène. Saleté de Pompadour qui me laisse pourrir sur la paille humide des cachots !

Si jamais... Mais patience ! patience ! l'heure est proche !

*Solennel :*

Voici la cellule où le vidame de Proutrépéto, victime comme moi des haines de la favorite, gémit durant tant d'années; et voici le lit où ce digne vieillard rendit, hier, le dernier soupir.

*Il soulève sa casquette.*

Salut, demeure chaste et pure ! — Criști, que ça sent le renfermé.

*Il va à la lucarne, qu'il ouvre ; puis revient à l'avant-scène.*

Or, M. de Proutrépéto ayant dévissé son billard, l'administration a conçu le dessein de faire carder son matelas. Ceci m'a donné une idée. J'ai enlevé une partie de la laine, je l'ai fait disparaître de la façon suivante (*Il indique qu'il l'a mangée.*) et à cette heure, je vais prendre sa place. Une fois dans le matelas, qu'est-ce que je fais ? Je ramène la toile sur moi et je la recouds à l'intérieur. Arrivent les cardeurs qui n'y voient que du feu et me descendent ingénument devant la porte de la prison. C'est très bien. Je tire mon couteau, je crève la toile au matelas, je crève la paille aux cardeurs, après quoi, à nous l'oxygène ! C'est extrêmement ingénieux.

— Mais, me direz-vous, mon ami, tu t'es donc procuré du fil, une aiguille et un couteau ?

Chut !...

*Mystérieux :*

J'ai improvisé moi-même ces divers objets mobiliers. Le couteau, je l'ai fabriqué avec un manche de côtelette; l'aiguille, avec une arête de merlan; et le fil... — Devinez un peu ? Non, devinez un peu, pour voir ? — ... Avec du bœuf ! ! ! Tous les jours, depuis trente-cinq ans, je prenais sur ma portion



un petit filament de gîte à la noix que je dissimulais avec soin dans le creux de ma main, et qui venait s'ajouter à la masse. Résultat : ceci (*Il tire de sa poche une pelote de couleur brune.*)... c'est-à-dire la liberté !!! Ah ! l'ingéniosité des prisonniers défie toute comparaison ! — Avec tout ça, je bavarde, moi. Quelle heure est-il ? (*Il regarde par la lucarne.*) Il est précisément, au soleil, onze heures quarante-quatre minutes ; dans un quart d'heure, mes deux gaillards seront ici. Deux cardeurs de matelas et un quart d'heure d'horloge, ça fait trois quarts d'heure ; j'ai le temps.

*Il va au matelas et l'éventre.*

*Suffoqué :*

Crebleu ! quelle poussière ! Pourvu que je n'aie pas éternuer !

*Il plonge, les pieds en avant, dans le matelas, qu'il referme et recoud sur lui, conformément à son petit programme.*

*Un temps. Au dehors, l'horloge de la prison sonne les douze coups de midi. Re-tremolo à l'orchestre. Grincement de clé dans la serrure.*

*La porte s'ouvre. Apparition des deux cardeurs de matelas.*

## SCENE II

LES CARDEURS, LATUDE, *caché.*

PREMIER CARDEUR

Voici l'objet. A nous, camarade ! et du nerf ! (*Le jour s'assombrit. Grondements d'orage qui se prépare.*) Diable ! le temps se gâte.

DEUXIÈME CARDEUR

Oui, camarade, nous allons avoir de l'orage. Le pauvre cardeur de matelas est exposé plus que tout autre aux intempéries des saisons.

## PREMIER CARDEUR

Tu dis vrai, mais assez causé. Tu feras de la philosophie un autre jour. Allume ! Allume !

## DEUXIÈME CARDEUR

Espère un peu.

*Les deux hommes s'approchent du matelas où est enseveli Latude, et ils en soulèvent les coins.*

*Nouveau nuage de poussière.*

DEUXIÈME CARDEUR, *toussant à fendre l'âme.*

Oïe ! Oïe ! Oïe !

PREMIER CARDEUR, *même jeu.*

Eh là ! Eh là ! Voilà un sacré nid à vermine qui ne pêche pas par excès d'humidité. S'il y pousse des champignons, je consens à cesser de boire.

## DEUXIÈME CARDEUR

J'ai la langue aussi sèche qu'une râpe à fromage, rien que d'avoir ouvert la bouche.

## PREMIER CARDEUR

La peste soit de ta langue, éternel bavard ! Au lieu de t'attarder à des sottises, que ne vas-tu plutôt nous quérir deux bons gourdins de chêne ou d'érable dont nous rosserons ce matelas tant et si bien qu'il ne gardera pas plus de poussière que tu n'as, toi, gardé de jugeote ?

## DEUXIÈME CARDEUR

Belle idée !

PREMIER CARDEUR, *égayé.*

Eh ! eh ! que t'en semble ?

## DEUXIÈME CARDEUR

Oui, l'invention est lumineuse. J'ai justement, depuis l'an dernier, une belle gaule à abattre les noix, qui fera tout à fait l'affaire. Espère un peu ; je ne fais qu'aller et revenir ; le temps de donner un coup de scie et de faire d'une seule

perche deux triques. Je suis à toi dans la minute.

*Il sort.*

*Derrière le dos du premier cardeur, le matelas donne des signes manifestes d'inquiétude.*

*Un temps.*

*Rentrée du deuxième cardeur armé de deux énormes rotins.*

DEUXIÈME CARDEUR

Ils sont de pareille longueur. Choisis.

PREMIER CARDEUR

Camarade, tout est bon outil aux mains d'un bon ouvrier. *(Il s'empare d'un des bâtons, retrousse ses manches et crache dans sa main.)* A c't' heure, faisons vite et bien. Et en mesure, autant que possible !

*Ils remontent au fond du théâtre et se mettent, pleins d'entrain, à l'ouvrage. Sur le matelas, les coups s'abattent en cadence.*

LES DEUX CARDEURS, *chantant.*

Pan ! pan ! Courage,

Bon artisan !

Ton poing pesant

Tape et fait rage.

Je fais ma besogne en chantant,

Pan ! Pan !

*Ils s'arrêtent pour souffler. Silence, auquel se mêlent les gémissements de l'infortuné Latude.*

DEUXIÈME CARDEUR, *l'oreille tendue.*

Espère un peu ! Tu entends, eh ?

PREMIER CARDEUR, *indifférent.*

C'est ce pauvre diable de Latude qui se désole à l'étage au-dessous.

DEUXIÈME CARDEUR, *apitoyé.*

Trente-cinq ans de captivité !...

PREMIER CARDEUR

Bah ! le gaillard n'est pas un sot, c'est au contraire une fine mouche qui a plus de malignité

dans son petit doigt que toi dans toute ta carcasse, et qui s'évade de prison aussi aisément qu'il rote.

DEUXIÈME CARDEUR

Tu badines !

PREMIER CARDEUR

Je ne badine point. Il se gausse d'un mur de cachot comme une poignée d'eau se gausse d'une main fermée. Gageons qu'un de ces quatre matins il trouvera encore moyen de prendre la clé des champs. Or çà, si nous en finissons ? J'ai hâte d'aller vider bouteille.

*Les deux hommes s'emparent du matelas, s'efforcent de le soulever et y parviennent à grand'peine.*

*Stupéfaits :*

DEUXIÈME CARDEUR

Diantre !

PREMIER CARDEUR

Qu'est ceci ?

DEUXIÈME CARDEUR

En voilà bien d'une autre. M'est avis que ce pucier pèse le poids d'un pourceau de six mois.

PREMIER CARDEUR

M'est avis aussi.

DEUXIÈME CARDEUR

Si je tenais l'enfant de cocu qui le rembourra de limaille de plomb, je lui prouverais le contraire sur l'heure.

PREMIER CARDEUR, *inspiré.*

L'ami, par l'huis béant de cette porte, j'aperçois une fenêtre ouverte. Elle donne sur la route déserte qui borde le mur de la prison. Ne penses-tu pas que si nous y précipitions le gaillard, après l'avoir gentiment balancé en comptant : " Une ! deusse ! troisse ! " il serait arrivé avant nous, nous

évitant ainsi la peine de le descendre et nous épargnant de l'huile de bras ?

DEUXIÈME CARDEUR, *enthousiasmé.*

Tu es décidément un habile homme, l'ami ! J'admire la simplicité de ton projet et je crois que nous devons sans retard le mettre à exécution. Donc, partageons-nous la besogne et voyons à faire diligence.

*Ayant ainsi parlé, il imprime au matelas un mouvement balancé de tribord à bâbord. Son camarade l'imité.*

LES DEUX CARDEURS, *comptant les mesures.*

Une !... deusse !... et troisse !

*Le matelas, échappé à leurs doigts, s'envole comme un énorme oiseau et disparaît par le cadre de la fenêtre.*

*Coup de timbre. Le décor change.*

### SCENE III

*Au fond, le pied de meulière du mur de la prison. A l'avant-scène, un chemin semé d'herbes et d'orties, sur lequel repose le matelas. Troisième tremolo à l'orchestre, puis craquement de calicot qu'on déchire, et apparition de Latude. Sur le visage de cet infortuné, les coups de bâtons des cardeurs ont marqué en larges bandes noires qui le font pareil à un zèbre.*

LATUDE, *qui se dresse.*

Quelle chute !... (*Il se tâte.*) Mes membres endoloris sont-ils toujours à leur place ? (*Rassuré.*) Merci, mon Dieu ! ! ! Que ne suis-je en sûreté, loin de ces murs... je me livrerais à une courte prière. Mais courons au plus pressé.

*Il s'élance.*

A moi, l'oxygène !

*Fausse sortie.*

Que j'emporte ce matelas, au fait. Je le vendrai au premier fripier que je rencontrerai sur ma route,

et le diable s'en mêlera, ou j'en tirerai vingt-cinq sols, lesquels me feront grand bien.

*Il charge le matelas sur ses épaules et s'enfuit précipitamment.*

*La scène reste vide.*

*Tout à coup, à l'orchestre, quatrième et dernier tremolo et apparition des cardeurs.*

PREMIER CARDEUR, *le regard promené autour de lui.*

Où est le matelas ? (*Epouvanté.*) Ventre du Christ ! il y a de la magie là-dessous !...

DEUXIÈME CARDEUR

Eh ! espère un peu, que diable ! Donne-lui le temps d'arriver.

## Le Retour du Territorial

EMMA, penchée sur le calendrier et biffant le quantième d'un vigoureux trait d'encre.

— ... *Et treize ! Enfin ! Si vous vous figurez que ce soit amusant de se voir indûment privée, pendant treize jours, de la société d'un époux bien aimé et des... récréations auxquelles on a droit, vous vous mettez le doigt dans l'œil. Treize jours sans mari, Seigneur !... et treize nuits !... Et l'on appelle cela une période d'exercice ! (Haussement d'épaules.) Il est joli, l'exercice ! Je sais bien qu'en l'absence de Paul, Jacques s'est efforcé de se rendre agréable et qu'il y a assez réussi, mais enfin, ce n'est pas la même chose. Pour une femme vraiment honnête, voyez-vous, il n'est pas d'affection sérieuse hors du ménage. C'est la quatrième fois que j'en fais l'expérience ; je commence à être édifiée. D'abord, il n'y a pas de plaisir*

*où il n'y a pas de sentiment. Le sentiment, tout est là. — Au fait, pendant que j'y pense... (Elle sonne. Entrée de Rosalie.) — Rosalie, vous avez trouvé des écrevisses ?*

ROSALIE

*De superbes, madame. J'en ai acheté douze.*

EMMA

*Vous en rachèterez trente-six autres.*

ROSALIE

*Ça fera quarante-huit.*

EMMA

*Parfaitement. Et tâchez qu'elles soient épicées. Bien relevée aussi, la matelote. Allez. — Ah ! Rosalie : saignant, le rosbeef, hein.*

ROSALIE

*Rouge ?*

EMMA

*Oh ! bleu. Vous achèterez également un bocal de pickles (Sortie de Rosalie.) Qu'est-ce que je disais donc ? Ah oui : il est certaines ivresses réservées aux seules femmes vertueuses et que les filles ne goûteront jamais ! jamais !*

La voix de Paul dans l'escalier :

*Deux canards déployant leurs ailes ;*

*Coin, coin, coin...*

EMMA

*C'est lui !*

Entrée de Paul en capitaine de la territoriale.

EMMA

*Mon capitaine !*

PAUL

*Ma capitaine !*

Embrassades, effusions, petits cris, échange de tendresses variées. Dialogue confus. On distingue :



*Je t'aime !... Comme tu es noir ! — Emma ! — As-tu été sage, au moins ? Tu dois mourir de faim, mon pauvre chien !* Monsieur confesse qu'à vrai dire il tortillerait volontiers quelque chose. On se met à table.

PAUL, se servant du potage.

*“Deux canards déployant leurs ailes...”*

*Cré nom d'un chien, que c'est agaçant d'avoir un air dans la tête ! Aussi, depuis Montereau que je n'entends que ça ! ... Car nous sommes venus à pattes, à la Revue.*

EMMA

*A pattes ! tu dois être brisé !*

PAUL

*Pas trop. D'ailleurs j'étais à cheval..., et nous sommes venus en quatre étapes. Passe-moi donc les sardines. (Il se sert les sardines.) “Deux canards...” A propos de cheval, il m'en est arrivé une bonne. Figure-toi que, dimanche soir, à Levallois, où nous campions, est-ce que je ne flanque pas ma jument dans un pan de mur qui débordait et qui, du coup, enlève trois livres de viande à ma bête ? Oui, ma chère, trois livres au moins, la moitié de la fesse gauche, quoi ! J'étais navré. Tu penses si cela me faisait propre pour caracoler le lendemain devant la tribune présidentielle.*

EMMA

*En effet.*

PAUL

*Je rentre très embêté... — Je reprendrai une tranche de rosbeef — à l'auberge où je logeais, et je raconte tout à mon brosseur, une façon de peintre en bâtiment, voleur, ivrogne, paresseux, voyou jusqu'aux moelles, mais bien rigolo. Cet homme, qui m'avait pris en affection, me dit : “Rassurez-vous, mon capitaine ; il n'y paraîtra plus demain. — Comment ça ? — Ne vous inquiétez pas ; c'est mon affaire.” Et le lendemain, qu'est-ce que je vois ?*

*Ma jument plus belle que la veille, sans la moindre trace d'écorchure ! Devine ce qu'il lui avait fait.*

EMMA

*Est-ce que je sais !*

PAUL

*Il lui avait mis une pièce !!! Oui, ma chère, c'est comme je te dis : il avait remodelé la croupe avec du mastic et repeint par là-dessus, au brou de noix ! Personne n'y a rien vu. J'ai eu un succès, à Longchamps !... Passe-moi une pêche, ma chérie !*

. . . . .

Dix heures sonnent.

PAUL, roulant une cigarette.

*" Deux canards déployant leurs ailes... " Mon Dieu, qu'on est donc bien, chez soi !*

EMMA, insinuante.

*Dis donc, Popo ; si on allait se mettre au lit. Le moment serait peut-être venu que tu déploies le tien, de zèle.*

## L'Envoyé du Ciel

Une chambre sans un meuble

MONSIEUR MISTIC

*Mon Dieu, vous qui voyez ma peine, ayez pitié de moi. Je sais bien que vous me direz : " C'est de ta faute. Si tu n'avais pas traité ton chef de bureau de grosse gouape et de pisse-tout-nu, on ne t'aurait pas mis à la porte de ton administration. " C'est évident, mais enfin quoi ? J'avais pris un verre de trop, et on ne sait jamais qu'un verre était de trop que quand on l'a bu ; est-ce vrai ? Mon Dieu, vous qui pouvez tout, venez à mon secours, s'il vous plaît. Je suis dans une purée épatante ; ayez pitié de moi, Seigneur ! envoyez-moi le généreux bienfaiteur qui me tirera de la limonade !*

On frappe.

*Si c'était lui !*

Il se hâte d'aller ouvrir. Paraît M. Trac.

MONSIEUR TRAC

*Monsieur Mistic ?*

MONSIEUR MISTIC

*C'est moi, monsieur ; prenez donc la peine d'entrer. Je vous demande pardon de ne pas vous faire asseoir, mais je suis dans une telle purée que j'ai dû manger, ce matin, faute d'un mets plus substantiel, le dernier bâton de ma dernière chaise.*

MONSIEUR TRAC

*J'ai en effet appris, monsieur, toute l'étendue de votre infortune, et c'est ce qui m'a déterminé à venir m'adresser à vous pour un petit travail de confiance.*

MONSIEUR MISTIC, à part.

*C'est lui. Merci, ô mon Dieu ! Vous avez écouté ma plainte. (Haut.) A quoi puis-je vous être bon ?*

MONSIEUR TRAC

*En un mot comme en cent, voici. Je voudrais vous donner de mon pied au derrière. Qu'est-ce que ça me coûterait ?*

MONSIEUR MISTIC

*Plaît-il ?*

MONSIEUR TRAC

*Je dis qu'est-ce que ça me coûterait pour vous donner de mon pied au derrière ?*

MONSIEUR MISTIC, déçu et attristé.

*Que la plaisanterie est de mauvaise grâce !*

MONSIEUR TRAC

*Je ne plaisante pas, monsieur. Plaisanter un homme qui a déjeuné d'une chaise, ah fi !... Tenez, je vais vous ouvrir mon cœur et vous allez voir un peu si j'ai envie de plaisanter. — Il y a environ six mois, à la suite d'une discussion qu'il serait oiseux de rapporter ici, je reçus de mon contradicteur, soudainement exaspéré, le plus étonnant coup de pied qui se soit jamais abattu dans le fond de culotte d'un homme de bien. Mon premier mouvement,*

*vous le devinez, fut de riposter sur le même ton, et déjà, d'arrière en avant, je lançai une botte vengeresse, quand... — j'ai promis de tout vous dire — les conséquences envisagées de cet acte de témérité, le fantôme des inévitables représailles, la peur bien naturelle des coups, et cætera, et cætera, changèrent le cours de mes idées. Le courage d'aller jusqu'au bout me manqua, et ma jambe, un instant agitée par le vide, reprit sa position normale sans avoir accompli son œuvre... Je suis un homme sans bravoure, qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ? (Geste vague de M. Mistic.) Mais si je suis un homme sans bravoure, je ne suis pas un homme sans fierté. Souillé du sanglant outrage dont j'ai eu l'honneur de vous entretenir, je n'eus plus désormais qu'un but, qu'une pensée, en souiller à mon tour un plus faible que moi. Or, comme à quelques instants de là, j'étais entré cacher ma honte au fond d'une obscure brasserie, je vis, assis seul à une table, un petit vieux monsieur de qui l'air débonnaire me sembla de bon augure. Lui renverser son bock sur son pantalon, fut pour moi l'affaire d'un instant. Par malheur, le vieux monsieur n'était débonnaire que d'aspect. Il se leva sans dire un mot, me fit tourner entre ses doigts à l'égal d'un simple toutou, puis, de son pied lancé avec une violence extrême... Ah ! monsieur, que les gens timides sont à plaindre ! J'encaissai ce deuxième outrage comme j'avais encaissé le premier et me retirai en silence. Une troisième tentative risquée sur la personne d'un petit bossu rabougri (mais non pied-bot hélas !) me valut un troisième... chose dans mon... machin. Que vous dirais-je, monsieur ? Equitablement partagé entre mes velléités belliqueuses et ma pusillanimité naturelle qui m'empêche de les mener à bien, je vole depuis six mois de coups de bottes en coups de bottes comme un papillon de fleur en fleur. J'en suis donc venu, découragé, à implorer de la bonne volonté de quelqu'un, cette réhabilitation...*

MONSIEUR MISTIC

*Je comprends. Je veux dix mille francs de pension  
ma vie durant.*

MONSIEUR TRAC

*Cher !... Je vous offre cinquante francs.*

MONSIEUR MISTIC

*De rente ?*

MONSIEUR TRAC

*Non. De capital.*

MONSIEUR MISTIC

*J'accepte.*

Il se retourne et entr'ouvre les pans de son habit.

*Réhabilitez-vous !*

MONSIEUR TRAC, après réflexion.

*Eh bien ! monsieur, c'est insensé, mais même en payant  
je n'ose pas ! Tenez, je vous propose une chose ! je vous  
donne cinquante autres francs et nous annulons le marché.*

## Une Messe

A Sainte-Claire du Quartier Bréda.

CHICHINETTE, accostant le bedeau.  
*Monsieur le bedeau !*

LE BEDEAU

*Madame ?*

CHICHINETTE

*Je voudrais faire dire une messe.*

LE BEDEAU

*Rien de plus simple.*

CHICHINETTE

*Oui, mais je vais vous dire ; je voudrais quelque chose de bien, et de pas trop cher en même temps.*

LE BEDEAU

*Combien voulez-vous mettre ?*

CHICHINETTE

*Je ne sais pas au juste... j'irais bien jusqu'à vingt-cinq francs.*

LE BEDEAU

*Oh ! pour ce prix-là, vous pouvez être tranquille ; nous vous donnerons quelque chose de très convenable.*

CHICHINETTE

*Oui ?*

LE BEDEAU

*De très convenable, vraiment. — Désirez-vous un petit Suisse ?*

CHICHINETTE

*Merci beaucoup ; je sors de table.*

LE BEDEAU

*Vous ne comprenez pas ma question ; je vous demande : désirez-vous, à votre messe, le Suisse des petites cérémonies ?*

CHICHINETTE

*Mille pardons, j'avais confondu. Oui, oui, certainement, un Suisse !*

LE BEDEAU

*Très bien, voilà qui est entendu. — Des mollets ?*

CHICHINETTE

*Vous dites ?*

LE BEDEAU

*Des mollets ?... (Silence étonné de Chichinette.) Voulez-vous avoir des mollets ?*

CHICHINETTE

*Dites donc, espèce d'insolent, croyez-vous que je n'en aie pas ? En voilà un gros empaillé qui me prend pour une planche à bouteilles !...*

LE BEDEAU

*Qui est-ce qui vous parle de ça ? C'est t'y drôle que vous ne comprenez jamais ce qu'on vous dit. Je vous dis : voulez-*



*vous un Suisse avec mollets ?*

CHICHINETTE

*Mille excuses, j'avais mal compris. Avec mollets !...  
C'est plus cher, hein ?*

LE BEDEAU

*Bien entendu.*

CHICHINETTE

*Combien que ça coûte ?*

LE BEDEAU

*En principe, c'est deux francs le mollet (trois francs  
soixante-quinze la paire)...*

CHICHINETTE

*Y a une petite diminution...*

LE BEDEAU

*... quand on prend la paire ; oui, madame. Maintenant,  
y a mollets et mollets.*

CHICHINETTE

*Comment ça ?*

LE BEDEAU

*Question de rembourré. Si la somme de trois francs  
soixante-quinze vous effraye, nous pouvons vous offrir  
quelque chose de meilleur marché, le mollet à douze sous la  
pièce.*

CHICHINETTE

*Présentable ?*

LE BEDEAU

*Oh ! absolument ! Au lieu que le mollet soit rem-  
bourré à l'ouate, il est rembourré aux copeaux ; ça se  
voit un peu, mais c'est encore très suffisant.*

CHICHINETTE

*Bon ! je prendrai le mollet aux copeaux.*

LE BEDEAU

*Les deux ?*

CHICHINETTE

*Les deux.*

LE BEDEAU

*Vous avez raison. — C'est pour une messe de bout de l'an ?*

CHICHINETTE

*Non, c'est pour me porter bonheur. Parce que voilà, je vais ouvrir, rue de Navarin, un petit magasin de parfumerie.*

LE BEDEAU, très sec.

*Il n'y a pas de messes pour ces choses-là.*

CHICHINETTE

*Parbleu, il n'y en a pas besoin : la parfumerie, ça va toujours. (Confidentielle.) Seulement, je vais vous dire, j'ai l'intention d'avoir... une petite arrière-boutique... et, dame, ça, c'est plus aléatoire...*

## L'Impoli

TIRPIED, carillonnant à toute volée à la porte de sa maison.

*Dix-huit fois que je sonne !.... dix-neuf... vingt... Cré saleté de pipelette qui ne veut pas m'ouvrir !... Vingt et un... vingt-deux... vingt-trois... (Furieux coup de pied dans la porte cochère.) Voulez-vous me tirer le cordon, vieille rosse !... Vingt-quatre... vingt-cinq... vingt-six... C'est trop fort !*

Bruit d'espagnolette. Apparition, à la fenêtre de la loge, de la concierge en bonnet de nuit.

LA CONCIERGE

*Pas la peine de vous fatiguer. Vous avez insulté mon chien et je ne vous ouvrirai la porte que si vous lui faites des excuses. Voulez-vous lui faire des excuses ?*

TIRPIED

*En bois.*

LA CONCIERGE

*Soit. Vous resterez dehors.*

TIR PIED

*Des excuses !... Non, mais elle est bonne !... Des excuses au chien de Madame !... Pourquoi pas, pendant que vous y êtes, une réparation par les armes !... Encore une fois, voulez-vous m'ouvrir, vieille toquée ?*

LA CONCIERGE

*Des excuses ?*

TIR PIED

*En bois, je vous dis ! (A quelques passants attardés et qui se sont approchés, au bruit.)**Vraiment, messieurs, a-t-on jamais vu chose pareille ?... Une concierge qui refuse de m'ouvrir, si je ne veux pas faire des excuses à son chien !*

LA CONCIERGE

*Messieurs, je vous prends à témoins si j'ai raison oui ou non et si monsieur est un impoli. Il faut vous dire que j'ai un chien, un bijou de petit havanais gros à peu près comme mes deux poings et joli comme les amours.*

TIR PIED

*Une saleté de cagouince, Messieurs, qui empesté toute la maison et qui engueule les locataires.*

LA CONCIERGE

*Messieurs, ne croyez pas cet homme !... Un charmant animal, messieurs, une véritable pelote de laine !... même que je l'avais appelé " Mouton ".*

TIR PIED

*Vous nous rasez ! Fermez votre boîte...*

LA CONCIERGE

*Donc...*

TIR PIED

*Et ouvrez la porte, ma bonne : ça vaudra mieux.*

LA CONCIERGE, poursuivant.

... donc, je l'avais appelé "Mouton". C'est très bien. Or, est-ce que Monsieur, histoire de faire un jeu de mots, n' imagine pas de l'appeler "Croûton"? Parfaitement, Messieurs, "Croûton"!... à preuve qu'il ne passait plus devant la loge sans crier : "Te voilà, Croûton!... sale Croûton!... cochon de Croûton!" et sans cracher par terre en signe de mépris!... A la fin, comme cela faisait rire les gens et qu'on commençait, dans le quartier, à n'appeler "Mouton" que "Croûton", je pris le parti de le débaptiser et je lui donnai le nom de "Fidèle", pensant ainsi couper court aux plaisanteries de ce vilain homme. Ouat!... Le jour même, Monsieur profitait du moment où ma loge était pleine de monde pour venir se camper devant la porte et crier à Fidèle : "Bidel!... te voilà, sacré sale Bidel!..." Le lendemain, pour toute la maison, "Fidèle" était devenu "Bidel" et je recevais de M. Bidel lui-même l'ordre de retirer à mon chien un nom qui lui appartenait. Je dus m'incliner, et une troisième fois chercher à ma petite bête un nom. Celui de "Finette" me séduisit et je me décidai à le lui octroyer. Depuis lors, savez-vous, messieurs, comment M. Tirpied l'appelle?... Messieurs, il l'appelle "Tinette"... (Indignée.) Tinette... Tinette!... Mais c'est votre âme, mauvais homme, qui en est une, de tinette!...

TIRPIED

Pour la dernière fois, voulez-vous me tirer le cordon?

LA CONCIERGE

Dites que vous retirez "Tinette" et faites des excuses.

TIRPIED

Zut! zut! zut! Je vais me faire ouvrir de force. (A des gardiens de la paix qui passent.) S'il vous plaît, Messieurs les agents!...

LES AGENTS, qui s'approchent.

*Qu'est-ce qu'il y a ?*

TIR PIED

*Il y a que ma concierge refuse de m'ouvrir la porte.*

LES AGENTS

*Pourquoi ça !*

LA CONCIERGE

*Parce que monsieur est une espèce d'impoli.*

TIR PIED

*Vous constatez, n'est-il pas vrai, que madame ne veut pas m'ouvrir ? Vous le constatez, de visu.*

LES AGENTS, soupçonneux.

*Des visus !*

TIR PIED

*Mais...*

LES AGENTS

*Vous dites que nous sommes des visus ?...*

TIR PIED

*Permettez !*

LES AGENTS, qui l'empoignent.

*Au poste ! au poste !... Que vous soyez impoli avec la concierge, c'est très bien ; mais que vous le soyez avec nous, non !... Ah ! nous sommes des visus ? Ah ! nous sommes des visus ?... A-t-on jamais vu chose pareille... un gaillard qui traite les personnes de visus et qui l'est peut-être plus que les autres !...*

## Cochon de Cocher

TIRACINQ, debout près d'un fiacre vide et consultant le cadran éclairé de la gare de Lyon.

*Cochon de cocher, qui me dit : " Ne bougez pas, je reviens. Le temps d'aller satisfaire un besoin..." et qui ne donne plus signe de vie !... Ce que je le plaquerais de bon cœur, lui et son fiacre, s'il était facile, possible même, de trouver, gare de Lyon, à trois heures du matin, un cocher acceptant de vous conduire à Levallois pour la somme de quarante-cinq sous ? Mais voilà ; allez donc trouver cet oiseau rare !... Débarqué par le train de 1. h. 55, j'ai sondé plus de trente automédons, et habilement, notez bien !... tâchant à exercer sur eux des séductions irrésistibles : " A Levallois ? Il y en a pour dix petites minutes ! Cinq sous de pourboire à la clé ! " Ouat !... Ils m'ont tous envoyé au bain avec une...*

UN PASSANT, attardé.

*Vous êtes libre ?*

TIRACINQ, froissé de la méprise.

*Allez donc au bain ! imbécile !*

LE PASSANT

*Ah ! pardon ! (Il s'éloigne.)*

TIRACINQ

*... Avec, dis-je, une touchante unanimité. En sorte que, désespéré... — Trois heures dix !... Cochon de cocher qui ne revient pas ! — ... j'allais aller frapper à la porte d'un hôtel, quand... (Au cheval, qui donne des signes d'impatience.) — eh là !... — le hasard m'a fait... — eh là !... — ... mettre la main... — eh là donc ! Il ne se tiendra pas tranquille, ce carcan-là !... (Il empoigne le cheval au mors et poursuit sa narration) ... mettre la main sur le titulaire de cette voiture, qui a daigné accepter de me mener bon train à Levallois en échange de quarante-cinq sous payés comptant, bien entendu. " Ne bougez... "*

UN VOYOU qui passe.

*Va donc, Collignon !*

TIRACINQ

*Je vais aller t'enlever le derrière, moi !... " Ne bougez pas, a-t-il ajouté, je reviens. Un petit besoin à satisfaire. " Je consentis ! Il y a de cela vingt minutes, et mon homme ne reparait pas ?... Cochon de cocher !... Qu'est-ce qu'il peut faire ?... Je vais être chez moi à une heure insensée ! (Scrutant les ténèbres de la nuit.) Mais n'est-ce pas lui qui vient là-bas ? (Un temps. Le cocher s'approche.) C'est lui-même ! (Au cocher.) — Vrai, alors, vous y avez mis le temps ! (Ouvrant la portière du fiacre.) Eh bien, à Levallois ! au trot, hein !*

LE COCHER

*Impossible.*



TIRACINQ

*Comment, impossible !*

LE COCHER

*Oui, je vas remiser, rue de Lyon.*

TIRACINQ, stupéfait et exaspéré.

*Et vous ne pouviez pas me dire cela tout à l'heure ?*

LE COCHER, simple.

*Si, monsieur ; mais, en mon absence, qui aurait gardé  
ma voiture ?*

## La Maison Insalubre

Sur le boulevard.

PIÉGELÉ, apercevant Labidoche à la terrasse de Pousset.

*Ah ! je te tiens.*

LABIDOCHÉ, empoigné au collet de son vêtement.

*Eh ? Quoi ? Hein ?... Qu'est-ce qui vous prend ?*

PIÉGELÉ

*Il me prend que voilà longtemps que je te cherche et que tu ne vas pas y couper. Ah ! mon gaillard !... Ah ! mon gaillard !... Je vais t'en fiche, moi, des batraciens !*

LABIDOCHÉ

*Ah ça ! voulez-vous me lâcher ?*

PIÉGELÉ

*Je vais t'en semer des cryptogames !*

LABIDOCHÉ

*Voulez-vous me fiche la paix ! Je vous dis de me lâcher, cré bon Dieu !*

PIÉGELÉ

*Et je te dis, moi, entends-tu ? que tu n'es qu'un coléoptère !... Bougre d'escargot !... Champignon !*

ACHILLE, qui intervient.

*Messieurs ! Messieurs !*

LABIDOCHÉ

*Ce n'est pas moi qui ai commencé.*

ACHILLE

*Peu importe. Nous ne voulons pas de batailles ici.*

LABIDOCHÉ

*Enfin, voyons, monsieur Achille, vous êtes un homme de bon sens. Avez-vous jamais vu une chose pareille ? Je suis assis là, je prends un bock. Bon ! Voilà un énergumène qui me prend au col de mon paletot et qui me secoue comme un dattier, en me traitant de champignon !... (Indigné.) Champignon !... Je suis un champignon !*

PIÉGELÉ

*Parfaitement. — Et un vermisseau !... aussi vrai que tu n'es qu'une andouille !*

ACHILLE

*Monsieur, veuillez vous retirer. Le monde s'assemble, et je vous répète que nous ne voulons pas de scandale.*

PIÉGELÉ

*Monsieur, je vous prends à témoin. Vous allez voir si j'ai raison.*

LABIDOCHÉ, l'index secoué dans l'air.

*Pas un mot de vrai ! Pas un mot de vrai !*

PIÉGELÉ

*Monsieur, c'est la vérité même ; tout le monde pourra vous le dire. Je suis propriétaire, à Montmartre, d'une petite maison située rue Lepic : un pavillon avec jardin et cave, du prix de sept cents francs par an. Cette maison, je commis l'imprudence, il y a environ dix-huit mois, de*

*la louer (Désignant Labidoche.) à ce personnage.*

LABIDOCHÉ

*A moi ?*

PIÉGELÉ

*Oui, à toi.*

LABIDOCHÉ

*Ab ! la ! la ! Vous en avez une santé !*

(Il sourit; puis, du ton de saint Pierre reniant son Dieu devant Caïphe.) *Je ne connais pas cet homme !*

PIÉGELÉ, hors de lui.

*Menteur !*

LABIDOCHÉ, d'une imposante simplicité.

*Je n'ai jamais menti de ma vie. (Il tire des papiers de sa poche.) A preuve que voici ma carte d'électeur et plusieurs enveloppes de lettres.*

PIÉGELÉ, qui se contient, à Achille.

*Monsieur, il me connaît si peu que j'ai dû le flanquer à la porte après trois termes arriérés !*

ACHILLE, impatienté.

*Je ne vous dis pas le contraire, mais tout ça ne me regarde pas, et...*

PIÉGELÉ

*Cependant...*

LABIDOCHÉ

*Ça ne le regarde pas, qu'il vous dit. Fichez-nous la paix, mon brave homme ! Vous nous rasez avec votre mesure.*

PIÉGELÉ, dédaigneux, à Achille.

*Monsieur, je vais vous expliquer. Comme je vous le disais tout à l'heure, je louai à cet homme...*

LABIDOCHÉ, froissé.

*Homme, vous-même. Nous n'avons pas gardé les cochons ensemble.*

## PIÉGELÉ

... le pavillon avec jardin et cave dont je suis propriétaire rue Lepic. Un terme écoulé, je me présente, ma petite quittance à la main. Point de galette. Je me dis : " Ça ne fait rien, ce sera pour la prochaine fois. " Un second terme s'écoule. Je me représente. Point de monnaie. Je me dis : " Patientons. Ce sera pour la fois d'après. " La fois d'après, rien de fait encore. Du coup, je songe : " En voilà assez ", et je dis à monsieur : " Ecoutez ! je ne suis pas un méchant homme ; vous me faites l'effet d'un bon garçon ; fichez le camp, et n'en parlons plus. " Il me répond : " Ah ! c'est ainsi ? Eh bien, vous aurez de mes nouvelles ! " Comment trouvez-vous le bouillon ?

## LABIDOCHÉ

Ça nous est égal. Fermez ça.

## PIÉGELÉ

Bon ! Qu'est-ce qu'il fait ?

## LABIDOCHÉ

C'est une blague !... Pas un mot de vrai ! Pas un mot de vrai !

## PIÉGELÉ

Monsieur, il inonde la cave !... Parfaitement, monsieur, il l'inonde ! Une fois la cave inondée, il y sème des champignons, il y répand des têtards de grenouilles ; après quoi il écrit au préfet de la Seine pour se plaindre du mauvais état de ma maison. On procède à une enquête. Arrivent ces messieurs de la salubrité. Expertise. On ouvre ma cave, et alors, monsieur, qu'est-ce qu'on trouve ?... Un marais !... Un marais, je vous dis !... Cinquante centimètres d'eau !... des roseaux hauts comme ma canne !... des grenouilles larges comme des assiettes !... des escargots pareils à des porte-allumettes !... Ah ! le cochon ! Et vous croyez qu'un drôle de cet acabit...

ACHILLE

*Monsieur...*

PIÉGELÉ

*Il m'a fallu ravalier ma maison, la reconstruire de fond en comble !*

ACHILLE

*Encore une fois...*

PIÉGELÉ

*Trente mille francs de réparations !... — Et tout ça pour un...*

Achille, désespérant d'obtenir le silence, envoie chercher les agents. Piégelé est mis au violon.

## Trois Petites Crottes

dans un salon

*J'entreprends de chanter ici la malpropreté non pareille du poète Claudius Claudio et celle de Claudia, son épouse, la même qui, pour avoir pris un bain une fois, ramenait tout à cet événement, disant : " Telle chose arriva, tant d'années, tant de mois, tant de jours, avant ou après que je me fusse baignée." Muse, inspire-moi ; chante, déesse ! Evoque en mon souvenir, vivante, la vision de ces deux cochons ; suggère à mon esprit les images heureuses et les comparaisons habiles ; fais se multiplier sous mon style et l'hyperbole majestueuse, et la friponne catachrèse, et la licenciense synecdoche qui prend la partie pour le tout, et la métonomase agréable aux dieux. Il*

*me faut des tropes dignes de ceux auxquels je les aurai consacrés. Visite donc mon sein, Immortelle !*

*Certes, il est exact de dire que la douce et tendre Claudia avait accoutumé de torcher ses narines aux plis multiples de sa chemise, et il convient de rapporter que Claudio, homme expert en l'art de marier les rimes savantes, ne mit jamais de chaussettes propres qu'il ne les enfilât par-dessus les vieilles, laissant ainsi à celles-ci le loisir de filtrer lentement à travers les mailles de celles-là ; mais une chose qui ne saurait être célébrée en termes suffisamment pompeux, c'est le visage, l'infâme et monstrueux visage du même né de l'accouplement de Claudius Claudio aux mains noires et de Claudia aux cils chargés de barricades. Quels mots suffiraient, en effet, à dépeindre les joues de cet aimable enfant, l'épaisse armure qui les revêtait d'un vernis de confitures séchées mêlées à des chiures de mouches, à d'antiques suies, à des peluches frêles, à des duvets d'édredons éventrés ?... Par Pollux ! il eût témoigné d'une témérité surprenante, celui qui eût voulu dégrasser cette jeune face sans le secours de la varlope habile à soulever les copeaux, du papier de verre habile à user le granit et de l'acide sulfurique habile à ronger le métal.*

*Or, un jour que j'étais venu rendre visite au poète Claudius Claudio, je vis trois petites crottes, couleur d'ocre, qui se prélassaient tranquillement, côte à côte, au plus bel endroit du salon. Cette découverte inattendue m'emplit d'un étonnement extrême, et je l'allais exprimer à haute voix, quand le poète, d'une voix douce :*

*— Vous regardez ces trois petites crottes ? fit-il.*

*— Il est vrai, répondis-je.*

*Il reprit, satisfait :*

*— C'est mon petit qui les a faites.*

*— Ah ! ah ! m'écriai-je.*



*Mais lui, — et un sourire béat errait sur sa bouche d'heureux père :*

*— Oui, c'est mon petit garçon lui-même. Mon cher, vous ne sauriez concevoir à quel point cet enfant est propre !... C'est à peine s'il a douze ans, et cependant — admirez une telle précocité chez un bambin d'un âge si tendre —*  
IL FAIT TOUJOURS A LA MÊME PLACE.

## Les Bienfaits de l'Éducation

*Les femmes qui ont trouvé de la place dans l'omnibus expriment la satisfaction que leur procure cet heureux événement par un sourire énigmatique, impénétrable et idiot.*

*La lèvre fleurie du sourire dont il est question ci-dessus, la dame dont il va être question ci-dessous a pris place dans le tramway, où restait juste un siège vacant : la stalle mobile fixée au fond de la voiture.*

*C'est une de ces vastes et imposantes personnes, qui, par leur air majestueux, la magnificence de leur démarche, leur façon de porter haut la tête et de présenter à la foule un front qui n'a pas lieu de rougir, inspirent la considération et font une profonde impression sur les gens de naturel timide.*

*Elle tire de sa poche sa bourse.*

*De sa bourse, elle tire son argent.*

*Tout ceci n'a l'air de rien.*

Mais à la seule façon dont elle dissimule entre ses doigts gantés de noir les espèces destinées à acquitter sa dette, — les six sous de la place qu'elle occupe, — on devine en elle la femme d'ordre, la femme qui connaît la vie pour l'avoir expérimentée, et qui, enfermée par système en un prudent quant-à-soi, ne juge pas indispensable de révéler aux étrangers de quelle sorte de monnaie elle use pour payer l'argent qu'elle doit. A moins d'être fou ou aveugle, on ne saurait douter de l'austérité de ses mœurs, car elle est peinte sur son visage. De même y sont peintes en pleine pâte ses qualités de ménagère économe, son amour de la propreté et du bien-tenu. Ah ! le mari de cette dame a été un heureux coquin, et les bonnes qu'elle a employées ont dû avoir bien de l'agrément !

Il est regrettable que son derrière soit étrangement disproportionné avec le siège qui le supporte. Celui-ci est à celui-là ce qu'est à un pavé une pièce de dix sous, à une tête d'épingle une tomate.

De chaque côté de la fragile planchette où repose sa splendeur élargie, le derrière de la voyageuse déborde ainsi qu'un potiron (évoquant une idée d'aérostat gonflé, qu'accroupissent de force, à terre, les sacs pesants pendus aux mailles de son filet), en sorte que la dame est très mal. Elle pense être assise, la pauvre, sur une de ces pâtisseries sèches, percées de trous, qui se prennent avec du thé, et elle s'en montre fort marrie. Elle trouve que la Compagnie des Omnibus ne donne pas aux voyageurs, en confortable, l'équivalent de ce qu'elle reçoit d'eux en argent ; et ayant versé trente centimes entre les mains du conducteur, elle s'étonne de ne point recevoir, en retour, la libre disposition d'un sleeping-car. La Compagnie London-Chatam-Dover-railway possède d'admirables wagons qui ne sont point sans ressemblance avec les salons

*de l'Elysée : la dame éprouve quelque surprise à ne point sentir, sous son fessier, le moelleux exquis de leurs cousins.*

*Et elle gémit ! Et elle se lamente ! Et elle geint !*

*A la fin :*

UN MONSIEUR, apitoyé, se levant de la place qu'il occupait.

*Changez donc avec moi, madame.*

LA DAME, faisant sa poire.

*Monsieur...*

LE MONSIEUR

*Je vous en prie.*

LA DAME, qui cède par obéissance.

*En ce cas...*

Echange de place entre la dame et le monsieur.

LA DAME

*Monsieur, je vous remercie mille fois.*

LE MONSIEUR

*De rien, madame, de rien du tout.*

LA DAME

*Ne vous dérobez pas à mes remerciements. Vous venez d'agir en galant homme et je me fais un devoir de rendre à votre courtoisie un hommage aussi public qu'éclatant.*

LE MONSIEUR, ennuyé.

*Mon Dieu, madame, laissons cela.*

LA DAME

*Pourquoi donc ?*

LE MONSIEUR

*Parce que...*

LA DAME

*Pardon ! Nous vivons en un temps où les gens qui ont su garder le sentiment des convenances, ne se trouvent pas sous le pied des chevaux.*

LE MONSIEUR, agacé.

*Madame...*

LA DAME, une amertume dans la voix.

*La vieillesse est si peu habituée à recevoir des jeunes gens les égards qu'elle serait en droit d'attendre d'eux... D'ailleurs, le bon procédé dont vous venez d'user envers moi n'a rien qui me surprenne de vous. On reconnaît tout de suite les personnes bien élevées...*

LE MONSIEUR, rasé jusqu'au sang.

*De grâce...*

LA DAME, poursuivant.

*Et madame votre mère peut se vanter d'être une mère heureuse !... Ah ! les bienfaits de l'éducation ! ! !... Tenez, monsieur, je ne voudrais pas avoir l'air de répondre à votre galanterie par des flagorneries excessives, mais il suffit de vous regarder pour savoir tout de suite qui vous êtes. J'en appelle aux personnes présentes !...*

LES PERSONNES PRÉSENTES

*Il est vrai !... Ce jeune homme est un galant homme. Il a reçu, dans le château de ses pères, une brillante éducation ; il est plein de bons sentiments, et on demeure stupéfait à voir combien il a gardé — chose rare !... — le sentiment des convenances.*

*(Ainsi s'exprime le chœur des voyageurs qu'enferme la caisse du tramway. Sur quoi le monsieur dit : " Très bien !" , paye sa place, descend et prend une voiture.)*



Notes  
et  
Variantes





## A L'ATELIER

Cette saynète, parue dans l'*Echo de Paris* du 11 juillet 1890, fut reprise sans changement à la suite de *Potiron* (1890), dans les *Facéties de Jean de la Butte* (1892), enfin dans *Dindes et Grues* (1905), et ne fut pas réimprimée depuis. Elle ne comporte pas de variantes.

## MORTE-SAISON

*Echo de Paris*, 23 juillet 1890. Inédit.

## PREMIÈRES ARMES

Parut dans l'*Echo de Paris* du 6 février 1891 avec les variantes suivantes :

- |         |          |   |
|---------|----------|---|
| Page 26 | Ligne 25 | Viens chez moi. Tiens, je m'en fous !         |
| —       | — 32     | bonheur. T'as une figure                      |
| Page 27 | Ligne 10 | Elle habitait, rue Antoine-Dubois.            |
| —       | — 12     | Ah ! l'abominable taudis !                    |
| —       | — 15     | composé <i>innommable</i> de toutes           |
| —       | — 26     | Je les en <i>extrayai</i> et je les présentai |
| Page 28 | Ligne 25 | Seulement <i>voilà</i> , je vais te dire,     |
| Page 29 | Ligne 15 | " C'est <i>fort bien</i> "                    |
| Page 31 | Ligne 3  | Prends garde; y a encore trois marches.       |
| —       | — 9      | malaise. Je <i>demandai</i> :                 |
|         |          | — <i>Est-ce bientôt ?</i>                     |
|         |          | — Nous y sommes, <i>répondit la fille</i> .   |
|         |          | Etends le bras. Sens-tu une porte ?           |
|         |          | — <i>Oui</i> .                                |
|         |          | — <i>Un bouton ?</i>                          |
|         |          | — <i>Oui</i> .                                |

- Page 31 Ligne 36 — Hé bien, c'est là. Tourne le bouton  
et pousse fort.
- — 30 d'un coup de *bélier* qui m'arrivait. Cela
- Page 32 Ligne 12 trois pas à hauteur
- — 18 pieds nus !  
*Te dire ma rage !...*
- — 26 je goûtais un *réel* soulagement à les cracher  
à pleine bouche.
- — 31 troisième étage, une croisée bruyam-  
ment
- Page 33 Ligne 2 demanda un homme *formidable dont je*  
*distinguai la haute silhouette pâle sur le*  
*carré sombre de la fenêtre,*
- — 13 On m'a volé ! hurlais-je.  
*L'homme ricana :*  
*— Vraiment ?*  
*Puis d'une voix dont rien ne saurait rendre le*  
*fumet d'immonde, d'indicible, d'insondable*  
*crapulerie.*
- — 18 Hé ben, *tâche voir encore à faire du pétard*  
*et à réveiller les personnes : tu vas voir si*  
*je vas pas descendre et t'aller foute mon*  
*pied dans le cul... Polisson ! miteux ! bar-*  
*bouillé !*  
Ainsi parla cet homme...

## UN MOIS DE PRISON

Parut dans l'*Echo de Paris* du 17 mai 1901 avec les variantes  
suivantes :

- Page 37 Ligne 4 Paris, le 20 avril.
- — 6 Monsieur le Député,  
Pardonnez à une pauvre *femme bien af-*  
*fligée* la liberté qu'elle prend de vous  
venir importuner au milieu de vos  
*importants* travaux.
- Page 38 Ligne 3 Monsieur le Député, je vais tout vous  
dire.
- — 4 C'est par la franchise seule que je réussirai  
à trouver le chemin
- — 6 Monsieur le Député, *et je ne m'en dissimule*  
*pas la gravité considérable (car je ne suis*  
*pas une perverse, je suis une pauvre in-*  
*consciente).* J'ai été prise en flagrant  
délit, avec mon neveu le petit collé-  
gien. *Ce grand malheur m'est arrivé il y a*

*eu dimanche trois semaines, malheur d'autant plus immérité que j'avais accepté la funeste entrevue dans les intentions les plus pures, je dirai même : les plus louables. Je voulais raisonner ce gamin, qui me persécutait de ses déclarations, et dont je souffrais de voir rougis de larmes les pauvres beaux yeux suppliants. Malheureusement, ça a mal tourné... Bref, mon mari est survenu avec le commissaire de police. Il y a eu procès-verbal et j'ai été condamnée hier à un mois de prison par les juges de la 10<sup>e</sup> Chambre. Un mois de prison !... O mon Dieu !... Etre jetée dans un cachot avec les voleuses et les prostituées ! Cette idée me rend folle ! Je me tuerai plutôt...*

Page 39 Ligne 14 d'espoir qu'en vous. M<sup>me</sup> B..., à qui j'ai tout dit m'assure que vous êtes l'homme le plus charmant du monde, que vous êtes très grands amis le Ministre de la Justice et vous, et que si vous vouliez bien agir près de la commission des Grâces, j'obtiendrais la remise de ma peine. Faites-le, monsieur le Député, faites-le, je vous en supplie ! Une vie entière de gratitude et de dévouement absolu vous récompenserait de cet immense service. Dans l'espoir que vous ne demeurerez pas insensible à la plainte que j'élève vers vous, je vous prie d'agréer, monsieur le Député, l'expression de mon profond respect.

Marthe Passoire.

Page 40 Ligne 1

Paris, le 21 avril.

Courbillon, membre de la Chambre des Députés, prie Mme Marthe Passoire de vouloir bien passer à son cabinet le plus tôt possible. (Tous les jours, de dix heures à midi.)

Paris, le 28 avril.

Mon chéri,

Voilà deux jours que j'attends une lettre. Rien ne vient. Je t'en prie, dis-moi où tu en es ; je ne vis plus, moi, tu comprends !

*Tu devais voir le ministre lundi ; est-ce fait ? Quel que soit le résultat de ta démarche, fais-le moi savoir au plus tôt. N'importe quoi, plutôt que l'incertitude. On ne sonne plus à ma porte, que le cœur ne me batte ; je crois toujours que c'est les gendarmes.*

*Un gros baiser de celle qui t'aime et croit te l'avoir bien prouvé.*

Marthe.

Page 43 Ligne 14 P. S. — *C'est égal ; pour un député, tu es vraiment... polisson.*

Page 42 Ligne 20

Paris, le 1<sup>er</sup> mai.

*Ma bonne petite Marthe, C'est fait. Je quitte le ministre à l'instant, et tu n'iras pas en prison. La Commission des Grâces a commué ta peine en une amende de mille francs. Comme tu es mariée sous le régime de la communauté, c'est ton mari qui les paiera.*

*Ton et tout ton Courbouillon.*

Page 43 Ligne 8

Paris, le 2 mai.

*Que je t'aime ! ! ! Mon Dieu, que je t'aime ! ! !*  
Marthe.

P. S. — *Aurais-tu quelque influence près du ministre de la marine ? Tu serais bien gentil, dans ce cas, de faire revenir mon petit neveu.*

LA HACHE

Paru dans l'*Echo de Paris* du 10 août 1891 avec les variantes suivantes :

Page 47 Ligne 16 justement !

Puis : Pour qui

Page 50 Ligne 24 parapluies, le bidet, le clysopompe, le plat du chat, et le buste

Page 51 Ligne 33 moins risibles du monde. Aussi bien, si le sacrifice d'un premier doigt ne suffit pas à te désarmer, je m'en ferai sauter un second, je m'en ferai sauter un troisième, puis un autre et un autre encore ; après quoi, de la main unique qui me restera, je

*commenceraï à ébrancher, petit à petit,  
l'une des tiennes. Quand tu n'auras plus  
qu'une main, le jour sera proche, sache-le,  
où tu n'en auras plus du tout, je te ferai  
sauter les pieds, je te ferai sauter la tête,  
et quand tu n'auras plus ni tête, ni pieds,  
ni mains, ni quoi que ce soit : ce jour-là,  
tonnerre de Dieu, je l'aurai peut-être, la  
paix !*

Ainsi parla

### LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE

Parut dans l'*Echo de Paris*, 22 août 1892, avec les variantes suivantes :

Page 56	Ligne 9	Qu'est-ce que tu me chantes là ? Je ne me rappelle rien du tout ! " Pauvre Bobeau !
—	— 12	détestant point le scandale
Page 57	Ligne 25	poursuivit Bobeau, qu'elle
Page 59	Ligne 14	affolé, le rouge à l'âme, j'allais
—	— 21	Adèle redoubla de braillements. — Très bien, dis-je Et, de mes deux mains,
—	— 32	eut vu, pissant l'eau
Page 60	Ligne 4	mes enfants ! comme disait Félicia Mallet dans les <i>Commères de Paris</i> ... une minute, — que dis-je ? une seconde !...
—	— 12	Et si nom de Dieu de nom de Dieu
—	— 14	je fou le feu

### AMITIÉS FÉMININES

Parut dans l'*Echo de Paris* du 24 octobre 1892.

Page 63	Ligne 4	Première Phase
—	— 11	méfiantes de bouledogues qui se
Page 64	Ligne 5	Deuxième Phase
—	— 24	Troisième Phase
—	— 28	végétation hâtive. Echange de
Page 65	Ligne 4	garder pour elle
—	— 13	vif intérêt, le nom et l'adresse de la dame qui lui confectionne
—	— 15	Quatrième Phase
—	— 17	Ce n'est plus de l'amour ; c'est de la rage. Totote

- — 20 maintenant *porte le chapeau de Totote*  
*laquelle est chaussée des souliers de Mi-*  
*cheline. Celle-ci a les bas de celle-là,*  
*celle-là le jersey de celle-ci.*
- — 24 Proposition, par la première, de prendre  
 en commun *un logement où l'on vivrait*  
*en bonnêtes petites femmes,* dans des  
 conditions *charmantes* d'intimité et  
 d'économie
- Page 66 Ligne 1 d'avoir *mis sur le même chemin* deux êtres  
 si *parfaitement* faits pour
- — 3 *Cinquième Phase*
- — 5 Micheline qui *s'était bien trompée sur le*  
 compte de Totote et de Totote qui,  
 touchant les qualités de Micheline,  
*s'était scandaleusement* fourré le doigt  
 dans l'œil
- — 9 Micheline est affligée d'un complet man-  
 que de cœur.
- — 10 Totote veut tout
- — 12 pour ça. *Micheline a la rage de vouloir*  
 qu'on soit toujours de son avis, *ce qui*  
*la rend insupportable.*
- — Petites piques.
- — 18 *Sixième Phase*
- — 21 Totote.
- — *Ces dames, à cette heure*
- — 23 *et se lancent des poignées de boue*
- — 27 *à preuve que vous même vous avez essayé de*  
*me voler le mien.*  
*Je vous demande pardon.*  
 — Vous mentez.  
 — Madame, je vous *méprise*  
 — Madame, *je vous dédaigne.*  
 — Madame, *vous êtes une salope.*  
 — *Madame, ça fait deux avec vous.*  
 Ainsi, dressées
- Page 67 Ligne 11 Elles sont en effet, deux *salopes, ça ne fait*  
 doute pour personne; — et elles sont  
 également deux *oies*, car il leur a fallu  
*cinq jours* pour se convaincre d'une  
 vérité

## LE MADÈRE. — LE GORA

Saynètes parues dans *La Philosophie de Georges Courteline.*

## ON EST BÊTE QUAND ON EST SOUL

*Echo de Paris*, 20 février 1891. Inédit.

## LE TERRE-NEUVE

Parut dans l'*Echo de Paris* du 30 janvier 1893 avec les variantes suivantes :

- Page 102 Ligne 5 Madame, c'est Dieu qui m'envoie  
 Madame Cœurdeveau. — Dieu !...  
 — — 34 passés et *dont*, sous la foi du serment,  
*j'*atteste la véracité  
 Page 103 Ligne 12 m'a dit; et *nom de Dieu de nom de Dieu* on  
 n'invente

## LE POINTEUR DE CLOCHES

Parut en deux fois dans l'*Echo de Paris*. La première partie, dans le numéro du 27 février 1893, sous le titre : *Le Fou*, avec les variantes suivantes :

- Page 107 Ligne 3 — Eh ! *fou*, comment ça se fait que  
*vous êtes là*  
 Page 108 Ligne 4 fumisteries. Ainsi,  
 — — 24 me fourrât, *je ne sais pas à propos de*  
*quoi*, dans cette  
 Page 109 Ligne 22 du monde, *sur quoi* :  
 — Point du tout, fit le fou,  
 — — 27 aux Halles. *C'était un fromage à la crème,*  
*vaste et pâle*, que je déposai  
 Page 110 Ligne 4 et Tournai !...  
*J'allai, avide de contenter ce pauvre homme*  
*jeter des clameurs enthousiastes ; mais le*  
*voyant se lancer, grisé par le succès, dans*  
*le récit d'une mystification dont il avait*  
*berné une andouille de Vire, je battis*  
*prudemment en retraite, non sans lui*  
*avoir fait accroire que je me proposais*  
*d'agir, près du ministre de l'intérieur,*  
*avec une énergie sans seconde, en vue d'un*  
*élargissement dont le besoin se faisait*  
*aussi impérieusement sentir.*

La seconde partie, sous le titre actuel de *Le Pointeur de Cloches*, parut dans l'*Echo de Paris* du 3 avril 1893 avec les variantes suivantes :

- Page 110 L. 5-20 Comme depuis un instant déjà je ne saisisais  
 plus très nettement ce que voulait me dire  
 mon interlocuteur :

— Je vous demande pardon ; interrompis-je ; vous avez une conversation charmante, mais je ne comprends pas un mot. Voyons, procédons par ordre. De votre état, qu'est-ce que vous êtes ?

Il répondit :

— Je suis au contrôle des cloches.

— Comment, au contrôle des cloches ?

— Oui... — C'est moi qui pointe leur arrivée à Rome, quand elles s'y rendent, la Semaine Sainte.

Je compris immédiatement.

— Je pensai :

— Encore un gaillard qui a un rat dans sa serrure. Ah ! j'en aurai rencontré quelques-uns, au cours de ma longue carrière !

Pourtant, soucieux d'épargner ce pauvre homme et de ne le pas humilier par une bilarité inconvenante, je gardai pour moi ma belle humeur. J'affectai même beaucoup de sérieux, et ayant aspiré une longue sifflée d'air (tic qui m'est particulier dans les circonstances solennelles) :

— Palsambleu ! m'écriais-je ; en voici bien d'une autre !... Contrôler l'arrivée des cloches qui sont parties en voyage, ce n'est point là une mince tâche. Je vous fais bien mes compliments.

Je dis et lui tirai mon chapeau jusqu'à terre ; sur quoi je goûtai la joie sournoise de voir s'illuminer soudain, en pourpres d'aurore boréale, la face

—	—	30	Je dois le déclarer d'ailleurs : il triompha
Page 111	Ligne 28		je me mis à gueuler comme un
Page 112	Ligne 5		simple. Vous allez voir comment je pro-
			cède. Le Jeudi Saint arrivé, je m'ins-
			talle à une longue table qu'a fait
			dresser tout exprès pour moi le Saint-
			Père, à la porte
—	—	9	autres, sont déployés d'immenses
—	—	17	Une cloche arrive : bon je la pointe !
			Une seconde, je la pointe à son tour
—	—	22	casiers.

Je réaspirai de l'air.

Fichtre ! ce n'est pas un petit travail.



- — 24 Lui, *les bras hauts* :  
 — Je vous prie  
 Page 113 Ligne 5 profiteraient, *croyez-le bien, de l'indépendance*  
 Page 114 Ligne 18 Quel *ver dans son livarot* !... Ah !  
 — — 19 quelques-uns, *comme ça* !... j'en aurai  
 connu quelques-uns, au cours de ma  
 longue carrière !

## MAISON TRANQUILLE

*Maison Tranquille* parut le 18 avril 1892 dans l'*Echo de Paris* et ne présente pas de variantes, mais la nouvelle existait précédemment sous la forme de Chronique, dans le numéro des *Petites Nouvelles Quotidiennes* du 7 septembre 1884.

La voici :

## LA FAUVETTE ET LES P. N.

Je m'en vais dire quelque chose qui va paraître invraisemblable.

Il y a à Colombes, près Paris, une fauvette qui reçoit tous les jours les *Petites Nouvelles* ! Parfaitement, vous avez bien lu : elle reçoit les *Petites Nouvelles*. Elle les reçoit sur la tête, c'est vrai, mais ça ne change rien à ce que je dis.

La chose mérite une explication, et l'explication la voici. Vous allez voir, c'est très touchant.

Figurez-vous que cette pauvre bête eut le malheur, il y a quelques semaines, de faire une mauvaise connaissance. Tranquillement, sans songer à mal, elle revenait de prendre sa leçon de chant quand elle rencontra sur son chemin un grand vaurien de rossignol qui cherchait fortune au soleil. Comme de juste il l'accosta, lui demanda où elle allait, lui raconta un tas de blagues sur les dangers qu'elle courait à sortir sans femme de chambre, et lui proposa de la reconduire. Inutile d'ajouter que dix minutes après il lui offrait de la mettre dans ses meubles.

La petite fauvette était bête comme une oie ; elle accepta les yeux fermés les propositions de ce drôle qui, comme de juste encore, n'eut rien de plus pressé que de la planter là, après avoir abusé de sa jeunesse et de son inexpérience.

Très canaille, ce procédé ! On dirait du... lapin.

Bref ! restée seule avec son déshonneur et une grossesse avancée, et n'osant pas retourner chez sa mère, la petite fauvette alla cacher sa honte dans la boîte à journaux que mon excellent confrère Gustave de Witte a clouée entre deux barreaux de la grille de son jardin.

\* \* \*

La petite fauvette se plut tout de suite dans son nouvel appartement. Mon Dieu, ce n'était pas très grand, et c'était éclairé d'en haut à la manière d'une mansarde, mais le souvenir de Jenny l'ouvrière l'aida à supporter ce léger inconvénient. Le principal, c'était l'extrême sécheresse du local et la certitude pour sa petite famille de ne pas se mouiller quand il tomberait de l'eau.

Elle procéda, en conséquence, à sa modeste installation et, ceci fait, elle fit ses couches, qui furent, d'ailleurs, très heureuses.

Le lendemain, couchée, les ailes étendues, sur une demi-douzaine d'œufs qu'elle couvait avec amour, elle songeait, et non sans angoisses, à l'avenir de ses gamins, quand tout à coup elle poussa un cri : une lourde masse venait de s'abattre sur son dos en même temps qu'une obscurité profonde envahissait son domicile.

C'était le facteur rural de Colombes, près Paris, qui venait de jeter les *Petites Nouvelles* dans la boîte de Gustave de Witte.

La première frayeur passée, la petite fauvette songea à se débarrasser du journal le mieux informé de tous les journaux à cinq centimes, lequel l'empêchait de voir clair et lui tenait horriblement chaud. Elle se mit donc, à grands coups de bec, à attaquer l'article de M. Georges Millet, dont l'irréfutable logique s'en alla morceau par morceau, puis elle déchiqueta sans pitié la chronique de M. Georges Courteline et finalement, s'en prenant au spirituel Edouard Ducret, elle mit en pièce la prose colorée de cet aimable et brillant écrivain. Après quoi elle recommença à respirer, et elle allait reprendre un peu de calme, quand brusquement elle jeta un second cri, battant des ailes, affolée, aveuglée d'une lumière subite.

C'était Gustave de Witte lui-même qui ouvrait sa boîte toute grande, pour y prendre les *Petites Nouvelles*.

\* \* \*

La petite fauvette commença à trouver que si son nouvel appartement était parfait au point de vue de la sécheresse, il laissait fort à désirer au point de vue de la tranquillité. Elle était casanière en diable et n'aimait pas le voisinage. La perspective de recevoir alternativement le journal *les Petites Nouvelles* et les visites de Gustave de Witte lui causa donc de vives inquiétudes.

D'autant plus que *les Petites Nouvelles* n'étaient pas dans ses opinions politiques et que d'autre part, relevant à peine de

couches, elle se trouvait, vis-à-vis du jeune homme, dans une situation extrêmement gênante.

Et pourtant que pouvait-elle faire ? Déménager était impraticable, sous peine d'abandonner toute sa progéniture, et elle ne s'arrêta même pas à cette pensée, préférant encore, aux lâchetés de l'abandon, les inconvénients d'une maison bruyante.

Et c'est ainsi que, depuis quelques semaines, la petite fauvette de Colombes reçoit chaque jour les *Petites Nouvelles*, et que M. Gustave de Witte en est réduit à lire entre les trous les petites insanités que se permet trop souvent son vieil ami.

### UN HOMME QUI BOIT

*Echo de Paris*, 10 septembre 1890.

*Potiron* (Marpon 1890).

Pas de variante.

### LES BONNES OCCASIONS

Saynète parue sous ce titre dans *Amitiés Féminines* (A. Michel) et sous celui de *Au Temple* dans *Ab ! Jeunesse* (Flammartion).

### L'ART DE RÉDUIRE SES DETTES

*Echo de Paris*, 7 novembre 1890. Inédit.

### LE TURC

*Echo de Paris*, 3 décembre 1893.

Pas de variante.

### L'EXTRA-LUCIDE

*Le Journal*, 3 novembre 1895.

Pas de variante.

### LA RUE DE LA POMPE

*Echo de Paris*, 6 mai 1891.

Pas de variante.

### LE CONSTIPÉ RÉCALCITRANT

*Echo de Paris*, 2 mars 1892.

Pas de variante.

### CHEZ L'AVOCAT

*Echo de Paris*, 8 juillet 1892.

Pas de variante.

### QUAND ON PLAIDE EN DIVORCE

*Echo de Paris*, 20 juillet 1890.

Pas de variante.

## LE BOUT DE L'AN

*Echo de Paris*, 13 mars 1893.

Pas de variante.

## LE PRIX D'UNE GIFLE

*Echo de Paris*, 6 juillet 1890.

Pas de variante.

## LE BUIS

*Ombres parisiennes*, 1899.

Pas de variante.

## MUSELÉ

*Ombres parisiennes*, 1899.

Pas de variante.

## LE JOYEUX PRÉSIDENT

*Echo de Paris*, 30 décembre 1891.

Pas de variante.

## L'HÉRITIER

*Echo de Paris*, 22 janvier 1894.

Pas de variante.

## VOS BILLETS, S'IL VOUS PLAÎT, MESSIEURS

*Echo de Paris*, 3 avril 1891.

Pas de variante.

## UNE OPPOSITION

*Le Journal*, 4 janvier 1895.

Pas de variante.

## AVANT ET APRÈS

*Echo de Paris*, 25 juillet 1890.

- 9<sup>e</sup> tirade MARTHE *hausse les épaules et se tait*  
 15<sup>e</sup> — C'est y drôle que ce soit  
 19<sup>e</sup> — RENÉ ! tiens-toi...  
 22<sup>e</sup> — RENÉ, *plaintif* — Mon Dieu !...  
 27<sup>e</sup> à 29<sup>e</sup> Alors, dis, c'est vrai ? Tu n'en as jamais aimé...  
 30<sup>e</sup> tirade *Sur quoi* veux-tu ?...  
 31<sup>e</sup> — *Sur rien*, mon chéri,  
 35<sup>e</sup> tirade MARTHE, à part. — Oasis !  
 à Scène II RENÉ : L'idée que j'ai pu appartenir...  
 Sois sage, je t'en supplie ! Oh ! mon Dieu, si Ma-  
 man...  
 Comme Dieu, en ce moment, nous bénit.  
 MARTHE. Fais bien attention au moins. Regarde  
 s'il ne vient personne au moins.

## LA SÉRIE

*Echo de Paris*, 5 décembre 1892.

Pas de variante.

## FERME TA MALLE

*Echo de Paris*, 8 mai 1891.

1<sup>re</sup> tirade Descends donc de ton cheval,

*Le petit crucifié...*

(Nombreuses demandes).

*Le petit crucifié ? Voilà mademoiselle.*

Le commerce *i* reprend

5<sup>e</sup> — *C'est bon ! C'est bon ! Tu répètes toujours la même chose. Fourneau ! Paquet ! Ah ! Et puis tu m'embêtes. Au refrain...*

## UNE ÉVASION DE LATUDE

*Un client sérieux* (Flammarion 1897).

## LE RETOUR DU TERRITORIAL

*Echo de Paris*, 18 juillet 1890. Inédit.

## L'ENVOYÉ DU CIEL

*Echo de Paris*, 1<sup>er</sup> avril 1891. Inédit.

## UNE MESSE

*Echo de Paris*, 31 août 1892.

*Ombres parisiennes*, 1899. Sans variante.

## L'IMPOLI

*Echo de Paris*, 8 novembre 1892.

*Ombres parisiennes*, 1899. Sans variante.

## COCHON DE COCHER

*Echo de Paris*, 8 mai 1893.

*Ombres parisiennes*, 1899. Sans variante.

## LA MAISON INSALUBRE

Parut dans l'*Echo de Paris* du 16 octobre 1893 avec une seule variante :

Page 310 Ligne 10 pour un... nom de Dieu !

## TROIS PETITES CROTTES DANS UN SALON

L'*Echo de Paris*, 18 décembre 1893.

*Ombres parisiennes*, 1899. Sans variante.

## LES BIENFAITS DE L'ÉDUCATION

*Ombres parisiennes*, 1899.



# TABLE

## Dindes et Grues

A l'Atelier	7
Morte-Saison	17
Premières Armes	23
Un Mois de Prison	35
La Hache	45
La Mégère apprivoisée	53
Amitiés Féminines	61
Le Madère	69
Le Gora	77

## Les Miettes de la Table

On est bête quand est soûl	89
Le Terre-Neuve	99
Le Pointeur de Cloches	105
Maison Tranquille	115
Un Homme qui boit	121
Les Bonnes Occasions	133
L'Art de réduire ses Dettes	141
Le Turc	147
L'Extra-Lucide	155
La Rue de la Pompe	165
Le Constipé Récalcitrant	171
Chez l'Avocat	179
Quand on plaide en Divorce	185
Le Bout de l'An	191
Le Prix d'une Gifle	197
Le Buis	205
Muselé	211
Le Joyeux Président	219
L'Héritier	227
Vos Billets, s'il vous plaît, Messieurs	235
Une Opposition	243
Avant et Après	255



VARIANTES	337
La Série	265
Ferme ta Malle	271
Une Evasion de Latude	277
<i>Le Retour du Territorial</i>	287
<i>L'Envoyé du Ciel</i>	291
<i>Une Messe</i>	295
<i>L'Impoli</i>	299
<i>Cochon de Cocher</i>	303
<i>La Maison Insalubre</i>	306
<i>Trois petites Crottes dans un Salon</i>	311
<i>Les Bienfaits de l'Education</i>	314
Notes et Variantes	319



*Achevé*  
*de typographeur*  
*et d'imprimer*  
*pour la première fois*  
*le quatrième jour de Février*  
*mil-neuf-cent-vingt-sept*  
*sur les presses de*  
**FRANÇOIS BERNOUARD**  
*73, Rue des Saints-Pères*  
*(Près la Seine)*  
**PARIS**















RANDALL LIBRARY-UNCW



3 0490 0024610 T

PQ2625

110696

.O 7677

1925      Courteline

v.10      Oeuvres complètes

